64272

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 13013 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 30 NOVEMBRE-LUNDI 1" DECEMBRE 1986

Trêve armée aux Philippines

Pour la première fole dapuis da nombreuese années, les fuxils se sont tus aux Philippines à la suite de la trêve provisoire eignés le jeudi 27 novembre entre les représen-tants de M^{me} Aquino et ceux de la guérilla communiste. Ce développement ast d'eutant plue prévu pour une durée de soixante jours reconductible, ne doit intervenir que le 10 décembre. Mais si encourageant soit-il, le calme qui semble régner sur l'ensemble de l'erchipel depuis quarante-huit houres no doit pas trop faire illusion

En effet, dix mois après la fuite des Marcos, qui ont été les véritables fourriers du communisme aux Philippines, une partie très serrée continue da se jouer entre l'armée, la guérilla et la présidente. Cette dernière a marqué des points cette semaine en obtenant du chef d'état-major général Fidel Ramos son accord non seulement sur une trêve avec la guérilla mais aussi sur le renvol, quelques jours plus tôt, da M. Juan Ponce Enrile, ce ministre de la défense dont l'attitude ouvertement critique à l'égard du gouvernement encou regealt les officiers les plus extrémistes à prendre le pou-

l'appul du général Remos, Mar Aquino a dù faire de sériouses concessions. En pre-mier lieu, elle s'est engagés à formar un nouveau cabinet. Outre M. Enrile, deux membres du précédent gouvernement, soupçonnés de corruption, ne retrouveront pas leurs portewilles. D'autres collaborateurs de la présidante, jugée trop e progressistes » per les mili-taires, feront également les frais d l'opération.

En outre, les termes de la trêve passée avec l'insurrection armée n'engagent guère l'avenir. Sans doute parce qu'ils ont sousestimé, eu début de l'année, l'impect de l'« effet Aquino », les communistes out préféré ne pas rompre le dialogue avec les autorités, quitte à signer ce pacte qui ne leur offre que des garanties minimales. Mais il serait étonnent qu'ils renoncent, dans les négociations, à défendre leur programme, notamment en ce qui concerne la réforme agraire. le justice sociale et l'assamissement des mours politiques.

entrepris ces derniers mois pour tanter de trensformer une société au sein de laquelle les inégalités sont les plus crientes en Asie. Les intérêts d'une minorité puissante sont en jeu. Les communistes ne pourront accepter une « paix des braves » sans réformes sociales, et Mas Aquino devra tenir compte du poids des « grandes familles », surtout me see tractations avec les ordenciers des Philippines, dont dépend en pertie la relence de

La marge de manœuvre de la présidente demeura donc limitée. Si le trêve n'est pes tropouvertement rompue, le référen-dum constitutionnel prévu pour le début de février devrait, en confirmant sa popularité, conforter sa position. Mais rien ne dit que, entre-temps, alle ne sera pas contrainte de continuer à louvoyer, au risque de donner l'impression d'arbitrer un débet plutôt que de s'imposer aux uns comme aux autres.

La contestation de la réforme universitaire

Les étudiants s'interrogent sur la portée du recul gouvernemental

Des assemblées générales doivent se tenir lundi la décembre, dans la plupart des universités. Les étudiants s'interrogent sur la portée du recul du gouvernement concernant le projet de loi Devaquet. Se contenteront-ils de ce succès ou poursuivront-ils leur mouvement jusqu'au retrait total du texte? Le gouvernement hésite sur l'attitude à adopter : remise en chantier du texte ou abandon pur et simple. M. Chirac devait intervenir dimanche 30 novembre sur TF 1.



Le « retour » en France de M. Chirac

«La grande différence entre l'homme d'État et l'homme poli-tique, c'est que seul le premier est capable, tout en étant un homme d'action, de se ménager des moments de réflexion et de médi-tation. Sur ce point, je suis loin, malheureusement, d'avoir les qualités d'un homme d'Etat ! Je qualités d'un homme d'Etat ! Je reconnais que l'emprise du quotidien sur ma vie à tendance à être excessive... Alors, je fais des efforts... > Ainsi parlait M. Jacques Chirac, en 1972, à une époque où, sous la présidence de Georges Pompidou et dans le gouvernement Chaban-Delmas, il tait ministre charcé des relations. était ministre chargé des relations avec le Pariement (1). Georges Pompidou, son père protecteur en politique, observait alors : « Son

problème, ce sera de mûrir. -Jusqu'en 1974 (ministre de l'agri-Jusqu'en 1974 (ministre de l'agriculture, puis, quelques mois, de
l'intérieur, juste avant la mort de
Georges Pompidou), il e'en a
guère eu le temps. De 1974 (mai)
à 1976 (août), noe plus. Premier
ministre de M. Valéry Giscard
d'Estaing, l'e emprise du quotidien a a été plus forte encore.

M. Chirac a tout de même bénéficié, ensuite, de dix années de loisir relatif (1976-1986), Les traversées du désert sont bien faites pour tanner le cuir des hommes politiques de telle sorte que, s'ils survivent, leurs chances de se muer en hommes d'Etat s'accroissent, Voir de Gaulle, voir Mitterrand. Mais de la création

du RPR à la bataille de Paris et de l' «appel de Cochin» à la mobilisation pour les dernières législatives, M. Chirac a singulièrement peuplé soe désert. M. Raymond Barre, quant à lui, prend la pose.

Pour faire de lui un homme d'Etat, M. Edouard Balladur avait son plan: la « cohabita-

JEAN-MARIE COLOMBANI et JEAN-YVES LHOMEAU.

(Lire la suite page 7 et nos informations pages 6 et 7.)

(1) Dans Jacques Chirac on la répu-blique des cadets, de Catherine Clessis, Bernard Prévost, Patrick Wajmast, Presses de la Cité, 1972.

Un entretien avec M. Le Pen

Le président du Front national expose sa stratégie.

PAGE 5

La Nouvelle-Calédonie devant l'ONU

La France s'efforcera de « limiter les dégâts » dans un débat où elle risque d'être mise en minorité.

Le contrôle monétaire en 1987

La Banque de France agira uniquement sur les taux d'intérêt et les bénéfices des banques. **PAGE 12** .

Le procès de Monte Melkonian

Les archives sanglantes du terrorisme arménien. PAGE 8

Manifestation au Brésil

Le déblocage des prix provoque un mécontentement général, PAGE 4

Les mystères du contre-espionnage en Grande-Bretagne

Le gouvernement est obligé d'accepter un débat embarrassant sur l'affaire Wright.

Le budget de TF1 réduit

Le paradoxe d'une chaîne qui appartient entire à l'Etai et... sera commerciale avant d'être privatisée."

PAGE 11 ·

Le sommaire complet se trouve page 16

«Maison de poupée», de Henrik Ibsen

Une temme aux abois

Pour écrire Maison de pou-pée, Ibsen s'est servi de deux femmes. Une qu'il a aidée, l'autre qu'il n'a pas voulu enten-dre. Et il a inventé un prénom qu'il a rendu célébre : Nora.

Du sang sur la main, sur la robe, une jeune fille entre en coup de vent dans une pharmacie. Rien de grave, elle s'est blessé le pouce, mais le pouce ça saigne beaucoup. Le pharmacien est sorti. Mais le jeune commis, dix-sept ans, est là: cau oxygénée, alcool, com-

presse, il fait un pansement. Il connaît cette jeune fille, elle est la plus belle de la petite ville. Grimstad, qui, elle, est sinistre. La blessée s'eppeile Eléonore Christine, mais on la nomme Nore. Le jeune garçon, dans son trouble, en la pansant, l'appelle Nora ., ce qui la fait rire. L'infirmier occasionnel se nomme, lui, Henrik. Heerik

Ce u'est rien, ce pouce blessé, mais ce qui demeurera, dans la mémoire d'Ibsen, c'est qu'il a porté secours, si peu que ce soit, à eec femme qui le lei evait

Trente-quatre ans plus tard, une outre femme appelle Ibsen au socours. Par une lettre datée du 26 mars 1878.

Mais, cette fois, c'est beaucoup plus grave. La femme est aux ebois. La lettre est tragique. Ibsen, qui est devenu célèbre,

s'appelle Laura Kieler. Douze ans plus tôt, en 1866, Ibsen a publié une nouvelle pièce, Brand, et c'est celle-là qui l'a rendu célèbre. A la suite de quoi il a reçu un livre, les filles de Brand. L'auteur, une jenne femme qui a vingt-cinq ans, a imaginé une suite à l'histoire de

Ibsen a invité l'auteur à venir le voir en Allemagne, où il vit alors. Elle est venue. Il l'a trouvée vive, charmaetc, il l'appelle < l'alouette ».

Puis la vie de Laura e changé. Son père est mort. Elle a quitté la Norvège pour le Danemark, 'où elle a épousé un agrégé de lettres, Victor Kieler, qui va se révéler difficile, névrosé, violent à ses

Il va tomber malade : un voile au poumon. Les médecins conseillent un séjour sous un bon climat. Mais les Kieler n'ont pas d'argent, MICHEL COURNOT.

(Lire la suite page 9.)

Huit mille incarcérations en Afrique du Sud depuis l'état d'urgence

Jeunes Noirs en prison

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Environ 8 000 enfants ou adolescents de moins de dix-huit ans ont été détenus, et 4 000 sont toujours incarcérés, certains depuis l'instauration de l'état d'urgen le 12 juin dernier. Un chiffre qui représente environ 40 % des per-sonnes appréhendées, dont le sombre est estimé à plus do 20 000 par le comité de soutien aux parents de détenus (DPSC). Uec proportion préoccepante pour cette organisation et le Black Sash (Echarpe noire) qui vient de lancer une campagne intitulée · Free the children - (Libercz

les enfants »). Ue véritable eri d'alerme, d'autant que ces détentions sont parfois accompagnées de tortures ou de mauvais traitements envers de mois, et doivent être renou-

même été signalé). A Johannes-- détenus relachés ou disparus », 237 ont seize ans ou moins et 63 out quatorze ans ou moins. Sclon le DPSC, 27 % de ceux qui sont encore emprisonnés le sont depuis le mois de juin et 20 % depuis le mois de juillet. Enfin, le DPSC note que six garçous âgés de douze sus sont actuellement derrière les barreaux. Ces enfants sont interpellés dans les rues des townships ou appréhendés à leur domicile. Commence alors pour les parents une longue quête afin de déterminer le lieu de détention de leur fils ou de leur fille. Leur trace retrouvée, les permis de visite sont rares, délivrés au bout de quelques semaines, quelquefois

jeunes (un garçon de neuf ans a béséficient le plus souveet d'aucune représentation judiciaire burg, sur 415 cas recensés de et ignorent fréquemment les raisons de leur incarcération. Ils sont ensuite relâchés sans autre explication, an terme de plusieurs mois d'emprisonnement.

Sydney, treize ans, avait été arrêté à 3 heures du matin, le 12 juin, par un groape de policiers en uniforme. Pourquoi ? Il e'en sait rien. Il affirme avoir été battu à coups de poing. A Sasolburg, où il a été détenu pendant deux mois, il e'a jamais vu ses parents. - Il y avait. dit-il, un matelas pour trois et une seule assiette de porridge pour sept. » Après un autre mois à la prison de Kroonstad, il e été libéré début septembre.

MICHEL BOLE-RICHARD.

(Lire la suite page 4.)

MADELEINE CHAPSAL connaît bien cette femme. Elle

La Maison de jade

Jai été très impressionné. très chahuté par ce livre." Bernard Pivot/Apostrophes

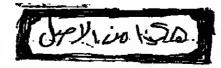
Un roman éternel." Françoise Xenakis/Le Matin

Un cri que beaucoup de femmes ont dans la gorge." Pierre Démeron/Marie-Claire



ROMAN

PRIX DE VENTE A L'ETRANGER: Algérie, 3 DA: Marco, 6 dir.; Turisia, 706 m.; Allemagne, 2,50 DM: Astriche, 20 sol.; Belgique, 40 fr.; Canada, 2 \$; Côm-d'hodre, 420 F CRA; Denorment, 9 inc.; Storage, 170 p. Green, 740 dr.; Manda, 85 p.; Italia, 2 000 L.; Libye, 0,400 DL; Limembourg, 40 fr.; Norvèga, 11 hr.; Paye-Bus, 2,50 fl.; Partugal, 150 emp.; Sándgial, 480 F CRA; Subda, 18 on.; Subda, 18 on.;



RENDEZ-VOUS

Vitoria: élections anticipées an Pays basque espagnol. Sao-Tome : visite du président Mario Soares, ensuite au Cap Vert (jusqu'au 7 décembre).

Lundi 1ª décem York : vote à l'ONU sur la Nouvelle-Calédonie. Johannesburg : entrée en fonction du nouveau gouvernement. Seychelles : visite de Jean-Paul II. Paris : session de l'UEO (jusqu'au 4). Discours de M. Chirac le 2. Mardl 2 décembre. -Aden : procès en haute trahison d'Ali Yasser Mohamed. Genève : Négociations URSS/Etats-Unis sur le contrôle des armements. Jeudi 4 décembre. — Lomé

congrès du RPT. Vendredi 5 décembre. - Londres : sommet européen. Bucarest : ouverture du procès d'A. Niculescu, enseignant réfugié en France. Lucerne : procès de deux espions est-allemands.

Samedi 6 décembre. - Le Caire : reprise du procès des cent soixante-deux conscrits de la police.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 05 Télex MONDPAR 650572 F Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par le S.A.R.L. le Monde André Fontaire, directeur de la publication

Anciens directeurs : Himbert Beart-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) Améré Leurens (1982-1985)

Durée de la sociééé : cent ans à compter du

Capital social: 620.000 F Principaux associés de la société :

Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anouyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondate

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef: Daniel Vernet



Tel : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F



0D

Reproduction interdite de tous articles, sanf accord avec l'administration

mission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 LSSN : 0395 - 2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Taper LEMONDE

ABONNEMENTS Tél : (1) 42-47-98-72 6 meis 9 antis 12 mais FRANCE

FRANCE 4F 672 F 954 F 1200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 7F 1337 F 1952 F 2530 F ETRANGER (par messageries)
L - BELCIOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
399 F 762 F 1089 F 1380 F Par vole africane: tarif sur demande.
Changements d'adrese définitifs ou provisoires : nos abomés sont invités à formulor leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bunde d'envoi à toute correspondance. Venillez avoir l'obligeance d'écrire ons les noms propres en capitales

Le Monde UEPS 785-910 is published daily, except Sundays for \$ 460 per year by Le Mande of a Speedimpen, 45-45 38 th Street, LCJ, MY, 11704. Second class postage paid at New-York, E.Y. postmenter: send address changes to Le Monde of a Speedimpen U.S.A., P.H.C., 45-45 38 th Street, L.I.C., N.Y. 11104.

Il y a quarante ans

Le bombardement de Haïphong

Ly a quarante ans, le 23 novembre 1946, de violents combats opposaient à Haï-phong les forces du corps expédition-naire français anx milices et à l'Armée de libération nationale du gouvernement de la libération nationale du gouvernement de la République démocratique du Vietnam. Ils étaient âpres, mais c'est surtout le bombardement par des navires de guerre français de quartiers populaires et de villages situés à la périphérie de la ville qui donnait à l'affaire une dimension tragique et passionnelle. Selon Paul Mus, « Le pire était devenu inévitable dès la fin de novembre à Halphong », le pire étant la guerre ouverte sur l'ensemble du territoire vietnamien, une guerre que personne ne prétendait vouloir et qui devait un mois plus tard devenir effective.

L'incident qui a mis le feu aux pondres dans la matinée du 20 novembre était en apparence mineur: un landing-craft de la sécurité navale française arraisonnait une securité navair française arrandomant une chalonpe chinoise chargée de carburant de contrebande. L'acte déclenchait cependant un engrenage de réactions irréversibles, qui ne peuvent s'expliquer que par des mois de tension et d'un dialogue entre la France et le Victorial dest Fisches de la configure de Vietminh dont l'échec de la conférence de Fontainebleau, deux mois plus tôt, annonçait

En proclamant l'indépendance, le 2 sep-tembre 1945, Ho Chi Minh avait lancé son défi à une France éliminée d'Indochine par le coup de force japonais du 9 mars préc En faisant proponcer à la foule de Hanoi le serment de lutter, au besoin jusqu'à la mort, pour sauvegarder cette indépendance et défendre la patrie « contre toute agression des colonialistes français», il répondait au général de Gaulle, qui avait déclaré quelques jours plus tôt : « La France veus reconver sa raineté sur l'Indockine. »

Le problème n'est pas si simple. Dans l'attente du désarmement, le commandement nippon garde l'armée française d'Indochine prisonnière et laisse se développer un climat de violences et de troubles qui creuse davantage le fossé entre Français et Vietnamiens. Les trois Grands compliquent dramatique-ment les choses en confiant or désermement aux Britanniques au sud du 16 parallèle et anx Chinois du Konomintung au nord de cette ligne. Car, si les premiers favorisent le retour de la France, les seconds lui font obstruction. Les seigneurs de guerre du Yuman et du Guangxi, auxquels échoit le pactole d'une telle occupation, sont peu enclins à le lacher trop vite. Ils forment une alliance objective avec des Japoneis houreux de pratiquer, avant de quitter les lieux, une sorte de « terre brûlée » politique, et avec le nationaliame victuamien, prôt à tout pour retarder, française.

« Faire du neuf »

Pour la petite minorité communiste qui s'est érigée sur un coup d'audace en pouvoir souverain sous l'étendard patriotique et unio-niste de la Ligne Vietminh, les réalités sont dures : une économie détériorée, la famine dures: une économie déthriorée, la famine dans le Nord, le Sud repris par les Français, des caisses vides, l'isolement international. Aucan Etat étranger n'a recomm la jeune République, mi les Etats-Unis anti-colonisistes ni la Russie soviétique. Mais le révolutionnaire à l'apparence de lettré confucéen, ceini que ses compatriotes appellent déjà avec respect et familiarité: « l'Oncle », est un stratège qui sait manier le souple et le dur, jouer du temps et des circonstances.

Tandis que les enérilles du Vietninh com-

Tandis que les guérilles du Vietminh com-Tandis que les guérillas du Vietminh com-batteat au Sud les forces du général Leclere, il cohabite au Nord avec le Chinois nationa-liste, survie oblige. Pour le rassurer, il provo-que même l'autodissolution du Parti commu-miste indochinois, et, pour éviter un comp de force, il fait place dans son gouvernement aux protégés du Kouomintang, ses rivaux enferés du Vietnam Quôc Dân Dang et Dông Minh Hol, «funter répugnant, mais excel-lent pour les plants de riz...» Cependant, Tchiang Kal-chek, ayant besoin de ses tronnes pour combattre Mao, en nésocie la troupes pour combattre Mao, en négocie la relève avec et par les Français (traité de Chongjing du 28 février 1946). Un affrontement armé avec ces derniers au Nord serait ment arme avec ces dermers au Nord serant suicidaire pour le gouvernement de Hanot, dont l'assise n'est pas encore stable et les moyens très panyres. Ho Chi Minh choisit donc le dialogue avec ce colonialisme si bruyamment vilipendé par sa propagande, un dialogue qu'il a d'ailleurs secrètement engagé dès septembre 1945, en s'imposant très vite comme interlocuteur valable.

La nouvelle France gaulliste manifeste d'ailleurs des intentions libérales. « Il faut d'ameurs des intentions interaies. «Il faite faire du meuf », a dit le général de Gaulle en réaffirmant la souveraineté française. Co neuf, il en a donné les grandes lignes dans sa déclaration du 24 mars 1945 aux peuples indochinois : une Fédération indochinoise au sein d'une Union française, la garantie des

libertés démocratiques fondamentales et, entre autres nouveautés, un Parlement élu et l'autonomie écouomique et douanière. Cétait, à l'époque, un pas en avant, maigré des survivances fleurant bon l'empire, et surtout le maintien de la division du Vietnam en trois pays. Il semble maintenant dépassé par le cours des événements. Cest néarmoins ce le cours ces evenements. C'est nearmons ce programme que le hant commissaire d'Argenlieu, homme-lige du général, est charge d'appliquer, avec comme adjoint Leclere. Mais, tandis que celui-ci entreprend une reconquête, dans un premier temps impressionnante, du Sud indochinois, le neuf », accepté au Cambodge puis au Lacs, est difficile à mettre en œnvre en Cochinchine, où les clans coloniaux campent sur leurs privilèges et où les Vistnamiens se déro-

Le Vietminh y étend, en effet, une ombre redoutable sur vies et consciences, frappant les unes par la terreur et instillant dans les autres le poison du sentiment « viêt gian », traftre à la patrie viet. La clé du problème est donc là où se trouve sa tête, dans le Nord, où le retour s'avère urgent et négocié : la sauvegarde de 30 000 Français qui y vivent en ctages, exposés à toutes les brutalités, l'enige. L'insuffisance du corps expéditionnaire à couvrir la totalité du territoire indochinois et les opinions nationale et internationale imposent également d'éviter un affrontement

Les discussions, passant d'une hetaille de sémantique au marchandage à l'orientale, avec des incidences chinoises violentes, aboutissent enfin lorsque, après la reconnaissance par la Chine de la souveraineté française sur l'Indochine et l'imminence d'un débarque-ment, He Chi Minh se résont à composer avec l'inéluctable et siene la convention préliminaire du 6 mars, assortie d'un accord mili-

« Manich »

Le soulagement des Français montre combien ils craignaient, eux aussi, un choc armé. Les 30 000 otages sont sauvés, le corps expéditionnaire peut débarquer en paix. Le Viet-nam est reconnu comme Etat libre dans la Fédération indochinoise su sein de l'Union française, mais il n'est pas question d'indé-pendance ni de réunification, le sort de la Cochinchine devant être soums au référendum de sa population. Le gouvernement de Felix Gouin, successeur du général de Gaulle, ratifie, et la presse métropolitaine applandit, encore que les problèmes fonda-mentaux restent à résondre et que l'accord annexe, conclu dans la surexcitation et hors instructions gouvernementales per des r ciateurs français pressés d'aboutir, offre des ombres : l'armée du Vietminh participe à la relève des Chinois, il est vrai sous comma dement français, et, surtout, l'évacuation des forces françaises est prévue dans se presque totalité en cinq ans. Le ministre socialiste de la France d'Outre-mer, Marins Moutet, ful-mine. « Un Munich indochinois i » s'écrie le haut commissaire d'Argenlieu, qui le repro-che à Leclerc, son intérimaire pendant les tractations. « On en atténuera les incoménients à l'usage », répond le libérateur de

Pour Ho Chi Minh, malgré la recon sance de son régime, c'est un échec qu'il lui faut justifier devant les ultras, les radicaux, et le peuple qu'il a mobilisé contre ce colonislisme dont il accepte maintenant le retour. « Cest Brest-Litovsk », explique Giap, le chef militaire du Viet-Minh. Mais la lutte continue. Au Sud, un nouveau chef de talent, Nguyen Binh, redonne de la vigueur aux gué-rillas. Au Nord, par la convention militaire du 3 avril, Giap réusait à enserrer le corps expéditionnaire dans uns toile d'araignée d'antorisations et de limitations qui en restreignent la liberté d'implantation et de mou-

Brandissant la souveraineté vietnamienne avec une susceptibilité pointilleuse, les auto-rités de Hanoi vont ajuster acrupuleusement

En privilégiant Hanot, les accords du 6 mars ont porté un coup à la construction fédérative en cours au Cambodge, au Laos et surtout en Cochinchine, où la pecification traîne en longueur. Les négociations sur le fond qui doivent suivre risquent de l'achever. Le hant commissaire cherche à gagner du temps en easayant de retenir Ho Chi Minh dans le bercail an cours d'une entrevue en baie d'Along, puis en organisant une confé-rence préparatoire à Dalat. Les Vietnamiens at. Thierry d'Argenlien lance alors une offensive politique en vue du référendum cochinchinois en favorisant un mouvement antonomiste sudiste. Moutet approuve et objecte mollement à la création d'un gouvernement provisoire de la République de Cochinchine, réplique de celui de HanoL

Mais l'entreprise est vouée à l'échec : ses fondements sont précaires, le particularisme du Sud n'étant pas un courant assez fort pour contrarier le flux national. Les auto çaises, imbues de l'esprit impérial des ser-vices civils, n'osent aller au bout de leur logique et donner à ce gouvernement les moyens de s'imposer. Enfin, le voyage en France de Ho Chi Minh lui est politiquement fatal. Le suicide, quelques mois plus tard, de son prési-dent, le docteur Thinh, est un symbole tragi-

En insistent pour que Paris soit le lieu des pourparlers, Ho Chi Minh savait ce qu'il faipourpariers, Ho Cin Minh savait de qu'il fâi-sait. C'est à la fois une consécration pour son régime, un nouveau coup au fédéralisme dont il saute l'échelon, et un avantage, car il sait trouver dans la capitale des amis, des alliés, un terrain favorable à sa propagande. Ce ne sera pourtant qu'un chapelet de déceptions. Il tembe dans la pétandière du tripartisme, en pleine crite pouvernementale. Et mis en pleine crise gouvernementale. Et puis, Fontaineblean remplace Paris comme lien de la conférence. Surtout, s'il reçoit le soutien, d'ailleurs relativement discret, du PCF et s'il obtient un succès personnel de popularité, il peut mesurer le force du bastion impérial, dont le nouvean président du conseil, Georges Bidanit, est un défenseur, ainsi que les effets de la guerre froide maissante.



Le désaccord est fondamental entre. Vietnamiens et Français. Les premiers veulent un traité, les seconds discatent de statut. L'échec de la conférence est alors évident. La délégation victnamienne so retire lonque l'amiral d'Argenlien réunit à Dalat une conférence rivale, afin de donner la parole aux autres membres de la famille indochinoise écartés de Fontainebleau, Cambodge, Laos, Cochinchine, Annam méridional, montagnards du Sud.

Or une véritable escalade dans l'hostilité est engagée par les autorités de Hanof contre les Français. La politique du haut commissa-riat, les opérations su Nam Bo (le Sud), les interventions du corps expéditionnaire en pays de minorités ethniques, sont dénoncées comme autent de viols de la souveraineté et de l'unité du Vietnam. Incidents, chocs armés, agressions se multiplient, malgré les missions mixtes de liaison. La tension monte su cours de l'été et s'aggrave dangerense-ment après la clôture de Fontainebleau jusqu'au retour de Ho Chi Minh.

Le président est, en effet, resté à Paris après le départ de sa délégation. Conscient des conséquences d'une rupture, il lui faut du temps pour renforcer son régime, politique-ment et militairement. Peut-être espère-t-il figalement en un succès socialo-communiste aux prochaînes élections françaises. Il ne veut pas non plus renter chez lui les mains vides. L'argument des opposants et du penple, qui ne lui pardonnersient pas cet échec, touche particulièrement les Français désigne l'argument des communistres des la financier d'étres l'argument des la financiers des la financier d'étres l'argument des la financiers des la financiers des la financier d'étres l'argument des la financiers des la financier des la financiers des la financier des la fi reux d'éviter l'intéparable. Ainsi obtient il du conciliant Marius Moutet un étrange modus vivendi, négocié et signé en catimini, dans l'appartement privé de celui-ci. C'est un nonveau et maigre compromis destiné à rétablir calme et confiance en attendant de nouvelles calms et containe en attendam de nouveues négociations prévues pour le début de 1947. Ho Chi Minh y obtient cependant, contre des concessions économiques mineures, hi garantie des libertés démocratiques et l'arrêt des hostilités en Cochinchine. L'avantage en faveur de la guérilla et des rebelles, fibres de poursuivre la lutte politique et de se renformande. feu, est tem pour considérable par les auto-rités françaises d'Indochine, qui y voient, en outre, le contrepied de toute leur action au Sud. Nanti de ce bagage, Ho Chi Minh-retourne, à bord d'un navire de guerre francais, dans un pays qui lui réserve un socueil triomphal et que ses fidèles out nettoyé des encombrants opposents nationalistes. Dans la foulée, il impose une accalmie, le temps de resserrer l'emprise du Vietminh sur l'appareil du ponvoir et de mettre en place une struc-ture gouvernementale de combat.

En fait, maigré un arrêt des opérations de guérille au Nam Bo, montrant l'autorité de Hanoi sur ses troupes, la situation se tend de Hanor sur ses troupes, la situation se tend de nouveau rapidement. Le déturateur est néammons la question donanière, devenue briffiante depuis la décision française d'établir un contrôle des importations et des exportations. Des messages interceptés pur les Français indiquent une préparation du Vietninh a l'Affrontement sur l'ememble du territoire. C'est donc dans une atmosphère d'extrême le territoire que le fon se déclare à Hardanais.

nsion que le feu se déclare à Haphong. Des réguliers victnamicus tirent sur le landing-craft français qui arraitonne le cha-loupe de contrebande. Riposte des militaires français. Très vite, la fusillade se généralise dans toute la ville. La mission de liaison est impuissante. Ses membres français sont abattus, leur chef, le commandant Cemoin, est the Lo colonel Debes, commandant. d'armes de la place, réagit avec vigneur et lance l'assaut sur les postes de milices. Mor-tiers d'un côté, blinder de l'autre, interviennent. C'est l'engrenage que rien a'arrête, ni un cessez-le-feu signé à Hanol mais inapplicable sur le terrain en raison de l'imbrication des positions et du refus réciproque de céder, ni la décision de Ho Chi Minh et d'un délégué français de réunir d'argence une com-mission douanière, ni les tentatives d'apaise ment du général Morlière, commissaire intérimaire, dont l'esprit de conciliation passe pour de la faiblesse aux yeux d'une armée excédée.

275 Br 1. 28

The same of the same

2 27 26 2

no in the same

Bigging 2 ; month

....

The same

Test . T. 184 . Call.

MEN WILLIAM

Best and the second

THE RESERVE OF A

the set waters

W. ...

-

272 4

COState . No. .

ing - in

The state of the s

主 ·

CIL WALL

MOTOR AND A

Company of the same

REPERTURE.

Table 1 . Indiana.

Harry Barry State State

· Time and

THE STATE OF THE S

December and

STATE OF THE SAME OF THE PARTY OF THE PARTY

L s

per ...

Taring X

Le point de non-retour

Le colonel Debès n'a que 2 500 hommes pour tenir une agglomération hostile de quel-que 150 000 habitants. Des mouvements de troupes dans les environs lui donnent l'impression d'une manustre d'encercle-ment. Le général Valluy, successeur de Leclere et en charge, à Saigon, de l'intérim de d'Argenlien, est également convainen de la préméditation vietnamienne, que lui confirme un nouvel incident survenu à Langson : les forces françaises y ont été attaquée Elles out répliqué violemment en pressant la ville. Il ordonne alors à Debès de se rendre maître de Hatphong par tous les moyens à sa dispusition, et « d'amener gouvernement et armée vietnamiens à résipiscence ». Après avoir exigé l'évacuation totale de la ville par toutes les forces victnamiennes, et essuyé un refus, Debes ordonne l'attaque le 23 novembre à 10 h.

La résistance des milices et des éléments de l'Armée de libération est acharnée, les combats de rue très durs. La chasse envoyée de Hanor, l'artillerie terrestre et surtout celle de navires on rivière, Chevreuil et Savorgnan de Brazza, interviennent. Après cinq jours de bataille, la ville sera dévastée, en partie incendiée. Les victimes sont nombreuses dans les quartiers surpcuplés, même si beau-coup d'habitants out fui. L'évaluation précise est néanmoins impossible et controversée, variant de 50 à 6 000, la différence qui sépare un combat meurtrier d'un massacre.

Il est évident que la riposte française a en un caractère de punition. Elle a été la réac-tion inévitable d'une armée dont l'orgueil et tion inévitable d'une armée dont l'orgueil et les nerfs ont été mis à rude épreuve par la pression exercée sur elle. Car il est tout aussi évident qu'en développant une psychose de guerre, expression d'une volonité de nevanche et d'indépendance contrariée, conviction d'un impossible dialogue, ou moyen de peser sur un nouveau marchandage, le gouvernement de Hanof. Ho Chi Minh le premier, comaissait le risque encouru. Quoi qu'il en soit, il est désormais persuadé que les Français vont poursuivre leur action de force et s'emparer de la même façon de Hanof. Il se retire la nuit à Hadong, hors de la capitale, pour éviter une surprise, et Giap ordome à toutes ses troupes, an Nord comme au Sud, de se tenir prêtes à toute éventualité. Trois semaines plus tard, le 19 décembre, les dirigeants du pretes a tome eventualité. Item semanos plus tard, le 19 décembre, les dirigeants du Victorials jugarant opportun de prendre les devants et de déclencher une offensive générals.

Car Halphong a été le point de non-retour e l'engrenage d'une peur et d'une méliance de l'engressa réciproques

PHILIPPE FRANCHINE

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18h15 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE avec André PASSERON et Erik IZRAELEVITZ (Le Monde) Paul-Jacques TRUFFAUT st Jean-Yves HOLLINGER /RTL1

Le rêve brisé

Aux Nations unies

a France cherche à « limiter les dégâts » lors du vote sur la Nouvelle-Calédonie

NEW-YORK (Nations unles) de notre correspondant

And the first the second to the second

APP STATE THE PERSON NAMED IN FRANCE TO THE TOTAL PROPERTY.

Marie Ma

Ba Se Com 15

All the second

The same of the sa

Sange .

the Trace - 18 . The

Bridge Contraction

ST TRAIN

AND THE CONTRACTOR

We do

Table 1

素な! こうしょ

Service in a constitution of the constitution

2362

erale is the re-

Milder of the Table

Reference to the second

Commercial Control

RE-Car

\$100 mm. 1 mm.

FRANCE THE STATE

Antonia de la composición del composición de la

Thus y

week to be a seen

with the first of the car-

The Robert William of

Contract of Contract

RESERVE A CONTRACTOR

Her a County of

At visit in the Late

describered to the con-

1. \$600 to \$1.50 to.

Carlotte to the Control Co.

Detector in the line

\$10 HOLD 15TH

LEAST TIMES

And the second s

Salas in the

2 5 7 10

HE STATE OF

W-77

军事 我,

L'Assemblée générale de l'ONU devait estamer lundi 1= décembre le débat relatif à la réinscription de la Nouvelle-Calédonie sur la « liste des la laritoires non autonomes »; c'est-àdire syant vocation à devenir indé-pendants. Retiré de la liste à la demande de gouvernement français; et avec l'accord de l'Assemblée générale, en 1947, en raison des droits élargis octroyés à tontes les dépendances par la Constitution de 1946, la territoire était resté
«incounu » de l'ONU pendant plus
de trente ans. Ce n'est qu'à partir de 1979 que les principaux dirigeants autonomistes ou indépendantistes ont commencé à fréquenter la - palais de verre » de l'East River, à ia recherche d'appuis diplomati-ques. Et, sur ce terrain, leurs efforts. semblent près d'aboutir.

Le projet de résolution déposé par un groupe de vingt-huit pays conteste le retrait de la Nonvelle-Calédonie de la liste des territoires non autonomes. Les auteurs du texte estiment que la Nouvelle-Calédonie doit pouvoir exercer son droit. à l'autodétermination en vertu des règles an vigueur à l'ONU et demandent à la France de « coopérer d la mise en œuvre de la résolu-

L'Australie . en pointe ...

Les deux principaux dirigeants indépendentistes, MM. Jean-Marie Tjibaon et Yann Offené Uregei, arpentent les conloirs de l'Assem-blée en tant que membres de la délé-gation officielle du Vanuatu. Fermement soutenus par les sept pays du Forum du Pacifique membres des Nations unies, ils profitent visiblement d'une aide substantielle de la part du Conseil comménique des Eglises, dont deux représentants à New-York s'occupent de l'affaire à plein temps depuis phisieurs années.

Sur le plan diplomatique, trois pays mélianésiens de la région : le Vanuatu, la Papouasie-Nouvelle Guinée et les îles Salomon, auxquels a'ajoutent les Fidji, qui président le Forum du Pacifique, fournissent une converture » officielle. Mais le rôle principal revient à l'Australie, dont le poids éconnique et diplomatique est essentiel. Soucieux de minimiser son rôle, le représentant ser son rôle, le représentant australien, M. Richard Woolcott, souligne sans cesse sa volonté de

» ne pas heurter la France, pays am! ». Intention qui n'e pes convaince du côté français, ch l'on se dit « outré par l'énorme effort de « lobbying » déployé par la déléga-tion australienne ». Et M. Dick Ukeiwé, Mélanésien auti-indépendantiste, membre de la déf-gation française à l'Assemblée générale, pease que « l'Australie ferait mieux de regarder ce que son pro-tégé, le Vanuatu, est devenu depuis l'indépendance, avant de pousser à la même erreur la Nauvelle-

Les représentants des deux camps expliquent inlassablement aux cent cinquante-neuf délégations leur point de vue respectif. Pour les indé-pendantistes, il faut que la décision sur la réinscription soit prise avant le rérérendum de juillet, afin de « for-cer la France à coopérer avec l'ONU lors de la définition des modalités de la consultation », notamment du droit de vote. « Pas question que l'ONU s'occupe d'une affaire inté-rieure française », réplique M. Uksiwé. Pourtant l'Australie, incertaine quant à l'ampleur du succès de la résolution, avait discrètement proposé un « arrangement » sous forms de contrôle par l'ONU du processes de référendum. Refus net de la France, dont les craintes vont an-delà de la Nouvella-Calédonie : » Une fois le doigt dans l'engrenage, les autres territoires suivraient la même voie à plus ou moins brève échéance... «.

Les des sont pipes, affirme un ambassadour africam, car, d l'ONU, une thèse indépendantiste reçoit un soutien automatique. » Mené par l'Algérie et le Zimbabwé, le groupe africam est tiraillé entre le . devoir de solidarité » et l'amitié pour la

Chez les Latino-Américains, les hésitations de l'Argentine, très houreuse du soutien apporté par la France dans l'affaire des Malouines, inciterunt pent-être certaines déléga-tions à s'abstenir. Chez les Asiatiques, les représentants des principanx pòles d'influence - ASEAN, Chine et Inde - se prononcent en revanche sans réserve pour les indé-

L'Occident préférers sans donte mivre la France on s'abstenir ; mais l'addition des voix du bloc soviétique apportera suns doute un résultat clairement favorable aux thèses canaques. Il a'agit, pour la France, de limiter les dégâts.

CHARLES LESCAUT.

La fin du voyage du pape en Australie

to a second company of the production when we have a construction of the construction

DATE JA FF 5 1987 Jean-Paul II prend la défense des aborigenes

ALICE-SPRINGS de nos envoyés spéciaux

Jean-Paul II a mis fin, ce samedi 29 novembre, à son long voyage en Australie – \$800 kilomètres pour cette seule dernière journée, - qui était aussi par sa visite aux abori-gènes, dont la présence dans ce canton de la planète est attestée depuis

correspondance

A Alice-Springs, ville blanche

et moderne posés comme une

anomalie sur le cour rouge et

miliénaire da l'Australia, se

trouve la e piste du rêve » : deux

cents mètres de terre ocre sur

laquelle divers clans du centre et

les légendes et les esprits ances-

traux du « temps du rêve » où

passé, présent et futur se fon-

immuable qui régit la vie des

abondènes. Ce percours symbo-

lise un raccourci des voyages au

cours desquels les esprits ances-

traux donnérent forme à l'Aus-

trafie. Le pape aura mis querante minutes pour l'accomplir. Que-

rante minutes pour survoier que-

A Alice-Springs, Inin des

regards, if y a les dix-huit campe-

ments ou vivent, prostrés à force

d'elcool et d'ennui, deux mille

sborigènes. Aux facedes, les car-

reaux sont brisés : ce peuple de

nomades aime sentir l'air sur sa

Blancs de la ville... Il y a l'hôpital

et sa suicharge de patients noirs

dui se prétent sans y croire à une

médecine étrangère ; plaies puru-

lentes, trachome, diabète... 19

faits les machines à soda chez ce

peuple dont l'une des rares frian-

dises, avent l'arrivée des colons.

était le ventre gonfié de miei

d'une fourmi butineuse, une

espèce unique aux déserts aus-

trafiens. Chez les aboriganes, le taux de mortalité infantile resta

cuatre fois supérieur à celui des

Blancs. L'espérance de vie est de

Il y a... le SIDA qui guetta.

Sapt cas « aborigênes » identifiés

voyage dans le temps.

Plusieurs milliers d'aborigéoes ont accueilli le pape à Alice-Springs. Dans son effort d'a inculturation ». à ceux des - plus anciens Austroliens -, qui affirment avoir été élus « fils de Dieu » des milliers d'années

à ce jour dans la communauté. Mais si le virus vensit à se propa-

Centre et du Nord, les ravages

seraient terribles : à cause des

médiocres conditions d'hygiène,

d'un système immunitaire affai-

bli, des pratiques rituelles de cir-

concision et d'échanges de sang.

transmet comme le SIDA, est

cinquante fois plus répandue

chez les aborigènes que chez les autres Australiens.

Une canette

remplie d'essence

les aborigènes, soit 25% de la

population de la ville, forment

70% des détenus. Selon un

magistrat local, e si cela ne cesse

tion d'aborigênes tout entière qui sera sacrifiée. » « Cela », c'est

remplie d'essence et passée

autour du cou : l'inhaiation des

Vapeurs d'essence, une drocue

hallucinatoire qui décime les

jeunes Noirs du Cantre et du

Nord. La majorité de ces e snif-

feurs a ont entre neuf et quinze

ans, L'assance leur est ce que

l'alcool est à leurs aînés ; une

manière d'échapper au malaise

culturel et social. Au 1º novem-

bre, treize enfants « sniffeurs »

- plus qu'on n'en avait jamais

l'hôpital d'Alica-Springs, Dia-

gnostic : empoisonnement dii au

Le pape n'est pas passé per

là. Mais il est vrai que les cent

soixante mille aborigènes ont un

handicap : ils forment à paine

1% de la population austra-

plomb contanu dans l'essence.

vu à un seul moment - étai

L'hépatite de type B, qui s

écrié à Alice-Springs.

l'Eglise catholique donce anjourd'hui de plus en plus la parole

Dans l'une de ses plus belles adresses, de loin la plus vigoureuse depuis le début de ce treutedeuxième voyage, Jean-Paul II a pleinement assumé la cause des aborigènes. Durant les milliers d'années qui ont précèdé la découverte par les Européens de cette île seulement pressentie comme « la grande terre méridionale du Saint-Esprit », Dieu était avec vous ., s'est-il

· Votre culture, a-t-il dit encore, ne doit pas disparaltre, et vos chants, vos récits, vos peintures, vos danses, vos langues ne doivent jamais être perdus. - Comparant implicitement l'âge d'or aborigène à l'inspiration qui a souffle - sur le peuple où est né Jesus », le pape a vivement condamné les formes de marginalisation subies par les aborigenes, dont le racisme, cette - expérience quotidienne », et toutes les tentatives en cours pour limiter l'équitable reconnaissance d'un droit à la terre ». - Ce qui a été fait ne peut pas être défait », a-t-il pourtant ajouté, invitant ses interlocuteurs à ne pas se laisser aller à la violence et au ressentiment. - Votre foi chrétienne vous appelle à devenir les meilleurs aborigènes possibles. Ceci n'est réalisable que si la récon ciliation et le pardon sont parties

La protection des embryons

intégrantes de votre vie.

Deuxième centre d'intérêt de la visite du pape en Australie : les positions prises sur les questions de bioéthique. C'est à Melbourne, en visitant la maternité du Mercy-Hospital, vendredi, que Jean-Paul II a traité ce sujet, qui est très controversé en Australie. Melbourge abrite les meilleurs spécialistes an monde de la fécondatin in vitro. C'est dans cet Etat de Victoria qu'on a légifére en 1984, pour la pro-mière fois au monde, sur la question des procréations artificielles.

Les évêques cetholiques du Victoria avaient fait une déclaration retentissaote en jaovier 1984, condamnant toute expérimentation sur les embryons, qui sont « des êtres humains » : « Les groupes qui ne peuvent s'organiser pour pro ger leurs Intérêts, avaient dit les évêques, sont susceptibles de voir leurs droits humains et leur dignité grignotés ou bafoues. En Afrique du gens de couleur. En Union soviétique, des julfs et des militants religieux... Ici en Australle, ce sont les nouveau-nés. »

THE UNIVERSITY OF

ACC. NO. 64979

CLASS _

« Absurdités », nous a répondu le Père Uren, un jésuite de l'Etat d'Australie occidentale qui préside le comité de bioéthique da diocèse de Perth. Le Père Ureo est un progressiste : s'il déplore l'expérimentation sur l'embryon humain et sa destruction, il estime qu'approuver les « cas simples » de fécondation in vitro est une position - moralement soutenable - pour l'Eglise.

Dans le vague

Cependant, le Père Uren recom mande que jamais plus de deux ou trois embryons ne soient formés hors utérus et que tous les embryons « viables » soient réimplantés dans l'utérus de l'épouse : ceci pour éviter qu'il y ait destruction des embryons lation que s'il s'agit d'amétiorer les chances de survie de l'embryon et si elle n'excède pas un mois, deux au

Dans un tel contexte de division des catholiques australiens, les propos du pape à Melbourne étaient très attendus. Mais dans l'attente d'un document de la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi, à paraître très prochainement sur cette grave question morale. Jean-Paul II est demeuré très vague.

Il a cependant déclaré que - les médecins et les chercheurs sont soumis à la même loi morale que quiconque, surtout lorsqu'ils travaillent sur des malades, des embryons ou des tissus humains. (...). L'Eglise catholique n'est, en aucun cas, opposée au progrès. Son souci est que rien ne soit entrepris contre la vie de qui que ce soit, si faible et sans défense soit-il, et à quelque stade de son développement

Dans son homélie de Melbourne, lors de la messe. Jean-Paul II a répété : « Le progrès n'est progrès que s'il respecte l'Image de Dieu dans l'homme. Si la science s'écarte des exigences de la morale, elle ne pourra jamais conduire l'humanité à une vie meilleure. »

> JEAN-PIERRE CLERC et SYLVIE CROSSMAN.

L'abandon des accords SALT-2

Vives critiques des alliés européens de Washington

La décision de l'administration franco-italien de Paris (lire d'autre américaine de passer outre aux prescriptions du traité SALT-2 sur la limitation des sumements stratégiques, en mettant en service, le vendredi 28 novembre, un cent trente et unième bombardier B 52 équipé de douze missiles de croisière (le Monde du 29 novembre), a pro-voqué de vives protestations soviéti-ques, mais aussi des réactions néga-tives chez un certain nombre d'alliés curopéens des Etats-Unis.

A Vienne, M. Vladimir Lomeiko, ambassadeur itinérant soviétique, a qualifié ce vendredi de « jour noir ». Il s'agit d' « une preuve de la démogogie américaina », a déclaré l'ancien porte-parole du ministère des affaires étrangères an cours d'une conférence de presse. « On parle d'amour de la paix, et l'on engage de nouvelles armes. » M. Lomciko a estimé que les Etats-Unis n'avaient jamais pu apporter de « preuves sérieuses que les Sovié-tiques aient violé le traité ». Il a qualifié de « scandale en droit international - le fait que M. Reagan ne respecte pas un traité qui n'a pas été signé par lui, alors que le traité res-tait valable pour la direction soviéti-que même si c'est Leonid Brejney qui l'avait signé.

M. Gorbatchev a critiqué de son côté la décision du président améri-cain, lors d'une conférence de presse tenue au terme de sa visite de quatre jours en Inde. « Nous considérons cette décision comme une grave erreur qui rendra plus difficile la recherche de diverses approches au désarmement », a déclaré le numéro un soviétique. La Pravda de ce

Le département du plafond prévu teur Edward Kennedy a, ou par les accords SALT-2 a également particulier, estimé que son paya n'avait cout simplement aucune da partenaires enropéens de raison valable - de dépasser les Washington Au cours de la coafé limites fixées par SALT-2. — (AFP. rence de presse qui a clos le sommet AP.)

part), M. Mitterrand a ainsi estimé qu'il aucuit été « très utile et très sage » de respecter ces accords, « au moment où les grandes puissances sont engagées dans une négociation sur le désurmement ». « Tout ce qui sortirait des accords antérieurs, de type ABM [sur les missiles antibalis-tiques, conclu en 1972] serait fâcheux », a concin sur ce point le chef de l'Etat.

Une décision « malheureuse »

dais des affaires étrangères, M. Hans van den Brock, a qualifié cetté décision de « politiquement malheureuse », tandis que de source gouvernementale beige on déclarait gouvernementais beige on décharait regretter » tout acte ou prise de position allant à l'encontre des accords signés entre les Etats-Unis et l'URSS », tout en recomnissant que l'URSS « a été la première à violet les accords SALT?» violer les accords SALT-2 =.

Le porte-parole du Foreign Office a réaffirmé de son côté qu'au yeux de la Grando-Bretagne « les termes de l'accord SALT devraient être observés de part et d'autre . Bom, enfin, a réaffirmé son attachement enfin, a réatifirmé son attachement au « respect par les deix parties des limitations imposées par le traité SALT-2»; et rappelé que, pour la RFA, « les Deux Super-Grands doi-vent avoir pour but prioritaire de réduire de manière radicade leurs potentials nucléaires offensifs ».

La décision de l'administration Reagan a également été vivement samedi parle, quant à elle, d' critiquée par le gouvernent cana-action irresponsable », fondée sur dien, et, à Washington, par l'opposi-de « scandaleux mensonges ». particulier, estime que son pays n'avait « tout simplement aucune raison valable » de dépasser les

la constitution d'un « groupe de contact » méditerranéen Le sommet franco-italien organisé le vendredi 28 novembre à Paris

Le sommet franco-italien

Paris et Rome souhaitent

aura été aussi bref que discret : quelques ministres et secrétaires d'Etat autour de MM. Mitterrand, Chirac amour de men. Mitterrand, Chirac et Craxi, quelques heures de dialo-gue sans véritable décision, quelques phrases aimables lors de la confé-reace de presse finale... Il est vrai que, pour être courte et peu spectaculaire, la rencontre, a assuré le président du conseil italien, a ansai été « très dense » et marquée par d'importantes - convergences entre Paris et Rome sur les grands dossiers diplomatiques. Pour faire bonne mesure, il a été

Pour faire bonne mesure, il a été décidé de redonner vie à un projet qui date déjà de quelques années et qui consisterait, a axpliqué M. Craxi, à « créer une sorte de synergie des bonnes volontés dans les pays européens et arabes de la Méditerranée occidentale, pour productions entre des constitues en la des colucions de la constitue en constitue des colucions de la colucion de constituer en la colucion de la colución de l rechercher ensemble des solutions pacifiques et négociées » anx conflits que comaît cette région du monde. Ce groupe de contact, dans Fesprit de M. Craxi, comprendrait essentiellement l'Italie, la France, l'Espagne, le Maroc et l'Algérie; M. Mitterrand, quant à lui, y verrait bien siéger également la Yougoslavie, pout-être un ou deux autres pays arabes encore, mais non, naturelle-ment, ceux des Etats méditerra-néens qui se trouvent impliqués directement dans des conflits,

comme Israel ou le Liban. A-t-on parié, non pas au sujet de ce groupe de contact mais d'une façon pins générale de la Libye?

Son nom a été mentionné plusieurs fois », a reconnu M. Mitterrand, mais il n'y a pas eu, à proprement parier, de «concertation sur l'attitude que nous devons avoir à l'égard de ce pays, dont nous sou-haitons qu'il apprenne à vivre plus tranquillement».

S'agricant des dossiers bilatéraux. il ne semble pas que la rencentre ait permis d'échanger autre chose que d'excellentes intentions mutuelles. La taxation des importations italicanes de champagne, qui a abouti à réduire considérablement celles-ci en 1986? «Il y a là un problème à résoudre, a estimé M. Craxi. Mon gouvernement avait déposé un projet de loi qui alignait cette taxation sur le régime national Italien, mais le Parlement l'a mis en échec. Nous allons rechercher une autre solution qui aille dans le sens de ce que sou-haitait la France.»

Accepts manseades

La coopération techno-industrielle en faveur d'Airbus, de l'ATR 42 et 72 et autres projets? « Il y a une sensible progression des intentions françaises et italiennes à cet égard », a assuré M. Mitterrand, non sans rappeler qu'il était favora-ble à la constitution d'une associa-tion de coopération technologique franco-italienne. L'avenir de M. Berlusconi sur les ondes françaises? Il faut attendre les décisions qui doi-vent être prises à Paris d'ici une dizaine de jours », a estimé le chef de l'Etat, M. Craxi assurant de son côté qu'il sonhaitait que cette coopé-ration dans le domaine audiovisuel « trouve sa contreportie française en

Quant à la suggestion récemment émise avec quelque insistance par M. Giscard d'Estaing de désigner un « président de l'Europe », M. Craxi a retrouvé les accents maussades qui out fait sa réputation auprès des journalistes pour assurer que c'était « la première fois qu'il en entendatt parier», et qu'une telle réforme serait, de toute façon, trop complexe sur le plan juridique pour que l'on puisse déjà avancer la moindre can-

BERNARD BRIGOULEIX.

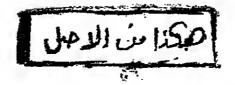
La télé a 50 ans

Enfants de la télé, votre maman cathodique fête ses 50 ans à la Villette. Une grande expo sur un demi-siècle de petit écran du 2/12/86 au 15/3/87. Pour une fois quittez votre poste!

Avec le concours de PHILIPS et la collaboration du CHTV et de l'INA

cité des Sciences et de l'Industrie

la Villette



Le gouvernement est contraint d'accepter un débat à la Chambre sur les mystères du contre-espionnage

LONDRES

de notre correspondant

Le gouvernement de Ma Thatcher paraît de plus en plus ébranlé par le retour d'un boomerang qu'il a même lancé. Même les députés conservateurs les plus fidèles, au risque de renforcer les protestations de l'upposition, recunnaissent nujuurd'hui que Sir Michael Havers, attorney général (ministre de la justice), aurait dû s'abstenir de d'interdire la publication des Mémoires de M. Peter Wright, ancien officier du principal organisme de contre espionnage britannique, le MI 5 (le Monde du

Alors que le gouvernement entendait préserver des secrets d'Etat, sa démarche aboutit à un véritable étalage de certains des aspects les plus troubles de l'histoire des services secrets de Sa Majesté. La presse en fait ses gros titres et le Parlement demande des « éclaircissements ».

M. Mikhail Gorbatchev a éner-

giquement encouragé les respon-sables du Parti communista

d'Ouzbékistan à « mener une lutte résolue et impitoyable

contre les manifestations ref-gieuses. Le secrétaire général du PC soviétique s'était arrêté à

Tachkent le 24 novembre, au cours de son voyage vers New-

Delhi (d'où il est revenu le ven-dredi 28 novembre), mais son discours n'avait pes été rendu public par la pressa centrale.

Seul le quotidien local Pravda

Devent les dirigeents de cette

Le pape nomme un évêque en Lituanie. — Jean-Paul II a nommé, le vendredi 28 novembre, un évêque lituanien, Mgr Vladae Miche-

levicius, qui devient le troisième auxi-laire de Mgr Liudas Povilonis, arche-

vêque de Kaunas. Les autorités soviétiques avaient interdit à l'un des

évêques auxiliaires d'exercer son

ristère. La Lituanie est la Républi-

M= Thatcher a été ubligée, jeudi 27 novembre, d'accepter que soit organisé la semaine prochaine à la mes un débat extraordinaire sur l'affaire. Quelones houres apparavant, à Sydney, le gouvernement avait subi un autre revers quand le juge australien, ement excédé, a « sommé » Sir Robert Armstrong, secrétaire général du cabinet, de produire enfin une série de documents confidentiels que ce dernier avait pour consigne de ne pas fournir, bien qu'ils scient mentionnés à l'appui de requête britamique. Vendredi, Sir Robert Armstrong a aggravé son cas en reconnaissant qu'il avait involontairement « induit en erreur » le tribunal australien lors de ses précédentes déclarations.

Le gouvernement a multiplié les maladresses à l'égard de la justice australienne, réveillant bien des rancunes envers l'ancienne puissance coloniale. C'est le plaignant qui fait maintenant figure d'accusé. Le juge a qualifié jeudi la position défendue

impitoyable contre les manifesta

tions religiouses > et du crenfor-

cemant de la propaganda athéiste», eMêma l'écart le plus

ast intolérable dans ce

domaines, a-t-il dit, selon le

compte rendu de Pravde Vos-

nistes coupables d'indulgence à

l'égard de pratiques « arriérées »

ou qui participent à des rites reli-

cieux devront en rendre compte,

ajouté le chaf du Kremin. -

que soviétique qui compte le plus de

catholiques. En 1985, le pape avait

fait savoir que sa demande de visite

avait été refuséa par Muscou.

Récemment, il avait encore déclaré

qu'il exclusit toute visite en Union

soviétique (en 1988, pour le millé-

naire du christianisme russe) sans un

sejour en Lituanie.

URSS: en Ouzbékistan

M. Gorbatchev appelle à lutter

énergiquement contre la religion

par sir Robert Armstrong d' « into-lérable » et « offensante ». De toute manière, la plupart des prétendres révélations contennes dans les Mémoires de M. Peter Wright out déjà fait l'objet de divers ouvrages publiés en Grande-Bretagne, notamment les soupons selon lesquels sir Roger Hollis, ancien chef du MI 5 au début des années 50, aurait été un espion soviétique.

Le rôle de Lord Rothschild

Ce qui est encore plus confon-dant, c'est que M. Wright vient de confirmer que lord Rothschild, pervernements conservateurs et lm aussi ancien officier du MI 5, lui avait discrètement demandé en 1980 de faire des confidences à un journaliste, Chapman Pincher, afin d'alimenter l'essentiel du livre consacré par ce dernier à la pénétration des services secrets britanniques par des agents à la solde du KGB. L'auteur du best-seller u d'ailleurs affirmé avoir partagé les droits d'auteur avec sa principale source d'informa-tion, Peter Wright.

M. Wright se dit convaince que l'intervention de Lord Rothschild avait été - autorisée - en hant lieu, ce que le gouvernement nie. Pour-quoi vent-on aujourd'hui interdire les divulgations de M. Wright alors que, il y a cinq ans, en n'a rien fait pour les empêcher de paraître dans le livre de Chapman Pincher ? Mys-

Le gouvernement demande le res-pect d'un principe à ses yeux fondamental : pas question de permettre à fonctionnaires lies par le secret de se livrer eux-mêmes à des indiscrétions, même si elles ont dési. été commises. Mais de nombreux la défense de ce principe coûte à l'évidence beancoup trop cher.

L'opposition aggrave l'embarras du gouvernement en réclamant avec insistance une enquete sur le ronc-tionnement des services secrets et sur plusieurs de leurs dirigeants que l'on croit être à l'origine de fuites plus ou moins organisées. Ainsi le ministère de la justice est-il à pré-sent contraint d'envisager d'éven-tuelles poursuites contre sir Arthur Frank accien directeur efrési de Frank, ancien directeur général du MI 5 (renseignements extériours) et Lord Rothschild.

famille de banquiers, u été, de 1970 à 1974, à la tête d'un « brain trust » politique chargé de conseiller la gouvernement ennservateur de M. Edwarth Heath, et il a perfois été consulté par Ma Thatcher à propos d'espionnage et de contreespionnage. Anparavant, ce person nage singulier, à la fois biophysicien et expert en déminage, avait dû se défendre d'être le « cinquième homme », c'est à dire d'avoir été étroitement lié à l'illustre lignée des grands espions britanniques issus de Cambridge et devenus dans les années 40 et 50, des « taupes » soviétiques : Guy Burgess, Donald Maclean, Kim Philby (passés à l'Est - an sens propre du terme - an momant d'être déconverts) et sir Anthony Blunt, dont la trahison, avonée en 1964, n'a été révélée que quinze ous plus tard par M= Thatcher.

FRANCIS CORNU.

Légère réduction de peine pour un terroriste repenti

Bonn. - A l'issue d'un procès en révision, l'ancien dirigeant de la Fraction armée rouge (RAF) Peter-Jürgen Boock, qui s'est repenti et a publiquement désoncé le terrorisme depuis qu'il est incarcéré, a vu sa pennes légèrement réduite dans la nesure où sa condamnation à trois peine de prison à vie et quinze ans de détention a été transformée en... une peine de prison à vie et deux peines de quinze et douze ans de détention. Le verdict a cependant décu beaucoup de ceux qui espéraient que sa conduite exemplaire en prison méritait d'être prise en

Membre du noyau dur de la RAF Boock avait été condamné en 1984 pour les assassinats du banquier Jürgen Ponto et du chef du patronat quest-allemend, Hsns Martin Schleyer, en 1977, aimi que pour un attentat manqué à la roquette contre la Cour de justice fédérale de Karls-

La révision de son procès avait été demandée parce qu'il n'avait pas été tenu compte, lors du premier jugement, de se dépendance à l'égard de le drogue au moment des faits.

Afrique

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Jeunes Noirs en prison

(Suite de la première page.)

Le DPSC a recueilli une foule de témoignages de ce type, d'où il res-sort qu'il n'est pas donné de nourrisort qu'il n'est pas donné de nourri-ture entre 14 heures et 7 heures, que la privation de repes est utiliace comme forme de punition. Cette organisation dénonce l'entase quelquefois jusqu'à quarante par cellule, et le mélange avec les adultes. Elle énumère, à travers quarante cas, les manvais traitements subis : exercices forcés pendant une longue période, chocs électriques, aspiration d'eau par le nez, immersion de la tête dans nu bequet d'ean dans lequelle des gaz lacrymogènes ont été introduits. «Une corde a été placée autour du cou d'un garçon de quinze ans. On a tenté ensuite de l'accrocher à la porte de la cellule. Quand il s'est mis à pleurer, sex tortionnaires se sont arrêtés. »

Génération

Selon une étude de l'université du Cap, citée par un parlementaire du PFP (Parti fédéral progres-siste), Mas Bevary Roos, 2 186 enfants de moins de seize ans ont été incarcérés depuis le début de l'état d'urgence, et deux cent un antres ont été tués. «L'Afrique du Sud, accuse-t-elle, viole sans houle la convention des Nations unles pour les droits de l'enfance, dont

elle est signataire. -De son côté, le Black Sash a recueilli trente autres témoignages sur la période du premier état d'urgance, de juillet 1985 à mars 1986, attestant de marvais traitements et de la -chasse aux jeunes . Les forces de sécurité ont la détente facile, note le mémo-randum. La vie humaine est apparemment considérée comme bon marché; si elle est noire tout particulièrement. - Un cri d'impui aussi face à ce déchaînement de violence. Que peut-ou faire, demande M. Joyce Harris, vice-présidente du Black Sash, avec des enfants qui utilisent des grenodes et dansent autour de victimes auxquelles ils ont mis le feu? Que peut-on faire quand les autorités ont perdu toute crédibilité et que le respect de la loi est détruit par ceux-là mêmes qui ont la charge de la faire appliquer 7 (...) » « Les enfants ne sont pas en sécurité dans la rue, ni même chez eux, poursuit-elle. Ils apprement que la vie ne vaut pas cher, ni la leur ni celle des autres, et perdent le respect de l'autorité dont ils n'attendent seu-

Mª Joyce Harris recommit que ces enfants des townships ne sont « ils lancent des pierres, ince klace, le - collier -. fun pac enflammé passé autour du cou], participer aux boycottages ou aux arrêts de travail ». Elle lance un appel pour que cette génération d'enfants et d'adolescents ne devienne pas une génération per-due, hors la loi, sacrifiée. gués aux enfants, conclut-eile désespérée, sont le symptôme effrayant d'une maladie qui a déjà progressé au-delà de la thérapie.»

Les autorités paraissent ne pas avuir entendu l'avertissement Le bureau de l'information répond que « tous les prisonniers ont la possibilité de déposer quotidiennement des plaintes ». La police met en doute la véracité des témoignages, et M. Leon Mellet, du Bureau de l'information, qualifie les allégations de mauvais traitements et de tortures de « fausses », de campagne de propagande contre l'Afrique du Sud» et de etenta-tive pour discréditer les forces de sécurité - Le ministre de la santé nationale, M. Willie Van Niekerk, a indiqué qu'il ne pouvait agir que s'il disposait « de faits et de chif-fres que le gouvernement auquel il appartient refuse de donner en vertu de l'état d'urgence.

MICHEL BOLE-RICHARD.

e RECTIFICATIF. - Dans nos éditions du 26 novembre, un article consacré au retrait de la banque Barclays ávaluair à deux milla cinq cents le nombre des employés de cette barique an Afrique du Stidi II s'agit en fait d'un effectif de vingt-cinq mille

CENTRAFRIQUE : Vers création d'un parti unique après 31.17 % de out — du référendum organisé le 21 novembre viennent d'être publiés à Bangoi. Le président Kolingue est réélu pour se ans puisque la prunière question posée aux électeurs evait trait à « le boursière de l'action » du chef de l'Etat en place. D'autre part, conformément au projet évoqué dans la demieme question, un perti unique sont créé et une Assemblée nationale sura élue dans un délai d'un an. ... (AFP.)

Amériques

Le déblocage des prix provoque un mécontentement général

Les récentes hansses des prix scrutin, alors que le dépouillement décidées par le gouvernement u'était pas terminé, qu'ils ont appris la mauvaise nouvelle. « Il est courant que les gouvernants oublient décidées par le gouvernement brésilieu dans le cadre du plan ont provoqué d'importantes manifestations, jeudi 27 novem-bre, à Brasilia, où une vingtaine de personnes ont été blessées.

RIO-DE-JANEIRO de notre correspondant

Le Brésil du plan Cruzado reste celui du football. Quand les com-merçants ne respectent pas le blo-cage des prix, on dit qu'ils les - drib-blent -. C'est ua sport auquel beaucoup se livrent en ce moment. Ils tirent les conséquences du train de hausses décrétées le 21 novembre, qui ne portent officiellement que sur certains services et produits que sur certains services et produits mais qui provoquent partout des augmentations en chaîne: 60 % pour l'essence et l'électricité et automobiles 80 %, le téléphone 35 %, le sucre 25 %, les cigarettes et les boissons 100 %: les « paquet » du 21 novembre, comme on dit ici, est tombé comme un pavé dans la mare. Il a été très mal accueilli par la population. Le malaise a gagné les rangs du parti gouvernemental, à tel point dus le ministre des finances. population. Le malaise a gagné les rangs du parti gouvernemental, à tel point que le ministre des finances, M. Dilson Funaro, a offert sa démission le mercredi 26 novembre. M. Saracy l'a refusée, mais il doit constater que sa popularité personelle et le crédit de son gouvernement sont sérieusement atteints après être montés en flèche avec le plan de stabilisation.

Les Régilieus se sentent en effet.

Les Brésiliens se sentent en effet doublemeent trompés. Les candidats du parti au pouvoir, le PMDB, leur avaient dit, pour gagner les élections du 15 novembre, que le blocage des prix serait maintenu. Il ne l'a pas été. Et c'est six jours à peine après le leurs promesses électorales, éctit l'hebdomadaire Veja. Mais, en l'occurrence, le Brésil vient de baitre un record du monde. >

Explications embarrassées du ministre, déclarations contradicministre, déclarations contradic-toires sur certaines autres hansses envisagées (celle des loyers, par exemple), nouvelle manipulation de l'indice des prix : depuis nue semaine, la confusion est grande à Brasilia. Chaque chiffre « légal » se double en effet d'un autre, qui ne l'est pas : 10 % de hausse des prix, selon les calculs officiels, pendant les huit premiers mois du plan; 17 %, selon l'organisme d'étude chargé de mesurer le coût de la vie à Sao-Paulo; 30 %, à en croire un ancien dirigeant de l'Institut brési-lien de géographie et de statistique (IBGE), l'organisme chargé de col-lecter les indices.

Tricheries

Le blocage est « dribblé » de mul-tiples façons. A Rio, certains bou-chers ont fermé leurs portes et ne livrent plus la viande qu'à domicile, nu double du prix fixé. Les marchands des quatre saisons pratiquent depuis longtemps la liberté des prix. Les sacs de farine ou de haricots ne pèsent plus le poids annoncé; les fabricants modifient l'emballage de leurs produits pour contourner les contrôles, etc.

Le gouvernement lui-même tri-ehe. Il avait déjà changé d'indice des prix l'année dernière. Il a répété l'opération le 21 novembre, en rem-plaçant un indice « élargi » par un indice « restreint ». Les principales hausses n'affactant, selun

M. Funaro, que la population la plus favorisée, le nouvel indice ne les prend pas en compte et se limite aux dépenses des ménages à bas revenus. Les êtus de PMDB les plus critiques à l'égard des hausses ne dou-tent pas des bounes intentions de M. Sarney et de M. Fanaro. Ce qui est mis en cause, e'est in brutalité et même l'efficacité des mesures avan-

Le même PMDB incite le gouvernement à rattraper la popularité per-due par une initiative spectaculaire sur le front extérieur. Une fois de plus, on parle d'un moratoire — au moins partiel — sur la dette exté-rieure. L'idée serait de limiter à un certain pourcentage du produit matinual (2,5 % est le chiffre national (2.7 % est le cantile nvancé) le montant des intérêts versés annuellement aux créanciers : cela signifierait, en l'occurrence, les réduire de moitié.

La question, en tout cas, est revenue à plusieurs reprises dans les commentaires postélectoraux de M. Ulyss Guimaraes, le président du PMDB. Evoquant les douze miliards de dollars qui sortem chaque année de museum servers le dette il a dit de dollars qui sortent chaque année du pays pour payer la dette, il a dit :
«Ce n'est plus une saignée mais une hémorragie. Il faut l'arrêter.»
M. Guimaraes parle avec une autorité renforcée. Son parti a fait élire vingt-deux des vingt-trois nouveaux gouverneurs, il aura la majorité ebsoine au Sénat et à la Chambre des députés qui formeront ensemble l'Assemblée nationale constituante. Comment se répertiront les sièges de cette Assemblée? La majorité seratelle de gauche ou conservatrice? On l'ignore encure. La justice électorale, seule habilitée à donner des résultats définitifs, continue de compter les votes. Les chiffres publiés jusqu'à présent sont dus à des dépouillements officieux.

CHARLES VANHECKE.

CHARLES VANHECKE.

Proche-Orient

LIBAN: malgré un cessez-le-feu signé à Damas

La guerre chiito-palestinienne fait rage

Amal, où tout a commencé il y a deux mois.

Les derniers combais out fait au

moins treute-cinq morts et des dizaines de blessés. Le projet d'accord qui avait été laborieuse-ment élaboré à Damas entre Amal

BEYROUTH da notre correspondant

Jamais la guerre chiitu-palestinienne des camps n'a été aussi violente que depuis le cessez-le-feu de vendredi soir. Du moins à Beyrouth, où, pendant toute la nuit et encore plus samedi matia, elle s'est intensifiée autour du camp de Borj Barajneh mais nussi autour de celui

Beyrouth a donc pris le relais du Sud, qui ne s'est pas calmé pour antant : les hostilités continuent à Magdouché, au sud-est de Saïda, occupée par les Palestiniens lundi, d'où Amal tente de les déloger. Elles se poursuivent également à Rachidiyeh, près de Tyr, assiégée par

ment élaboré à Damas entre Amal et le FSNP, ce dernier théoriquement hostifie à M. Arafat mais qui participe aux combats aux côtés des arafatistes, n'a pas été appliqué; il est vrai que ses clauses étaient aléatoires, et, surtout, que M. Arafat n'en était pas partie prenante. Amal s'accusé, par la voix de sa radio, qui est celle de l'Etat libanais, le chef de l'OLP de mener la bataille à partir de Bagdad. C'est-à-dire de la capitale arabe homie par tous les moutale arabe hounie par tous les mou-vements liés à la Syrie et par les populations chittes libenaises.

Le gouvernement syrien a décidé de rappeler son ambassadeur en poste eu Allemague fédérala, M. Shtewi Seifo, en réplique à la décision de Bonn d'expulser des diplomates syriens. Damas un demanté en outre le retait de trois

diplomates syriens. Damas a demandé en outre le retrait de trois diplomates allemands de la capitale syrienne et de ramener à deux le nombre des attachés militaires dans les deux capitales. Le gouvernement syrien a acceptera plus les passeports de service délivrés par les autorités de Bonn.

Ces décisions interviennent après la mesure d'expulsion prise jeudi à l'encontre de deux diplomates et de deux attachés militaires syriens en poste à Bonn, la suspension de l'aide économique allemande à la Syrie et la décision de ne pas remplacer l'ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne à Damas, qui a quitté son poste le 16 novembre dans le cadre d'une rotation nor-

La Syrie rappelle son ambassadeur à Bonn et expulse trois diplomates allemands

Ces mesures avaient été annon-cées par les autorités fédérales à la suite du verdict contre Ahmad Hasi et Farouk Salameh, les deux auteurs

et Farouk Salameh, les deux sateurs de l'attentat contre la Société germano-arabe de Berlin-Ouest, qui avait fait neuf bleasés le 29 mars, et la mist en cause de certains services syriens et de l'ambassade de Syrie à Berlin-Est.

A Bonn, M. Lutz Stavenhagen, secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, a déclaré que les mesures paises à Damas étaient un acte de représailles injustifié que son gouvernement ne pouvait que condamner. Il s'est toutefois rafusé à tout commentaire sur le point de savoir si la RFA pousserait plus loin ses sanctions économiques contre la Syrie. — (AFP, Reuter.)

Tout semble indiquer qu'Amai, et à travers elle la Syrie, cherche à s'assurer un succès décisif avant d'accepter un accord qui risque, an demeurant, de n'être qu'une trêre de courte durée. A défant de pouvoir reprendre Magdouché, les milices chites pourraient bien se contenter de faire number le camp de Charila.

De son côté, M. Arfat n'a ancune raison d'arrêter maintenant une opération qui lui permet de marquer des points: il torpille la politique de son grand emmeni. M. Hafez El Assad: il démontre que, dans les moments difficiles, les Palestinjens le suivent; les informations en provenance d'Alger indiquent que, les actuels événements du Liban favorisent un rapprochement interpalettinien; et il entreprend une ouverture politique en acceptant la régisson (théoriquement) la présence, militaire palestimenne au Liban. Ce qui donne à bon compte satisfaction, sur le plan des principes, à ses nouveaux e amis > chrétiens, puisque, diens la déliquescence actuelle de l'Etni fibranais, une telle révision est, de fâcto, impossible. impossible.

LUCIEN GEORGE:

e ISRAEL: M. Varianti montpé d'asplonnage. — M. Mondelhai Varianti (trente et un aost dicien technicien nucléaire intellier, qui avait déclaré au Sunday, Migras qu'israel possédait un stock d'armes nucléaires, a été inculpé, keindredi 28 novembre, d'esplonnage piète circonstances aggravantes, d'acé à un ennem en temps de guerge et de révélations de secrets d'Etal. Il est passèble de la point de miori qui su mieux, de la réclusion à perpetunis.

M. Vanurus, qui résidant en Grande Bretagne, a été ratagné dans des circonstances demearées mystérieuses après les révélations faithe à l'hébdomadaire britannique en septembre dernier. — Heuters.

The state of the last Services of is sont w #5 sont tou g ziorz

r era n

-

. تد الا يسم

200 5 4 7

* OF E -

The state of the

Setz: Tr. 7-

2372 5 / ***

months and a second

STATE OF THE STATE

The transfer of the state of th

M. Jean-Mark

102 moutho

HEICHNE

Maria de la companya della companya

the second

Colore e.

14 de ...

Barry Commercial

of Section 1

entre :

9.

E 43: 11 .

print of the same

at en :

A 3545 -

6 ±

Q 200 ...

New Land

SPERT

E0312

STATE .

4.5 148

Commence Miller 1861. ...

T-49.00 81

A

Breeze give a

Para -

Seen .

Transfer .

Complete and the second

Part Contract

see i me.

Appending the second

ENGRAPHICA

A Barrette

e er er

· *****

Egrama for

ž ča--

40

7.0

·

Maria.

******** .

7 344

FREE 2 - 1 - 1 - 1 - 1

Week-end de réflexion pour le Front national. Samedi 29 novembre : réunion à huis clos de son conseil national. Dimanche 30 novembre: convocation à Paris de tous ses conseillers régionaux. A l'ordre du jour : la préparation de la prochaine campagne présidentielle. Dans l'entretien que nous publions ci-dessous, M. Jean-Marie Le Pen dévoile sa stratégie et ses ambitions.

«Le retour au scrutia majori-taire que le Conseil constitutionnel vient d'entérier ne condamne-t-il pas irrémédiablement le Front

- Je regrette infiniment qu'on soit revenu ai scrutin majoritaire qui a gouverné la décadence du Parlement pendant trente ans. La majorité actuelle a pare ce mode de serutin de toutes sortes de vertus et condamné la représentation proportionnelle comme si elle était la source de tous les maux politiques.

» A la vérité, cela nous conduit à nous poser la question : qu'est-ce que lo Parlement ? C'est une chambre de décompression des ten-aions politiques, économiques, sociales, niturelles dans un pays. La vie est conflictuelle. Et, le système parlementaire est un système civilisé qui élève les conflits dans un système pacifié. Or, il est évi-dent qu'ui tel système n'o de sens que s'il le représente vraiment. Vouloir fière de l'Assemblée natio-nale un nécanisme de la stabilité gouvernementale, c'est faire une erreur considérable. Et si on procède par analogie dans le jugement avec ce qui s'est passé sous la IV. Republique, on fait une deuxième erreur. C'était le système d'Assemblée qui était critiquable et non par le mode de désignation.

- A moins d'admettre que les courans politiques et les opinions politiques n'ont pas d'intérêt, il faut ben accepter l'idée que ce sont cax-ci qui créent non pas la vie pditicienne, mais la vie politi-que. Quand il y a deux millions sept cent mille Français qui pensent l'une certaine manière, il est nuisille, pour les intérêts du pays, de les priver de représentation, parci qu'on doit savoir ce que pensent les Français. De la même manère d'ailleurs, les communistes ont droit à une représentation au sein du Parlement. l'ajoute que le système des bourgs pourris, celui du scrutin majoritaire contraint les députés à une campagne électorale permanente qui les tient loin de Paris. Ce qui fait bien l'affaire de la technocratie qui gouverne, de l'énarchie qui commande.

- Mais quelles sont les cor quences pour votre mouvement? - Croire qu'en éliminant le Front national do l'Assemblée nationale, on va tuer ce parti, c'est se faire des illusions. On court le

risque de faire descendre la solu-tion de ces problèmes dans la rue. Si on empêche les gens d'exprimer leurs opinions, on « casse le ther-momètre, mais on ne fait pas tom-- Persistez-vous à penser que certains lobbias, cumme vous l'avez récemment dit, auraient

obtenu des engagements du RPR pour faire adopter cette loi électo-rale? - Tout à fait, l'un de ces lobbies est le CRIF de M. Klein qui a sollieité du RPR l'engagement qu'un système électoral capable d'éliminer le Front national soit éliminer le Front national soit

- Y en a-t-il d'antres, selon vous ?

Je pense que e'est le princi-pal, mais SOS-Racisme pourrait se ranger dans cette catégorie.

Ne craiguez-vous pas cepen-dant que certains députés quittent votre groupe pous s'assurer une réélection plus facile? - Sils le faisaient, ils seraient

encore plus naîfs qu'on pourrait l'imaginer.Uu candidat de droite, il ne peut être élu sans les voix do FN. Si M. Chirae n'a pas compris cela, il y a de grandes chances qu'il ne soit jamais président de la République.

> Le néant des réalisations

- L'affaire des cent nu Maliens, le code de la nationalité, l'action de M. Pasque en matière de sécurité, tout cela n'est-il pas destiné à vous donner satisfac-

- S'il y a, comme je le pense, plus de six millions d'étrangers en France, ce n'est pas le fait d'expulser cent un Maliens qui va changer

La télévision a 50 ans

Elles sont venues,

elles sont toutes là,

les stars de

la télé pour

fêter ses 50 ans.

Une grande soirée

en direct de

la Villette, le 7/12/86

de 19h30 à 23h,

en clair sur Canal + .

Préparez

vos mouchoirs.

La France

la Villetto

CANAL+

la grande halle

» Il y a là un côté si évidem-meot spectaculaire et médiatique dans tout ce que fait M. Chirae que, de toute évidence, c'est fait pour masquer le néant des réalisations. Toute occasion lui est bonne. quelquefois même avec une certaine impudeur. Il arrive sur les lieux des attentats terroristes avant le SAMU. Il devrait d'ailleurs se mettre un brassard.

- Pensez-vous que la cohabita-tion entre MM. Mitterrand et Chirac puisse a'interrompre pré-maturément?

- Je crois que rien n'oblige que cette cohabitation soit le binôme Mitterrand-Chirac. Le président de la République peut très bien pren-dre acte du fait que M. Chirae n'a plus de majorité, il n'est pas certain que M. Barre et ses amis laissent à M. Chirac l'avantage d'être an poste de premier ministre au moment de la consultation. Ce serait exiger d'eux nne sainteté qui n'est pas habituelle dans le milieu

» De toute manière, le délai de dix-buit mois qui lui reste enferme M. Chirac dans une donble difficulté. C'est trop court pour créer la confiance et mettre en place une politique dont les effets se seraient fait sentir de façon bénésique. Mais ce sera trop long pour pouvoir tromper le peuple. Il risque d'arriver à M. Chirac ce qui sera décidément une fatalité : d'être pour la deuxième fois l'instrument d'une victoire socialiste à la présidence de la République.

-- Comment envisagez-vous per-sonnellement l'élection présiden-tielle ? Etes-vous candidat ?

- Virtuellement. La position officielle étant que l'on est candidat officiellement lorsque la campagne est ouverte.

- Quelles sont vos chances ?

- De façou réaliste, on peut penser qu'il y aura an moins à droite quatre caodidats : M. Chirac, M. Barre, moi-même et M. Léotard, dont M. Chirac a intérêt à pousser la candidature pour gêner M. Barre. Qui arrivera en tête? Impossible pour le moment

- Sur quoi misez-vous?

- Sur un grand élan populiste. Sur une prise de conscience du peuple français de la gravité des problèmes fondamentaux qui sc posent à lui. Insécurité, chômage, immigration, étatisme bureaucratique et fiscaliste, décadence morale, menace subversive do communisme, six grandes préoccupations auxquelles la majorité actuelle n'a que par de timides réformes. Or, comme je le crois, nous allons nous trouver dans dixhuit mois dans une situation très aggravée. Je pense que les Frangais qui en 1981 ont voté pour MM. Giscard d'Estaing et Chirae vont épronver une immense décep-tion qui sera l'absence de solution de rechange au socialisme. Cela peut et doit les conduire, selon moi, à se rapprocher de nous.

- Onelle sera la place du Front national dans votre campagne? Certains de vos amis vous soup-connent de vouloir prendre da

- Pas du tout. Comme tous les candidats, le candidat de la droite nationale devra faire la démonstration qu'il est capable de condnire les affaires de la France. Il doit donc montrer qu'il est capable de ne plus être un homme de parti. Mais il est bien évident que, président du Front national, je n'ai pas l'intention d'être infidèle au programme du Front national. J'apprécie toute l'aide que les militants pourront apporter à cette campa-gue. Mais je vise à rassembler des Français en nombre beaucoup plus important.

> A L'Elysée ? Pourquoi pas ?

dans dix-huit mois à l'Elysée ?

- Pourquoi pas ? Ma culture m'incline à la modestie. Ayant passé de longues nnits de veille maritime, j'ai pu mesurer ce que je représente par rapport à l'univers des galaxies. Mais je sais aussi, comme j'ai pu le vérifier récemment en rendant visite à Mao Cory Aquino, le chef de l'Etat des Phipines, que la fonction emporte grâce d'état. J'ai été le collègue de beaucoup d'hommes qui sont devenus ministre, premier ministre, chef d'Etat ici et ailleurs. Ils ne m'ont pas paru être des hommes qui, sur l'ensemble de leurs qua-lités, étaient d'une dimension

» Le politique doit être un décideur, un pré-voyant au sens presque de la voyance, un homme de auxquels oo s'est résolu implique que l'on sache résister à beaucoup de pressions et quelquefois même à celles de son cœur. En toute modestie, je crois que ce qu'un individu peut apporter à cette mission, je l'ai tout autant qu'un

- «Le Pen confiance», serace votre slogan?

- Pourquoi pas? Mais surtout Le Pen bomme du peuple. Je suis d'origine populaire, mais j'ai eu la ebance de recevnir une culture assez vaste et d'avoir une expérience de la vie qui est assez complète. Voyez-vous, je suis persuade que ce sont la fonction et la situatinn qui peuvent créer l'appoint considérable de forces que l'on tire de la confiance du peuple.

» J'ai imaginé cette bistoire : i'ai dans la rubrique necrologique des journaux ou'un certain colonel Charles de Gaulle venait de mourir à quatre-vingt-quatorze ans au village de Colombey-les-Deux-Eglises. Charles de Gaulle, pouvait-on lire, président départemental des anciens combattants de la Haute-Marne -. Je me suis dit : qui est-ce? Eb bien, c'était le général de Gaulle qui avait été fait prisonnier en 1940 à Montcornet et avait ensuite passé tout le reste de la guerre à l'ofiag 12 B, où il avai; d'ailleurs dirigé la troupe théâtrale, puisqu'il avait le goût de la comé-die... Il avait été mis à la porte de l'armée parce qu'il avait commis une petite imprudence. Comme il avait travaillé avec le maréchal Pétain entre les deux guerres, à Noël de 1941 il lui avait envoyé une petite carte. Cette carte a été retrouvée à Vichy par les comités d'épuration, et on l'avait pris. Alors ses obsèques viennent de se dérouler à Colombey en présence, notamment de son fils, un certain Philippe de Gaulle, directeur des P et T à Strasbourg, et un certain colonel Galley, on colonel en retraite... Voilà un scénario qui aurait pn changer le cours de notre histoire. Chacun doit croire en la providence et à son destin.

> M. Barre plutôt que M. Chirac

- Vous arrivez à l'Elysée. Avec qui gouvernez-vous?

- Si les électeurs me désignaient, je choisirais, à partir de l'Assemblée existante, un premier ministre pour conduire une politique qui devrait évidemment se rap-procher de celle que je défends. Si cela n'était pas possible, je dissou-drais l'Assemblée. Peut-être alors ean scrutin me nermi il d'avoir beaucoup plus d'élus que la proportionnelle ne nous en a né en mars dernier. Quand j'ai été élu en 1956, les ganllistes ont fait quatre cent mille voix. Tout le monde a dit : c'est fini. Deux ans plus tard ils prenaient le pouvoir pour vingt-cino ans. C'est l'un des grands avantages de la démocra-tie : les peuples expriment des volontés et sont capables d'opérer de grandes mutations pacifiques.

d'envisager d'autres hypothèses... Supposnus, au second tour, un face-a-face entre MM. Mitterrand et Chirac. Que faites-vous?

- A priori il me parait impossi-ble de soutenir M. Mitterrand. Cela signifie-t-il pour autant que je soutiendrai M. Chirae ? Cela dépendra évidemment des positions qu'il aura défendues durant la campagne présidentielle. Mais il faut aussi savoir que les consignes de vote que peut dooner un candidat provoquent rarement une discipline complète de ses électeurs.

Et si M. Barre était le can didat de la majorité ?

- Il faudrait également juger de son programme. Mais je pense que M. Barre, pourrait en dehors de toute consigne de vote, compter certainement sur one plus grande

> Propos recueillis par DANIEL CARTON.

du budget. - Le Sénat a approuvé dana la nuit ou vendredi 28 au samedi 29 novembre les crédits du l'emploi, socialistes et communistes votant contre. Bien qu'il pêche e par timidité », le budget de 1887 va, estime M. Jean-Pierre Fourcade (R). Hauts-de-Seine), dans la « bonne mission des affaires sociales, ainsi que plusieurs orateurs de la majorité, comme MM. Jacques Oudin (RPR. Vendée) et Charles Descours (RPR lsère), ont souhaité que soit rapide ment engagés une réflexion de fond sur les difficultés de la sécurité sociale et le déséquilibre en général

L'élection municipale de Draguignan

Union à droite, division à gauche

DRAGUIGNAN

de notre correspondant régional

Trois listes serons en présence pour le deuxième tour des élections municipales de Draguignan le dimanche 30 novembre. Au terme de négociations très difficiles, la liste de M. Max Piselli (div. d.) soutenue par l'UDF et le RPR qui était arrivée en tête au premier tour avec 24,04 % des voix, a fusionné avec celle dirigée par M. Angelin Ger-man (div. d.), maire de Flayosc (16,70 %). M. German a lui-même renoncé à se représenter mais qua-torze de ses co-listiers dont douze en position d'éligibles figurent sur la

Aucun accord n'est intervenu en revanche à gauche malgre la tentative de médiation de M. Jean Poperen. La liste conduite par M. Léopold Basilio (13,55 %) qui se prévaut du - soutien moral et affectif - de l'ancien maire (PS) de Draguignan, M. Edouard Soldani, a

décidé de se maintenir face à celle de M. Gérard Sabater, soutenue officiellement par le PS et le MRG (23,96 %). M. Basilio et ses colistiers ont opposé un veto à M. Sabater, comme chef de file d'une liste d'union et de rassemblement «. Quatre colistiers de M. Basilio ont cependant fait savoir qu'ils ne souhaitaient plus figurer sur sa liste.

Les négociations ont également échoué entre la liste Sabater et celle du PCF (8.41 %) qui n'aura pas en conséquence de représentant dans la prochaine municipalité. Le champ est desormais ouvert à un succes de M. Piselli dont l'ampleur pourrait toutefois être réduite par la prise de position dn Front national (8.61 % des suffrages exprimes), qui appelle ses électeurs à - écarter le pire des candidats restes en compétition ». La liste conduite par le préfet Jaccôté, donné de consignes de vote.

Convention nationale du PS

Le texte « Agir ensemble pour l'emploi » n'engage que ses auteurs

liste a décide, le 19 novembre, de ne soit-il, ne peut-être qu'un palliapas diffuser auprés des fédérations et des sections le texte préparatoire prévu pour la convention nationale sur l'emploi, qui doit se tenir les 13 et 14 décembre, à Marne-la-

Le document intitulé « Agir ensemble pour l'emploi - rédigé par le groupe des 22, rassemblé autour de M. Jean-Paul Bachy, secrétaire national dn PS, n'engage désormais que ses auteurs,

Quatre membres de ce groupe de travail, membres du courant Socialisme et Republique (ex-CERES), ont refuse d'accepter la rédaction finale de ce texte, considérant que da PS.)

Le bureau exécutif du Parti socia- - le traitement social, si nécessaire tif -. Ils lui reprochent de ne pas mettre assez l'accent sur la nécessité d'une forte croissance et surtout, en maintenant l'objectif de la réduction du temps de travail, de défendre la thèse du partage du travail.

> Le courant Socialisme et République a d'ailleurs élaboré son propre texte, intitulé - Muter -, qui devrait lui servir ensuite de contribution pour le congrès d'avril prochain.

[M. Bachy a laissé filtrer son texte dans la presse, en se gardant bien de préciser que son document n'avait pas été repris à son compte par la direction



Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée. les médecines naturelles.. à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES

6, rua de Savoie, 75006 PARIS - Tél.: 43-26-90-72 -





Politique

L'attitude du gouvernement face à la

Au cours d'une séance houleuse à l'Assemblée nationale

Le ministre se replie en commission

Un recul à géométrie variable

Le suspension - pour queiques jours ou pour physicurs semaines du débat sur la réforme de l'aascignement supérieur à l'Assemblée nationale, rappelle — sans lui ressembler tout à fait — la décision de M. Mitterrand de retirer le texte sur l'enseignement privé. Si les responsables gouvermentaux en sont arrivés là, c'est pent-être parce que les phan-tasmes de mai 1968, pourtant bien loin des esprits lycéens, n'ont pas quitté la mémaire des nes politiques. La droite e eu très peur d'être dépassée par un mouvement de jeunes incontrôlsble. Elle a donc préféré sonner la

Mais de quelle retraite s'agitil? Ua mouvement de repli destiné à préparer une nouvelle avancee foudrovante? Une marche arrière pour éviter une défaite ca rase campagne? Une débâcle qui n'évitera pas une déraute ? Lycécas at étudiaats se contenteroat-ils de ce premier succès ou tenteront-ils de le transformer en victoire? Les responsables de la majorité ayant été incapables de déterminer avec précision leur tactique, ce flou a l'avantage de leur permettre de s'adapter à l'évolution de la situa-

La stratégie a été décidée par M. Jacques Chirac lui même, vendredi matin, lors d'une réunion à Matignon avec MM. Alain Devaquet et Reaé Monory. Si les ministres concernés pensaient encore possible de faire adopter leur texte, le chef du gouvernemeat s'est montré sensible aux arguments du ministre de l'intérieur qui craignait de se pouvoir continuer à maintenir l'ordre sans violences. Le premier ministre s'est donc trouvé très vite sur la même longueur d'onde que les responsables centristes. Joints en Anvergne oil ils étaient tous les deux, MM. Pierre Méhaignerie et Jacques Barrot étaient déjà persuadés qu'il était impossible de faire passer en force une telle réforme, après avoir expulsé des Maliens, touché aux droits des immigrés, prévu d'enfermer les drogués : « Nous ne pouvons prendre une mesure autoritaire de

Endossé

La mise en musique fut beaucoup plus délicate. Tout l'après-midi fut consacré à des contacts divers, dans les salons du Palais-Bourbon on par téléphone. Mais, pour trancher entre les diverses tactiques possibles, il n'y eut plus personne. Matignon essaya de faire prendre publiquement la décision de recul par les députés de la majorité, sous le prétexte du nombre d'amendements déposés par l'opposition. Mais M. Barrot voulait bien aider les ministres à condition que ceux-ci prennent aussi leurs responsabilités. Finalement il accepta de solliciter, pour la commission des affaires cultirelles qu'il préside, un délai supplémentaire, mais ce fut M. Monory qui l'accepta formellement. Cette réforme avait été

un ministre RPR, mais ce furent deux UDF qui, publiquement, annoncerent la reculade. Tous leurs amis ne sont pas ravis de cette manœuvre de leurs alliés !

Le plus difficile restait à décider : quelle serait la durée de ce délai de réflexion que s'accordait la majorité? Il ne le fut pas. Au RPR, les plus - durs - souhaitaient qu'il ne soit que de trois ou quatre jours. M. Méhaignerie pensait qu'il fallait entre cinq jours et trois semaines pour mettre au point des mesures d'accompagnement et faire comprendre la réalité de la réforme proposée. Malgré des discussions à a'en plus finir, le flau l'emporta. Les hommes de Matignon donnèrent des informations évoluent au fil des heures. M. Barrot se contenta de demander le temps pour sa commissian d'étudier les nouveaux amendements M. Monory annonca que le gouvernement restait à sa disposition et qu'il ne réinscrirait le texte à l'ordre du jour des travaux de l'Assemblée que lorsque la commission serait prête. Mais le règlement ne permet pas une telle interprétation de la décision prise.

Un retour formel en commission étant impossible aux yeux de la majorité, pour ne pes donner l'impression de céder à l'opposition, la commission ne pourra de nouveau se saisir d'ua texte qu'à la veille d'un aauveau débat public fixé par le gouvernement. C'était en tout cas l'analyse pré-cise et ferme de M. Jacques Barrot vendredi soir.

La crainte de l'Elvsée

M. Chirae devra, de toutes façons assurer les responsabilités de chef du gouvernement et de la majorité. Bien qu'il n'ait pas luimeme - contrairement à M. Mitterrand en 1984 - annoucé le renvoi dn texte, il devrait être dimanche à TF 1 en première ligne. Son image de « battant » et de «gagnant», y résistera-t-elle? Ses électeurs, séduits par son programme de fermeté, ne seront-ils pas décus de cette « reculade » ? Le gouvernement cède devant la première grande manifestation de rue au risque de donner des idées à tous ceux qui contestent sa poli-tique. Déià le Front national s'engouffre dans la brèche pour dénoncer « la faiblesse » de la majorité.

M. Chirac avait le choix entre deux maux : reculer en ordre dispersé sur des positions non préparées à l'avance ou laisser se dévelooper un mouvement dont il a très vite mesuré l'amplear. Obsédé là encore par l'élection présidentielle, il a privilégié le court terme. Les barristes ne se privent pas de le faire remarquer : Par crainte de nouvelles petites phrases acerbes de l'Elysée, tout choix délicat est impossible à faire .. La cohabitation, une fois encore, est mise en accusation. Et M. Barre pourrait bien profiter, dans l'opinion, de cet échec du

THIERRY BRÉHIER.

En visite officielle à Paris Le secrétaire américain à la défense se fera présenter l'avion Rafale

défense, M. Caspar Weinberger, sera l'hôte officiel de son homologue français, M. André Giraud, dn lundi 1= aa mercredi 3 décembre. Il sera reçu, mercredi, par le président de la République après

l'avoir été par le premier ministre et par le ministre des affaires étrangères. M. Weinberger sera natamment accumpagné de M. Richard Perla, secrétaire adjoint à la défense pour les questions de sécurité internationale.

La présence de M. Perle dans la délégation américaine donne à croire qu'il sers question, avec les différents interlocuteurs français de M. Weinberger, des propositions des Etats-Unis en matière d'équilibre aucléaire en Europe après la rencontre, à Reykjavik. en octobre, entre MM. Ronald Reagan et Mikhall Gorbatchev.

taire américain à la défense visitera, mercredi, le centre d'essais en val de Brétigny-sur-Orge (Essonne), od M. Serge Dassault président-directeur général da Groupe séronautique Dassault-Breguet, lui présenters le prototype Rafale d'avion de combat biréacteur mis aa point pour les besoins de l'armée de l'air et de l'aéronavale françaises. Le Rafale vole actuellement avec deux réacteurs américains (des F-404 de General Electric) en attendant des réacteurs M.-88 conçus par la SNECMA française pour les

appareils dérivés en série. Après soa séjoar à Paris, M. Weinberger se rendra à une réuaion des miaistrea da la défense de l'OTAN à Bruxelles. Il doit ensuite se rendre au Maroc. pour y être reçu par le roi Hassan II, enfin à Londres, avant de repartir pour Washington.

Recalé jendi à l'écrit par les étudiants et les lycéens des-cendus dans la rue, M. Alain Devaquet a été ajourné sine die, vendredi 28 navembre, à l'Assemblée nationale, après son oral de rattrapage. An terme de cinq heures de discussions passablement agitées, le ministre de la recherche et de l'enseigne-

> sur demande du président de la commission des affaires cultu-relles, M. Jacques Barrot (UDF, Hante-Loire) Dans une ambiance houleuse. M. Barrot prend la parole pour demander an gouvernement un nou-vean délai, afin de « dissiper les malentendus », en préparant un débat « plus approjondi et plus serein », « Cet aménagement permettrait au gouvernement de manifester sa volanté de convoincre. injustement présentée comme une volonté de contraindre -, clame le député, dans le tohn-bohu. Les députés socialistes — dont le groupe fait tache an milien de l'hémicycle quasiment déserté par les députés de la majorité – sont debout pour la plupart, criant en chœur à l'edresse du ministre : . Retrait, retrait,

ment supérieur a, en effet, vu sa

copie repartir en commission,

« Le gouvernement se couche ! », hurie de sa place le député du Front national, M. Bruno Megret (Isère). La commission ne se dérobe pas à son travail », répond M. Jacques Berrot, à qui est revenue la rude tâche de boire jusqu'à la lie le calice

Elle est déjà bien plus qu'un

chaf, et personne ne conneît son

nom. On l'appelle els fille à la

casquettes. Elle est partout. Elle

négocie avec des commissaires

qui phsent trois fois son poids.

Elle panse les égratignures sur le

front de ses camarades. Elle rap-

pelle à l'ordre quelques excités qui se croient en pleine nivolu-

tion. Ce mouvement de chevau-

légers lycéen qui a débordé la lourde infantarie étudiante, et fait

reculer en désordre la gouverne-

ment de la France, ce mouve-

ment lui ressemble. Efficace et

rieur, avec cette facon de ne

douter de rien, et ses cris cCRS

c Où est la fille à la cas-

ent pas, quand on a

quette ?> lancent ceux qui ne la

besoin d'una baraquée polda

plume, ou de la mallette pleire

de compresses au de tubes

d'aspirine qu'elle serre toujours

contra ella, su cas où e Gioi.

viens par ici », appellent ses

camarades de la classe de pre-

miàre du lyeés Honnré-de-

vrai prénom. Elle fuit les caméras

· Je les comais bien,

mes gars »

Le « look Gigi », c'est d'abord

une très souriente fermeté. Auto-

ritaire ? Elle préfère se dire carès

communicative s. « Je passe par-tout. J'en profite. » Il faut la voir

houspiller des malabars de termi-

nale, ressouder d'un mat la

cheins hésitente du service

d'ordre typien, demander incé-

nument sux CRS s'ils ne pour-

raient pas, a'il vous plaît, remiser

leurs boucliers aux vestieires e parce que ce feit moche ».

Il faut l'entendre parier des

e GUDS », ces loupe garous de la

faculté d'Assas, dont jusqu'à la veille elle ignorait l'existence. Et

de ce demander tout heut si e l'Unel-ID, c'est vraiment poli-

tied s. e Je ne le sais pas. Depuis

ie début, je n'ai pes encore eu le temps de discuter avec eux. >

18 heures. « Gigi » se tient au beau milieu d'un face à-face aigre-doux entre les CRS et une

manif-champignun de 20 000 lycéens arrivés on ne

sait trop par la grâce de quel mot d'ordre, aux abords de l'Assem-blés nationale, quei Anatole-

« On your passer », standent

les lycéens. Le police, se croyant

maligne, autorise le cortège à rejoindre l'esplanade des inve-

lides au prix d'un détour d'une

bonne heure de marche. On mise

sans doute sur le découragement

et le soir qui ve tomber.

Vandredi 28 navembra,

et la vedettarisation.

. Personne ne conneît son

ont tous le « look Gigi ».

jeunes, on ne répond pas par l'obstruction», poursuit M. Barrot, faisant allusion aux amendements de dernière minute déposés en masse par le groupe socialiste. Nous connaissons bien cette méthode », lache M. Barrot imprudemment, tandis que les députés de l'opposition s'esciaffent. En 1983, en effet, plus de deux mille amendements avaient été déposés par l'opposition UDF-RPR contre le projet Savary sur l'enseignement supérieur.

Le ministre de l'éducation natio-nale, M. René Memory, monte alors à la tribune pour faire, à la place de M. Devaquet, un brin d'antocriti-que : « En politique, il est vrai que pour un texte, aussi bien soit-il, la façon dont il est reçu est aussi importante que la façon dont il est écrit (...). Le gouvernement est tous à fait d'accord pour donner un déla supplémentaire », ajoute-t-il, sous les huées des députés socialistes: . Retirez-le, retirez-le » : « Le texte n'est pas retiré, riposte M. Monory: ensemble nous ferons le travail de persuasion, d'explication, dit-il à l'edresse de la majorité; le gouvernement ne se dérobe pas : il est prêt à accepter des amendements pour améliorer le texte.

M. Jeas-Pierre Cherenement (PS, Territoire de Belfort) prend alors la parole. Citant Georges Clomenceau, l'ancien ministre de l'éducatian nationale se dit plein de l'espoir que ce « repli élastique du texte - illustre la phrase célèbre du président du conseil : « Quand on veut enterrer un texte, on l'envoie en

Qu'importe I De son cabas,

« Gioi » arrache une feuille, et

note consciencieusement l'itiné-

reira proposá : e Solférino, Saint-

Germain, Raspail, Sèvres-

Babylone. » Elle se saisit d'un

mégaphone et poussa vers la

retraite son troupeau réticent.

Quant à elle, qui a sans doute

suffisamment marché comme ça,

elle convainc un peu plus loin les

CRS de la laisser rejoindre direc-tement l'explanade convoitée.

e J'habite dans le quartier. Je

paux rentrer chez moi 7 » La haie

devant Moise. Miracia de la

e communication ». Et une heure

un banc le gros de ses troupes. « Je les conneis bien, mes gars.

ils vont revenir », dit-elle en

c'était en 68 justement, dans le

ventre de sa maman. « Ma mère

a gardé à le maison un pavé de

cette écoque là. Elle avait gravé

dessus e Gigi », garçon ou fille,

elle savait que le bébé qu'elle attendait s'appellerait Gigi. » Et

prière de ne pas chercher à com-

prendre des études de langue pour devenir interprête. Ou alors,

e monter une boîte d'assistante

sociales internationales, pour

aider les enfants du tiers-monde

La hausse des droits d'inscrip-

à trouver des perents edoptifs. Tu vois, j'ai des idées précises ».

tion de 400 F à 800 F ? « Per

so-nnellament, dit-elle en déta-

chant chaque syllabe, ca ne me

découragerait pas de m'inscrire en fac. Mais l'immense majorité

des lycéens, oui. La France est

un pays de prolos. Tu ne crois

En atendant, outre les missions d'infirmerie d'urgence,

« Gigi » a'occupe de c centralis

les renseignements sur le mouve-ment lycéen ». A elle toute seule,

une sorte de Rosny-sous-Bois du

grève a sur un grand cahias

générale y est consignée avec un

soin sénatorial et des marges de

huit carreaux Décisions, com-

missions, votes et quorums, les historiens du futur trouveront là

leur pâture, en bleu souligné de

retrouvé e ses gars », mais ils n'étaient plus que quelques cen-

taines face sux CRS, quand its

ont appris le recul du gouverne-

ment. Gageons due aur son beau

cahier d'écolière, Gigli n'écrira

pas le mot fin, mais sans doute

DANIEL SCHNEIDERMANN.

simplement « A la prochaine ».

A la nuit tombée. Gioi avait

Pour la postérité, elle tient

isement un *« journal de*

ière. Chaque assemblée

spontanéisme.

Après son bac, elle veut entre

Gigi, as premièra menif.

accordant sa première intervie

«La fille à la casquette»

du retrait. . A l'inquiétude des intervient à son tour pour dénonces » la mascarade du gouvernement ».

« La France d'aujourd'hui n'est pas gouvernée, proteste M. Francis Bachelot (FN, Seine-Saint-Denis). vous etes incapable de gouverner; vous reculez devant les manifestants . . C'est une tromperie », estime pour sa part M. Bassinet (PS), qui demande, avec les élus communistes, le retrait définitif du A son banc, M. Dersquet écoute

sans bouger; groggy ou ailleurs? Peut-être songe-t-il à ce qu'il dissit en 1978, quand, tout jeune secré-taire général du RPR, il commencait à prendre des coups, dans la bataille entre chiraquiens et giscar-diens : « Si j'échoue, je retourneral

Les socialistes: « Où sout vos ares? »

Le ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur a, en début de discussion, ouvert mi-même une brèche dans son texte en admettant le principe d'une réécriture possible sents de l'article 31 de son projet. Le deuxième alinéa de cet article (les universités - déterminent chaque année les conditions d'accès au différentes formations ») concerne l'une des dispositions les plus sifflées par les lycéens et les étudiants. « Il n'y a pas de barrage inavoué; tous les titulaires du bac auront accès à l'université », 2 affirmé le ministre. M. Devanuet a également rappelé qu'il n'était pas favorable à un accroissement trop fort des droits d'inscription (four-chette de un à deux, pas plus de 800 F). Il s'est également déclaré une nouvelle fois hostile à l'amendement de la commission des affaires culturelles suppriment aux recteurs la possibilité d'inscrire d'office un étudiant qui aurait été refusé par les facultés de son choix.

Tandis que le ministre parle à la tribune sur un ton un pen désincarné - « C'est une oraison funèbre !» lache M. Pierre Joxe - l'hémicycle est le théâtre de différents ballets. De temps en temps, les députés socialistes se retrouvent en paquet autour de leur président de groupe pour peaufiner leur tactique : des ministres (M= Nicole Catala, MM. Philippe Ségula, Pierre Méhaignerie et Charles Pasqua) entrente dans l'hémicycle pour apporter leur soutien à M. Devaquet Certains repartent, d'autres restent. Quand M. Devaquet tente de ranimer, avec le rapporteur de la

M. René Consusa (UDF, Illo-et Vilaine), un somblant d'unité de la majorité sur ce texte, les députés socialistes tendent leurs doigts vers les travées clairseméet des élus UDP et RPR: - Ou sont vos amis? - Au début de son intervention, M. Deva-quet a'avait, face à lui, que trois députés de la majorisé, dont les deux rapporteurs, MM. Conanau et Bir-raux (UDF, Haate-Sevaie). L'ambiance avait quelque chose de surréaliste, chacus pressentant l'issue : le ministre se livre à un dégagement philosophique sur la crise; les députés socialistes jouent les potaches et poussent leur avantage; le président de l'Assemblée nationale, M. Jacques Chaban-Delmas, tente de calmer le jeu mais jette de l'huile sur le fon en donnant la parule à un urateur RPR. M. Gérard Kuster (Doubs), pour-

tant non-inscrit à la discussi Le rapporteur du projet de loi, M. Conanau, a, en ouverture de cet. éphémère débat, approivé du bout des lèvres le projet Davaquat.
Certes, le député UDF a salué, sous l'œil des jeunes qui emplissaient les tribunes du public, le rétablissement de « l'équilibre des responsabilités dans les universités » on l'accent compte fait, il a juge le texte » rédigé au plus juste». Pour « lever les ambiguités », le député UDF a rappelé la contenu de amendements que les commissaires de la majorité vaient adoptés.

Le groupe socialiste avair quant à hii décidé d'engager une betaille de procédure. Seule l'exception d'irre-cevabilité, tendant à démontrer que le texte est anticonstitutioned, aura en le temps d'être défenque par M. Jean-Pierre Saeur (PS), svant d'être rejetée par les voix conjugées du RPR, de l'UDF et du Front national. Pour M. Sueur, l'eneur du ministre aura été de céder aux pressions conjuguées de deux lorbies : « le premier composé d'altralibéraux, qui révent d'instancer un modèle américain; (_) le second est composé de ceux qui, au fond, n'ont jamais accepté la loi d'idgar Faure adoptée en 1968 ».

M. Devaquet a quelques semines devant lui pour référire sa capie; M. Monory a indiqué, quant a lui, temps nécessaire » pour revoit

PIERRE SERVENT

Les lièvres et la tortue

Tout va se jouer lundi. - For-mulé par M. Philippe Darriulat, pré-sident de l'UNEF-ID et maître incticien du mouvement étudiant, le pronostic paraît juste. Depuis une dizaine de jours les étudiants étaient maîtres du jen. Prenant tont le monde à contre-pied, bousculant l'indifférence qui semblait entourer le projet de M. Devaquet, cristallisant d'un coup le décalage profond entre la jeunesse et la logique politique et idéologique du gouverne-ment, ils avaient réussi à entraîner dans la grève la quasi-totalité des centres universitaires français et à faire descendre dans la rue 500 000 étudiants et lycécns à Paris et en province. Bref, à faire basculer en leur faveur le rapport des forces.

Or, depuis vendredi, les règles du jou se sont brusquement modifiées, sans qu'il soit pour autant possible de dire qui détient désornais des atouts maîtres. Dans la foulée de la manifestation du 27 novembre, le mouvement étudiant a certes décidé de passer à la vitesse supérieure. Tout au long de la journée du 28, des assemblées générales out, dans des assemblées générales ont, dans l'ensemble, approuvé la relance proposée par la coordination nationale des universités en grève : reconduction de la grève générale jusqu'au
retrait du projet de loi et organisation d'une manifestation nationale
de la communauté universitaire et
scolaire le 4 décembre à Paris.

scolaire le 4 décembre à Paris.

Taatefais, plusieurs signes d'incertitude, voire d'essoufflement, étaient sensibles : si certaines universités (Saint-Denis, Tolbiac, Grenoble, Lille ou Nanterre, par exemple) ont voté le principe d'une occupation permanente des locaux à partir du 1^{es} décembre, de nombreuses assemblées générales ont préféré s'en tenir à une occupation pendant les heures d'ouverture norpendant les heures d'ouverture nor-males, ou, comme à Censier, pour-suivre lundi le débat sur ce point. De même, dans plusieurs universités, comme à Orsay ou au Panthéon, les étudiants de 2º et 3º cycle qui ont suivi partiellement leurs cours ces derniers jours ne sont pas d'accord avec des occupations qui les empêcheraient de travailler.

Enfin, beaucoup d'étudiants qui perticipent as mouvement éprou-

faire le point et de s'organiser. - Ce arrive à un moment où il faut rediplus se contenter d'être anti-Devaquet. Nous devons envisages Taprès-Devaquet », disait l'un d'ent à la Sorbonne. Veste programme... auquel s'est attaqué le même jour le gonvernement. En reportant le débat sur la loi Devaquet, en entretenant le flou sur ses intentions pré-cises, le premier ministre a indénia-blement changé la donne. Un politologue en herbe disait crilment les choses, vendredi en fin d'après-midi à Tolbiac : « C'est sa crédibilité présidentielle qui est en jeu. Il a retenu la leçon de 1984 et a préfére capituler tout de suite. >

gue M. Jacques Chirac recule sous la pression, c'est évident. Tout le problème est de savoir quelles sont ses intentions : préparer un retrait total du texte ? Reculer pour mieux sauter, en misant sur le reffitx du mouvement étudiant ? Ou gon-mer du texte les quelques articles mer du texte les quelques articles qui polarisent les critiques éta-diantes et s'en tenir aux réformes purement institationnelles qui consacrent le retour des mandarpis à la tête des universités ? Quel die soit le seénario retenu, la retraite gouvernementale pourrait désame-

En attendant, les lycéens, etir, ne s'embarrassent pas de tant de subfi-litéa, Vendredi, à Paris comme, on province, ils ont continué à manifester, de manière spontanée et sans incidents. « Ils parient dans loissiles seus », constatait, stupéfait, un éfa-diant parisien de vingt-trois (fit. « Ils sont tout fous. Pour eult., c. est e la sont tout jour. Pour est, d'ast un peu comme un carnaval d'ass qu'ess-ce qu'ils sont en points par rapport à nous l'On commisses à avoir l'air de vieux cons l'Ol mon-vement lycéen incontrôlé et invisible ne laisse plus aux seuls étailants l'initiative dans les procheins jours. Entre la course des étailants depuis du jours, celle des lycéene est une dix jours, celle des lycéens toit en long de la semaine, et la courie de lenteur engagée hier par le gouver-nement, chacun, jusqu'à landi, retient son souffle.

GÉRARD COURTOIS.

Total State

to the term -

Fame of the

新 医性态(4)

現象 テムBody _{Gran}

F 668 Value

Market A

At a my way

The They bear you

Mary Street

to the second

a. 54.

44 1 ...

E...

Methods 1 and 1

F . S.

5

Š. •----

1.0

a diamenta

1. Sept. 18.

佐 ...

50 mm

26 ---

fortur

400

Contract of

CONTRACT OF THE

العابرة والمطاكر

d 200 0

850 mm - 1

Fire .

* 2c

SECTION 1

.

4, 00

37 KT 44

0 15

48.3

4.77

g. 44 /c

\$200 A

ARREST LAND

Telephone and the second

Arthur Street

A Nanterre

«S'ils reculent déjà, c'est que nous pouvons gagner»

etion avec de la pecotille. » L'annonce de la reculade du gouvernement sur le projet Devaquet laisse de marbre le carré d'étudiants en lettres qui montent la garde à Nanterre (université de Paris-X) vendredl 28 novembre après-midi. Le jugement ne tient pas de la méthode Coué. Il résulte d'une faroucha détarmination, au moins de la part de quelques dizaines de grévietes qui animent les commissions chargées de préparer la poursuite du mouvement au lendemain de la grande manifestation devant l'Assem-blée nationale. « Ils veulent nous celmer mais notre mécontentement est plus profond que ça. C'est la démocratie dans les facs qui est en causez, assure une étudiante en histoire de l'art, pleine d'ardeur. Selon elle, les concessions apparantas de M. Chirac, Join d'étouffer la contestation, pourraient la renforcer : e S'ils commencent à reculer dès maintenant, c'est que nous pauvons gagner complète-

A Nanterre, les littéraires sont à la pointe du mouvement, mais la greve n'est majoritaire ni en droit ni en sciences economiques. Pourtant, 90 % das 3 800 étudiants (sur quelque 25 000 inscrits) qui se sont exprimés à bulletin secret au référendum organisé, mercredi et jeudi, par l'administration se sont prononcés contre le projet Devaquet. Beaucoup d'opposants à la réforme universitaire continuent de suivre les cours. C'est pour les inciter à rejoindre le mouvement que le comité de grève a commencé à photocopier en un grand nombre d'exemplaires les cours des principaux ansei-

Dans les larges couloirs du bâtiment des lettres, des tables ont été installées la et là, où militants : les commissions redoublent de vitefité. Vendredi. l'une d'elles a commencé à préparer l'occupation des locaux qui devrait débuter handi. Les étudiants veulent rester sur place

« ils ne casseront pas notre jour et nuit pour montrer leur détermination et éviter l'essoufflement de leur action d'ici à la nouvelle manifestation de jeudi. tie ont dés commence à s'inscrire pour monter une garde noc-turne, assurer le ravitaillement et le service d'ordre (pudiquement rebaptisé « service technique ») et même le nettoyage car e les femmes de ménage n'ont pas à pătir de notre grève ». Une com-mission spéciale a aussi été mise mission spécia en place pour éviter des intervenants extériours à des débats sur la réforme du code de la nationa-

De son côté, la commission

media s'active pour appâter les journalistes. Des animations, un concert, sont à l'étude et un professeur de lettres aurait même promis de donner un cours, lundi, dans une gare parisienne pour populariser la lutte de l'université. Afin d'aider la province à monter à Paris ieudi, on organise des collectes et l'on amasse tissus, peinture et marqueurs en prévision des futures benderoles. Cette activité débordante d'une patita minorité d'étudiants n'empêche pas chacun, sympathisant ou non, de préparer les axamens : cours at travaux dirigés (TD) continuent devant vrai, e On est des grévistes, pes des glandeurs », explique un étudient: Certains enseignants n'ont pas hésité à programmer des séances de TD de rattrapage ce dimanche et à accepter des davoirs écrita à la placa d'exposés oraux annulés.

Mais l'atmosphere de ruche bruissante qui règne dans cette aile du grand ensemble universitaire qu'est Nanterre ne parvient pas à masquer totalement les ricertitudes qui pésent sur l'avenir du mouvement. Quoi qu'il en soit, « rien ne sera plus comme avant, commente un étudiant reconverti en attaché de presse, la mobilisation permet anfin à tout le monde de se connaître ». La grève a permis aux étudients de se parier.

PHILIPPE BERNARD.

Le « retour » en France de M. Chirac

(Suite de la première page.)

Elaboré en 1983, il fut exposé par son auteur, avec la bénédiction du bénéficiaire supposé, M. Chirac, dans le Monde du 16 septembre de cette amée-là Le choix même de la - cohabitation - devait d'abord réintroduire M. Chirac dans le jeu présidentiel, faute de quoi M. Barre ett occupé toute la place; il devait anssi, (et enfin) donner de M. Chirac l'image d'un homme refléchi, pondéré, mesuré, sachant intégrer dans une stratégie à long terme les contraintes du temps. capable de se maîtriser afin d'éviter une crise de régime.

Le premier ministre, dans cette vaste entreprise, est espendant limité par l'horizon du court terme, celui de l'élection présidentielle. Afin de le mieux convaincre de - cohabiter -, M. Bailadur lui avail donc dit : - Si vous allez à Matignon et que vous échouez, vous ne serez pas président. Mais si vous n'y allez, vous ne le serez jamais. .

M. Chirac s'y est installé. Il lui fant réussir, et vite, afin de satis-faire, en 1988, son ambition. Comment? En se donnant l'allure d'un président-his, M. Balladur, ministre d'Etat, assumant «l'intendance». Avantage escompté : M. Chirae pourrait, tout à loisir, se donner la stature internationale qui lui faisait défaut, apparaître à son tour parmi

« L'ami sincère »

A pied d'œuvre depuis huit mois. il a paru privilégier sa perçée sur la scène extérieure, délaisser l'essentiel (l'état de la société française) et pris le risque de perdre sur les deux tableaux. Le voilà, à son tonr. conduit à se recentrer.

Le premier ministre, en se frottant à la politique internationale, entretient le doute, M. Chirac donne le sentiment qu'il applique aux rela-tions internationales les recettes qui, en politique intérieure, assurent ses succès électoranx. Il gère le monde comme la Corrère. La référence, tel mi even, jaillit spontanément de sa bouche. « Je dirais non à un Etat corrézien, malgré mes très fortes racines », lançait-il le 17 août, en manière de boutade, deux jours après la publication d'une interview à un quotidien israélien - immédiatement démentie par ses soins dnas laquelle il se prononçait contrela création d'un Etat palestenien.

En Corrèze, sa terre d'élection, M. Chirac est l'ami de chacun. Il présente volontiers au visiteur de passage ses adversaires commu-nistes – ou du moins ce qu'il en reste – comme ses meilleurs alliés. Sur la planète, M. Chirae est de tous sur in prancte, M. Chirae est de tous

a l'ami sincère ». M. Chirae ne sait
pas réfréner une générosité débordante, une irrépressible envie de
faire plaisir. An journaliste israélien
Ben Porat, il explique nou seulement
son opposition à la création d'un Etat palestinien, mais aussi sa défiance envers M. Yasser Arafat, considérations qui plongèrent le Quai d'Orsay dans un profondembarras. Via le Washington Times il n'exclut pas qu'Israel soit un Etat

Homme de bonne composition, M. Chirac avait fait des débuts internationaux fort prometteurs, dès le mois de décembre 1974, lorsque, premier ministre de M. Giscard d'Estaing depuis quelques mois, il s'en était allé dire à Bagdad : «Le nationalisme au meilleur sens du terme, le socialisme comme moyen de mobiliser les énergies pour assu-rer l'avenir, sont très proches des sentiments du peuple français.

· Ce penchant naturel ou cet exercice trouvent lears limites an moment même où les circonstances - le terrorisme international -

M. ALAIN JUPPÉ invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Alain Jappé, ministre délégaé suprès du ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, chargé de leuget, sera l'arrié de l'émission hebdomadaire «Le grand jury l'III-le Monde» dinamente 30 novembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

19 h 30.

Le conseiller du dix-imitième arrondissement de Paris, adjoint su maire de la capitale pour les affaires indefenires et financières, répondra aux questions d'André Passeron et d'Erik Izraelevicz du Monde, et de Paul-Jacques Truffant et de Jean-Yves Hollinger, de RTL, le début étant dirigé par Ofivier Mazerolle.

offrent à M. Chirae l'occasion, si l'on ose dire, de meure à l'épreuve ses capacités d'homme d'Etat. Comment armer l'Irak et complaire à l'Iran sans mécontenter la Syrie. tout en assurant Israël de son amitié? Homme de bonne volonté,

Liben est pour lui non seulement un drame et la manifestation intolérable d'un chantage exercé sur la France, mais elle est aussi un enjeu

pour rassurer les autres, de protester de sa bonne foi pour se concilier tout le monde. M. Chirae cherebe à concilier Peu importe en effet que l'inconciliable pour un profit à court M. Chirae tire trop long, on trop La détention d'otages français au

fort, pour employer le langage des artilleurs. Pourvu qu'il obtienne l'aide des Syriens et surtout des Ira-

Mais cette course du lièvre Chirae à travers les champs minés des affrontements extérieurs risque de le laisser essoufflé, et le pays avec lui. Car, à ce petit jeu, on prend le risque d'inciter l'adversaire à hausser chaque jour l'obstacle. L'on se rend plus sensible, plus vulnerable aux pressions extérieures. Et les dossiers traités deviennent autant d'enjeux de politique intérieure laisses à la discretion de ces mêmes adversaires. Peu d'hommes politiques out gagne à trop lier leur sort à une cause extérieure. A travers entretien qu'il a donné au Washing-ton Times, M. Chirae n'a-t-il pas pris le risque d'une comparaison avec le comportement de M. Giseard d'Estaing au sommet de Venise? Il ne serait pas nécessairement glorieux de passer un jour pour le - petit telegraphiste - de Damas.

diplomatie des grandes embardées,

cette manière inimitable d'en rajou-

ter pour plaire aux uns, de démentir

Où est la balle ?

L'humiliation, pour les dossiers de moindre importance - ceux dont la portée est marginale sur la politique intérieure. - ce sont aussi les autres qui la subissent. Hormis l'agricul-ture, M. Chirae paraît ignorer superhement les affaires européennes. Ses relations avec l'Allemagne fédérale sont mauvaises, et il ne s'ingénie guère à les améliorer.

Lors du sommet de Francfort, le 27 octobre dernier, le comportement désinvolte des représentants de son gouvernement - singulièrement de MM. Léotard et Madelin - a étonné, irrité, vexé les autorités alle-mandes. Elles opt eu le sentiment non pas d'une volonté de nuire, mais plutôt d'un désintérêt manifeste, qu'elles expliquent, bonnes filles, par une absence totale de coordination politique des activités ministérielles françaises eo ce domaine. Pis, il leur revient aux oreilles que le premier ministre français n'a guère de considération pour les capacités intellectuelles du chancelier Kohl. M. Chirac pe rapporte-t-il pas volon-tiers cette confidence d'une tierce personne, laquelle la tiendrait d'un ministre allemand : "Faire entrer quelque chose dans la tête du chan-celler Kohl, c'est aussi difficile que gnon que M. Chirae, dimanche soir celler Kohl, c'est aussi difficile que d'accrocher avec un clou un mor-ceau de pudding à un mur? »

Et sans doute pour mieux se faire comprendre, le RPR délègua au congrès de la CDU, parti qui, jusqu'à plus ample informé, gou-verne l'Allemagne, ... M. Yvon Blot.

Or nos partenaires ont davantage besoin que le premier ministre de cohérence et de continuité. Résultat : ils les cherchent à l'Elysée. Le

Peu lui importeront, penso-t-il, cette conseiller special de M. Mitterrand. câblait aux Allemands : Rien n'est changé! Le 17 mars, M. François Bujon de l'Estang, conseiller diplomatique de M. Chirac, leur téléphonail : out a change. La réponse des Allemands est aujourd'hui que rien ne peut se faire sans l'Elvsec.

> Cet argument est évidemment de nature à encourager M. Mitterrand dans l'entreprise de reconquete des - compétences de [ses] fonctions qu'il a engagee à l'automne. Or chaque fois que le président a mis le holà aux ambitions du premier ministre sur la défense ou sur la politique internationale, M. Chirac a recule. Du moins, en apparence.

> Certes, ces replis ne sont que tactiques. Sur le retrait de la FINUL du Liban, le chef du gouvernement n'a-t-il pas eu raison, au bout du compte, des réticences du chef de l'Etat? En matière de défense, M. Chirac n'attend-il pas benoîtement 1983 et l'élection présidentielle – qui lui sourira, espère-t-il – pour remettre à l'ordre du jour les questions qu'il se pose sur la stratégie de dissuasion nucléaire? Mais recul il v a du moins aux veux de

L'un de ses plus proches collabo-rateurs disait de lui, il y a dix ans, admiratif et cruel à la fois : - Il parcourt le terrain dans tous les sens et d toute vitesse, mais il oublie la balle. - Certains de ses amis lui ont fait remarquer, après huit mois de cohabitation, qu'une fois encore il était en train d'oublier le ballon.

Sur quoi sera construite la hataille présidentielle? M. Chirae avait lui-même à cette question, dans ses propos à «L'heure de vérité « du 23 avril, l'emploi et la

Les mêmes lui font observer qu'il n'y a rien à gagner à courir après le président sur la scène internationale. Ou bien, disent-ils, vous allez tout droit à la rupture et vous ne la voulez pas. On hien vons vous inclinez au terme de tout débat, vous êtes dans l'impasse et l'essentiel est ail-

Tout, dans l'actualité, le porte désormais à rentrer en France et à réfléchir à l'état d'une société qui ne fonctionne pas seulemeot sur des ressorts électoraux. • On prétend, d tort ou à raison, qu'il faut toujours que je m'agite et que la réflexion, le calme, qui me seduisent quand je n'ai pas assez dormi, ne résisteraient pas à deux fois hult heures de sommell! C'est fort possible », observait-il, comme à regret, il y a quinze ans (1). La période n'incite guère à la sieste, mais oblige à à - Questions à domicile -, sur TF I, de · donner une philosophie de sa

Il était temps.

JEAN-MARIE COLOMBANI et JEAN-YVES LHOMEAU.

(t) Dans Jacques Chirac ou la république des cadets, de Catherine Clessis, Bernard Prévost, Patrick Wajsman.



déterminant de politique intérieure.

Les otages doivent être libérés. D'où

ce décalage entre le discours et les

actes. M. Chirac dit aux Français ce

qu'ils ont envic d'entendre : Nous

serons fermes, nous pe céderons

rien. Il agit de telle sorte que la négociation tous azimuts conduise à

Les grandes

embardées

Si l'on passe au compte des pro-

fits et pertes l'interrogation, voire la

gene, que suscite la complaisance, M. Chirac a peut-être gagné, pour

l'instant, sur les deux tableaux. Il a

tenu le langage qui convenait (ser-

meté) et commencé d'obtenir gain

de cause (quatre otages libérés, en deux étapes), en attendant le règle-

ment total de cette douloureuse

affaire. Ainsi l'opinion sera, si tout

va bien, comblée par le résultat. Peu

lui importeront, au bout du compte, ics humiliations subies, les hom-

mages adressés par la Syrie et, entre

deux bordées d'injures, par l'Iran à la politique du nouveau gouverne-

C'est là, sans doute, le pari de M. Chirac. De même l'opinion sera-

ment français.

une solution.

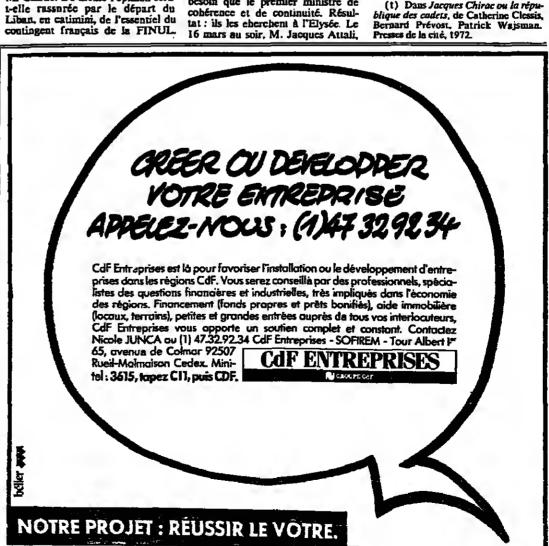
Les allumés de la télé

Graffitée, peinturlurée, ripolinée, pour ses 50 ans la télé prend la pose à la Villette. 30 artistes d'aujourd'hui "explosent" leur hommage au petit écran du 15/1/87 au 22/2/87. Attention images fraîches!

Avec la participation de la fondation FNAC Philips, Télérama, Caisse des Dépôts.

la grande halle

la Villette



Cinq ans de prison et 7 millions de F d'amendes et de dommages et intérêts pour Maurice Joffo

Cinq ans de prison pour Maurice Joffo; quatre ans dont quarante-deux mois avec sursis pour son épouse Yveline, assorti de cinq ans de mise à l'épreuve ; deux ans dont un avec sursis pour Antoine Capella et un an dont huit mois aves sursis pour Roland Taicon: telles sont les condamnations prononcées vendredi 28 novembre par la dixième chambre correctionnelle du tribunal de Paris, présidée par M. Henri Maler-gue dans la retentissante affaire de recel de bijoux volés découverte à Paris en 1984.

Le tribunal n'a cependant pas suivi totalement l'accusation qui avait requis contre Maurice Jofin sept ans de prison dont un an avec sursis. Celle-ci soutenait, en effet, que les recels reprochés tombaient sous le comp de l'article 38, alinéa 2 du code pénal, c'est-à-dire que le coiffeur-restaurateur non seul savait que les bijnux qu'il avait acquis provensient de vols commis avec effraction (vols aggravés, tel qu'il est défini par l'article 382, ali-néa 1, punis d'un maximum de cinq ans de prison), mais qu'il ne pouvait ignorer que certains de ces vols avaient été, en outre, perpétrés de nuit par deux nu plusieurs personnes, circonstance aggravante complémentaire prévue par l'ali-néa 2 et qui lui faisait encourir effectivement, dans ce cas-là, une neine maximum de sept aus de pri-

A ce sujet, le jugement déclare que si Maurice Joffn n'a pu ignorer que les quatorze kilos d'or et les innombrables bijoux saisis chez lui,

s'agissant d'objets de valeur que leurs propriétaires détiennent géné-ralement chez eux et souvent dans ralement chez eux et souvent dans des coffres, ne pouvaient qu'avoir été dérobés par effraction, la preuve u'était pas apportée, a défant d'aveux, qu'il est pu savoir que, dans certains cas, ces vols avaient été commis la nuit et pas plusieurs personnes. Les défenseurs de Maurice pofre meltres y vest Le Borge et Joffo, maîtres Yves Le Borgne et Charles Robaglia n'auront donc pas plaidé totalement en vain sur ce cha-

Maurice Joffn n'en est pas moins condamné au maximum de la peine prévue pour les délits tels qu'ils ont été retenus par le tribunal.

A ces peines de prison, s'ajoute une multiplicité d'amendes récla-mées par l'administration des impôts ou par celle des douanes et d'importants dommages et intérêts accordés à une quinzaine de victimes. Le montant total de ces sommes que le tribunal condamne Maurice Joffn seul, nu solidairement aves sa femme, selon les cas, atteint environ sept millions de francs. Il s'agit notamment d'amendes douanières et de 5 436 amendes de 100 francs chacune pour défaot de souscription de l'existence de toutes les pièces de métaux précieux. Il s'y ajoute une somme de plus de 4 millions tenant lien de restitution de bijoux ainsi que du remboursement (1,5 million de francs) à deux compagnies d'assurances envers lesquelles Maurice Juffu s'est rendu coupablu

Monte Melkonian devant le tribunal de Paris

Les archives sanglantes du terrorisme arménien

Il était pisté. Depuis son retour illégal en France, les contre-espions de la DST reconvertis dans le contre-terrorisme le suivaient. Le 28 novembre 1985, il était finalement arrêté, dans Paris, à l'occasion d'un rendez-vous avec un journaliste de la revue arménienne Hay Baykar, à la brasserie Zeyer. Monte Melkonian, trente et un ans, l'un des dirigeants de la lutte armée arménienne, responsable de la scission avec l'ASALA après l'attentat d'Orly, en juillet 1983 (huit morts, soixante et un blessés), se voyait obligé de mettre un terme précipité à des activités apparemment multi-ples et à cosp sûr clandestines.

Son goût pour les archives, ou tout simplement la nécessité d'en posséder, lui a, dès ce moment, joué des tours. Vendredi 28 novembre, devant la quatorzième chambre correctionnelle du tribunal de Paris, le président Jacques Ducos s'est fait un plaisir et un devoir de lui infliger la lecture partielle d'une sombre liste des « opérations spéciales » commises par l'ASALA, autrement dit l'Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie.

C'est ainsi que le président Ducros a révélé publiquement, que l'ASALA, sous le nom d'une prétendue Armée islamique turque, avait organisé une série d'attentats, parfois meurtriers, contre des objectifs arméniens « pour tromper la com-munauté arménienne et engendrer une réactions antiturque extrême », disent les archivistes.

Ce fut le cas, en mai 1981, contre un centre culturel, à Paris et, un mois plus tard, contre l'église armé-nienne d'Issy-les-Moulineaux, a précisé le magistrat.

Apparentment, l'ASALA ne vouit pas en rester là puisqu'elle a projeté, en 1980, de commettre une opération spéciale » contre le Vatican et, en 1981, contre une église à Genève. Le président Ducos lit quelques lignes d'un document trouvé dans les affaires de Monte Melkonian : « Juillet 1982, Bey-routh. Un moudjahid a tué un passant qui marchait avec [Charles] villeneuve [journaliste à Europe 1]. Objet : prouver à Villeneuve que l'ASALA ne respecte pas les vies

Derrière la vitre antiballes de son box, Monte Melkonian s'insurge « Ça, c'est l'histoire d'une tendance de l'ASALA qui veut nous tuer. >

- - C'est vous qui l'avez écrit ?

Oui, mais un moment. Ce sont des renseignements sur des actions commises par l'autre tendance. Yous avez aussi des indications sur des actions en Iran, au Liban. Il faut être sérieux. Nous avons des renseignements sur nos ennemis.

– Vous désavouez ces actions ? - Out. Notre position sur ces actions est un refus total. »

Tout au long de cet après-midi d'audience, Monte Melkonian va refuser d'endosser des attentats pourtant souvent revendiqués par l'ASALA dant il fut « numéro deux ». Cet archéologue diplômé de Berkeley, citoyen américain, poly-glotte, s'exprime dans un bon francais qu'il ponetue d'invariables « OK ? ». Il repousse, bien sur, les accusations de Hagopian, son ancien chef, partisan des attentatsmassacres, qui prétend que Melko-nian a assassiné, en juillet 1980, le chef des services secrets torcs à

Athènes, en blessant sa femme et

son enfant, et qu'il a garé une voi-ture piégée devant la résidence de Camille Chamoun, au Liban. Attentats

Dix fois, cent fois, il affirme son opposition aux attentats « aveugles ». Le président Ducos lui demande alors des explications sur deux dispositifs de mise à feu extrêmement perfectionnés découverts dans ses bagages. • Je ne peux pas préciser, dit-il. Mais ce n'était pas pour être utilisé ici.

avengles

En France, il faut être sérieux, réaliste, nous pouvons avoir tous les explosifs que nous voulons. » Monte Melkonian interrompt le dialogue d'une répartie : « C'est notre lutte, c'est notre affaire, voilà ma

Le président du tribunal compulse enfin des comptes rendus de filatures à Paris, rédigés par Finculpé: « 16 juillet 1985. Une voi-ture immatriculée CD 43 55 a remonté l'avenue des Vignes (_). Avenue de Lamballe, véhicule du consul général de Turquie en

Monte Melkonian, qui a en l'occasion auparavant de montrer au tribu-nal qu'il commat à la perfection l'his-toire du peuple arménien et les subtilités du traité de Sèvres, dément avoir envisage un attentat contre un représentant de l'Etat time en France. A l'en croire, son seal sonci, avant son arrestation, était, d'« organiser la diaspora armenienne et de la mobiliser ».

Son discours a visiblement laisas sceptique le ministère public, qui a requis contre lui six aus d'emparsonnement et une peine qui ne soit pas inférieure à dix-huit mois ferme contre Mª Zibour Kassbar, une « patriote arménienne » qui l'héber-geait. « Je dis, moi, que Monte Mel-konian préparais des attentats contre des personnalités turques etstructurait une organisation -, a concin le substitut Jacques Fourvel

Monte Melkonian, qui avait été condamné à une peine légère pour la possession d'un faux passeport chy-priote au nom de Dimiriu Geor-gbiu, en décembre 1981, puis expulsé de France, devra attendre le 12 décembre pour connaître son

LAURENT GREUSAMER.

VACANCES-VOYAGES Aux quatre coins de France

HÔTELS

Côte d'Azur

06500 MENTON HOTEL DU PARC ***

Tél.: 93-57-66-66. Près mer. Centre ville. Parking. Grand jardin. Cuisine réputée. Dépliant sur demande.

Montagne

SPORTS D'HIVER EN QUEYRAS Hôtel LE COGNAREL **NN Logis de France. 05390 MOLINES-EN-QUEYRAS Tél.: (16) 92-45-81-03

05490 SAINT-VÉRAN (Hautes-Alpes, Queyras)

Parc rég. Site classé. Stat. village. Piete, fond. Plus hte comm. d'Europe, 2040 m. LE VILLARD Chamb. et duplex + cussinette, dep. 450 F pers./sem. Tél. 92-45-82-08.

BEAUREGARD Pensions 190/1680 F sem. Demi-pens. 910/1400. Tél. 92-45-82-62.

05390 MOLINES-EN-QUEYRAS HOTEL LA MAISON DE GAUDISSART Stages de ski de fond, rando. Tél. (16) 92-45-83-29 on 92-45-83-80.

ALPES DU SUD

SOLEIL ET SKI à 80 km de NICE BEUIL, altitude | 500 - 2025 m. Station de sport d'hiver classée. Ski alpin (90 km), ski de fond (25 km). Tremplin de sant olympique. HOTEL L'ESCAPADE ***N Tél 93-62-31-27 HOTEL DU CIANS *NV Tel. 93-02-30-02 Forfait plein ski + tarif spécial en janvier, mars, avril.

73710 PRALOGNAN-LA-VANOISE STATION CALME - SKIS - PROMENADES HOTEL LES AIRELLES ** RECENT Conçu pour le bien-être. Cuisine de l'emme. Spécial 8-10 j. Noêl-J. de l'an. Réveillon. Forfait plein ski janvier. Tél. 79-08-70-32.

SAVOIE

Chalet Hôtel de l'OULE ROUGE **NN Chalet Hôtel de l'OULE ROUGE **NN LOGIS DE FRANCE, 1600 m, relié à 2000 m par télésiège su domaine skinble du CORBIER-LA TOUSSUIRE (42 remontées, 58 pistes), 10 ch. personnalisées dans chalet confort. XVIII* s. Vaste terrasse, salle à manger swec chem., cuis. trad. Spèc du terroir, ambiance familiale. Pension complète 185 à 285 f TTC. Famille SURRIER
La Chal, 73536 SAINT-JEAN-D'ARVES Tél. 79-59-70-99.

73480 LANSLEVILLARD HOTEL LES MÉLÈZES ** Angleterre

LONDRES

DRISCOLL HOUSE HOTEL 200 chambres à un lit. Demi-pension 70 livres sterling par semaine, adultes entre 21-60 ans. S'adresser à 172 NEW KENT ROAD LONDON SE 1 Teléphone 1-703 4175.

Halie

VENISE

HOTEL LA FENICE **ET DES ARTISTES** (près du Théâtre la Fenice) 5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort. Prix moderės.

Reservation: 41-52-32-333 VENISE. Telex: 411150 FENICE 1. Directeur : Dante Apollonia.

Suisse

LEYSIN ALPES VAUDOISES
1400 mètres
4 h 30 de Paris par TGV
SWITZERLAND HOTEL SYLVANA *** Pour vos vac. d'hiver. Situat. except. à 50 m des pistes de ski. Chambres tout confort. Prix en demi-pens. selon saison 57 à 70 FS (euv. 220 à 270 FF) u compr. Fam. BONELLI, T. 19-41/25/34-11-36

ZERMATT PARKHOTEL BEAU-SITE Première classe. Tout confort et piscine.

Prix raisonnable. Tél 19-41-28-67-12-71

CH-3920 ZERMATT. Télex 472 116.

CH-1854 LEYSIN

HOTEL HOLIDAY *** Appart.-hôtel avec service d'hôtel, 60 lits. Situation tranquille, à proximité du funiculaire Sunnega, Tous les studios avec balcon, culsimette, frigidaire, bains, w.-c., radio, hall d'accueil avec ber. Entrée grat. dans une piscine couverte. Restaurant. Prix spécieux en janv. et du 22 mars an 12 avril. 70 FS (env. 290 FF) demi-pens. Tél. 1941/28/67-12-03 Fam. R. Perren.

TOURISME

FERME DE LABESSE XV. S. Séjours SKI DE FOND SUR LE HAUT PLATEAU ARDÉCHOIS 7 jours : pension + encadrement + matériel = 1 000 à 1 700 F Mejona Girard 07510 Usclades-Riestord Til. 75-38-80-64 - Doc. grat. s/dem.

June Juan Juan Juan 1 Cert. - 64022 GELEANOVA LIDO - Abruzzoftarie - Fisce à la mer - Mar et plage propres - Tranquille - Très confortable - Prix convenables - Plage privée - 2 tennes - Grande piecine - Climateation - Equipment sport - Pariding privé - Planciber, sortées et animations pour les enfents - Tét. 190865/867341 - Telex 600061.

1620 m - 3820 m ZERMATI Le paradis hivernal au sud, sans circulation Cours de std gediffe (nov./déc./jen.]: 486-1126 FS Semeined des chempionnets du moude : 891-1817 PS (26/1-1/2/87 et 31/1-7/2/87) Informations : OFFICE OU TOURISME CH-3920 EZRMATT - Tél. 028 - 68-11-81, téles: 472 130

Vins et alcools

Le monde du chablis DOMAINE ÉTIENNE DEFAIX MILLY - 89800 CHABLIS 12 CHABLIS 1" CRU VAILLON 1984 Franco pour 800 F par chèque.

MERCUREY A.O.C. Vente directe propriété 12 bouteiles 1983 : 460 F TTC franco dom. TARIF SUR DEMANDE - Tel. 85-47-13-94

Louis Modrin, whiculteer, 71560 Mercarey CHAMPAGNE Claude DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUIL 51200 EPERNAY, T. 26-58-48-37

Vin vieitli en foudre. Tarif sur demande. SAUTERNES 1° GRAND CRU « CHATEAU LA TOUR BLANCHE »

BOMMES 33210 LANGON Tél.: 56-63-61-55
Tarif sur demande Vente directe
Présent au Salon des caves particulières

PARIS-AUSTERLITZ du 28 novembre au 1= décembre 1986 STAND F 25 SALLE 2 GRAND VIN DE BORDEAUX CHATEAU DE LA TOUR DE BY T&L 56-41-50-03. Cru Grand Bourgeoi du Médoc. Tarifs et renseignements pour expéditions, et commande en primeur

Amberge des Deux Signes

MERU A 180 F, sendos compris.
Prix moyen à la certe 300 F trc.
A 2 ou à 20, toui, même ambience sympath.
Musique classique au lesser.

Salons jusqu'à 80 personnes

46, rae Galando (5º), formé din. Tél. 43-25-46-56 et 43-25-00-46

HUBERT

Priz de Paleis Royal 30 42-96-08-47 F. den., land midi

Après le «Bistro d'Habert» dans un cadre luxueux Flubert s'installe au

25, rue de Richelieu (1°)

DÉJEUNER - DINER à la carte

Mean d'affaires : 180 F sac

DOMAINE DU PÈRE CABOCHE

UN CHEF PATISSIER plain de telent

pour le millésime 1986, vin excep

Rive gauche

Rive droite

Château S! Estève 25º année da vente mådailles aux amateurs Offre spéciele réservée sex lecteurs du Monde 12 BOUTEILLES ASSORTIES

AOC Côtes du Rhône Villages et Côtes du Rhone CHATEAU SAINT-ESTÈVE, rouge Mise ou château 315 F (1) TTC, rendu à domicil Millésime 1983 . 3 bouteilles
Millésime 1984 . 3 bouteilles
Millésime 1985 . 8 bouteilles
E. Français & Fils, prepriétaite-réceitant

Uchaex 84100 ORANGE - Tel.: 90-34-34-04

(1) Joindre le règlement à la com Catalogue sur demende Produits régionaux

Bio-gourmets : savourez le vrai pain d'épice. Fabr. artis. cuit au bois. Doc. c. 1 L à MELISSA, BP 37, 46220 PRAYSSAC.

FOIE GRAS ET ARMAGNAC Foles cras mi-cuits et en conserve. pâtă, terrines, confits, càpe VENTE DIRECTE - PRIX FRANCO. 32220 LOMBEZ - 62-62-43-51

Au vieux Berlin RESTAURANT cuisi affinée SE PIANO Ambian Time et sympathique 32. GEORGE-V'- PARIS-5' JEL: 47.20.83.96 SEUX BRASSERIES 32. Avenue GEORGE-V - PARIS 8° 45. rue R CHARRON - PARIS 8° Formé Dimanche

La table dans le bon sens

Restaurant - Salon de thé Vente à emporter 94, rue Philippe de Girard

75018 PARIS - T.L : 42-40.19.37

A.O.C. So-Emilion 85 25 F In bout. A.O.C. Borriesex sup. 85 ... 15 F in bout. Cald 30 1. 360 F. Docum. sur demande. Alain DEBACQUE - Condat 33500 LIBOURNE. Tel. 57-74-14-90.



GASTRONOMIE

Autour d'un plat

Le lièvre à la royale

chard père et fils, importants pro-Deux où trois fois l'an, ces gourmets se réuniront dans cinq restaurants (chaque fois différents et en fonction du plat choisi) pour déguster un plat un peu oublié de la cuisine traditionnelle. Plat escorté, bien naturellement,

des meilleurs crus de Bourgogne. Le plat choisi pour ces premières séauces fut le lièvre à la royale. Successivement nous l'avons dégusté, à Paris, au Peitt Marguery (9, bd de Port-Royal), au Relais des Pyrénées (17, ruc du Jourdain), au Petit Colombier (42, rue des Acacias), Chez Pauline (5, rue Villedo), et enfin chez Pierre-Traiteur (10, rue de

Richelieu). Le lièvre à la royale est un plat à histoire. Ce qui m'a surpris, e'est qu'à part celui de M. Génin (Chez Pauline), dans toutes ces bonnes maisons où vous pourrez déguster un excellent plat, quelquefois sur commande, ce n'était

pas le « vrai » lièvre à la royale. Entendons-nous d'abord sur le mot. Comme tous les mets nés au dix-septième siècle, notous d'abord que les mots « à la royale » significat pouvant être mangé à la cuillère, plats créés pour Louis XIV, qui, dès sa jeunesse, n'avait guère de dents actives.

Ensuite, ce gibier forme un plat à l'état pur, ou presque, sans foie gras, sans truffes, et nous vient du Poitou, qui fut province royale bien avant le Périgord. Nous y voilà : deux provinces réclament la paternité de cet apprêt (même si en Périgord on dit plutôt « royale de lièvre » ou « lièvro farci »).

Le Répertoire de la cuisine, juge de paix des cuisiniers (on l'appelle aussi, du nom de ses anteurs, le «Gringoire et Saul-nier») est formel : la bête, bardée, est mise en daubière sur un lit de bardes, avec carottes émincées, quatre oignons cloutés de girofle; vingt gousses d'ail, qua-tante échalotes, un bouquet garni.

Puis, mouillée de vin rouge aci-dulé de vinaigre, elle est cuite six heures à couvert. A part, on hache les viscères du lièvre avec d'échalote. Le lièvre retiré de sa daubière, la cuisson passée à l'étamine, on ajoute à celle-ci le

A l'initiative de MM. Bou- hachis, en foulant et en ajoutant encore une demi-bouteille de vin. priétaires de Bourgogne, s'est Remettre le tont dans la daucréé récomment un petit cercle : bière, braiser encore qua-Les gourmets à l'ancienne ». tre houres, lier du sang de l'animal au moment de servir... Cette merveille se mange à la cuillère, on l'imagine.

Prosper Montagné, qui fui un bon cuisinier certes, un peu précieux, donne une recette plus élaborée : le lièvre est mariné, farci de dés de truffes, de languettes de veau, d'œuf battu, que saisje? Et il ajoute un peu sotte-ment : « L'addition de certaine quantité de foie gras dans la farce rend le plat plus succu-lent. » Il est vrai qu'il u'utilise que deux gousses d'ail, changeant ainsi la rusticité vraie du plat!

D'ailleurs, pour trancher le débat, nous avons l'argument « massue ». Dans le Temps, notre ancêtre, daté du 28 novembre 1898 (il y a quatre-vingt-huit ans à un jour près!), le sénateur de la Vienne, M. Couteaux, en donnait sur deux colonnes la recette. Morceau d'anthologie ainsi résumé : première préparation, de midi et demi à 16 heures ; deuxième opération : à faire pendant la pre-mière cuisson du lièvre ; troisième opération : durée 16 heures à 18 h 45; quatrième opération: un quart d'heure avant de servir. Dispositions pour servir.

Et en conclusion : « Je n'ai pas besoin de dire que, pour servir ce lièvre, l'emploi du couteau scrait un sacrilège, et que seule la cuil-lère y suffit complètement.

La cause est entendue.

Mais les lièvres goûtés n'en étaient pas moins savoureux et merveilleusement accompagnés d'un beaune gèvres des vignes de l'Enfant-Jésus, d'un corton subtil d'un volnay fremiets Clos de la Rougeotte, d'un units-saintgeorges Clos Saint-Marc, d'un beaune Clous de la Mousse, d'un corton Le Corton enfin, 1934, 1959, 1962, 1966.

Ce qui m'autorise à écrire que la finesse et le moelleux du beaune, l'élégance du voinny, la puissance et le bouquet du corton, entre autres, convenzient bien à ces lièvres style périgordin, mais que, sur un « vrai » lièvre selon la formule du bon sénateur Conteaux, le beaune Marconnets. du lard, dix gousses d'ail et de Bouchard père et fils serait sans doute l'idéal.

LA REYMÈRE.

THÉATRE

(Suite de la première page.)

l'argent, parce que son père a été ruiné. Il ne veut pas entendre par-ler d'emprunt. Pour le sauver,

Laura, en cachette, emprunte. Le couple part pour la Suisse, l'Italie, Victor Kieler est guéri.

Au Danemark, Laura va être talonnée par les prêteurs, et par les gens qui se sont portés garants. Jusqu'à un point dramatique. Ello

va signer de fausses traites, en

C'est à bout de forces, dans un

Ce qu'elle lui demande, du

désarroi complet, écartant encore la fuite dans le suicide, qu'elle écrit à Ibsen le 26 mars 1878.

moins en apparence, ouvertement,

c'est de transmettre à son éditeur

habituel, Hegel, un nouveau manuscrit d'elle, qui lui permet-trait d'obtenir une avance. Elle

explique un peu, pour cela, sa situation, l'impossibilité d'avouer à son mari l'emprunt.

et aussi le « sexisme », d'un

homme : l'appel au secours est

criant, il éclate à chaque ligne de

la lettre,mais Ibsen ne veut pas

s'embêter, ni lâcher un sou, ni

même lever le petit doigt. Il fait le

sourd. Et, attention, beaucoup

mieux : dans la lettre de Laura

PETIT MONTPARNASSE

«2 Fabuleuses

Comédiennes »

FRANÇOISE CATHERINE

CHRISTOPHE RICH

BONSOIR

MAMAN

MATTHIEU GALEY

MARSHA NORMAN

LARS SCHMIDT

LE DIMANCHE 30 NOVEMBRE 1986 de 10H a 22H.

la Maine du Gâmo amendissement de Pans, 2, elaca Boudoyer (demère i Hôtel de Ville)

HEURES DISCUSSIONS - DEBATS - ECHANICES EN TOUTE LISERTE.

FRANCINE GALLIARD RISLER

neuvent être la vilenie. l'é

Et c'est ici qu'apparaît ce que

imitant des signatures. - :

Or l'une des angoisses du mari, presque obsessionnelle, c'est Roy Adzak, l'homme sans visage

liennes, qu'il remportora à francs, comme des réactions Munich, quand la pièce, Maison devant du comique pur.

femmes, il reconnaissait aux styliste et il « travaillait » terrible-

fameuse scène de l'acte III entre dans sa pièce, s'exprime le matin,

DG., other J. 22 h. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarznela, gambas, bacalan, calamares tinta. Environ 150 F. Formule à 79,80 F s.n.c. avec spécialités.

PLEVEL : DEMANCHE SO NOVEMBRE 21 H

rétablie, donnera son récital

BACH - MOZART - BEETHOVEN

Peinture ...

de poupée, sera achevée.

« féministe ».

L'énormité de cette histoire,

c'est que le triomphe foudroyant, international, et très rapide, de

Maison de poupée va se fonder avant tout sur le fait que la pièce

va être tenne pour un manifeste

Pendant ce temps, Laura Kie-ler, sortie épuisée de la clinique

psychiatrique, se voit chassée par

son mari, il demande le divorce,

et il l'ohtient. Dans la pièce d'Ibsen, Laura est devenue Nora.

Réjane, Eleonora Duse, Ludmilla

Pitoeff; bien d'autres, ont été

La pièce est reprise aujourd'hui

un Théâtro de Boulogne-

Billancourt, Bien sûr, le monde a

tant change, depuis 1879, que le

«féminisme» d'Ibsen n'amente-

rait plus les foules. Ibsen en vérité

n'était pas féministe, l'histoire de

Laura Kieler le prouve bien, et

hi-même l'admettait, il ne voyait

aucune similitude de nature et de

femmes un * don d'intuition >

remarquable, qu'il accordait aussi

Nora et son mari, par lesquelles

Ibsen indique la révolte de la

femme ot l'inconscionco de l'homme, provoquent, à Billan-court, les rires du public, non pas

des rires méchants, mais des rires

ace musicale at Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repus - J., H. : ouvert jusqu'i... beures

MICHEL PICCOLI

SABINE AZEMA SANDRINE BONNAIRE

DINERS

MERCREDI 3 DECEMBRE

Les quelques répliques, à la

« à la jeunesse et aux artistes ».

conduite entre les hommes et les

Une femme aux abois

Kieler, il a aussitet distingué le sujet d'une nouvelle pièce. De la panique de Laura, il fait tout sim-

Il lui répond que son manuscrit est trop faible pour qu'il le trans-mette à Hegel, il lui recommande

de se calmer, et, à cette fin, de

tout dire à son mari (alors qu'il est clair qu'elle ne peut pas s'y résoudre). Et, comme il a besoin.

déjà, de « nourrir son sujet », il

demande froidement à Laura des

précisions supplémentaires sur le

va recevoir, de Victor Kieler, une

lettre qui lui annonce que Laura a

été internée dans une clinique

psychiatrique. Peu importô : Ibseu est déjà en pleine création de sa pièce. Il tient son histoire, il

tient ses personnages, il a besoin de calme, de confort, pour créer.

Un manifeste

féministe

toujours senti bien, parce que Rome c'est très beau. Il invente

son cenvre, comme d'habitude, sans rien écrire d'abord, dans un

café, le café Oragno, sur le Corso.

Puis, lorsqu'il se sent prêt à écrire,

le 5 juillet 1879, il va s'installer

dans un hôtel de grand luxe, l'Albergo della Luna, à Amalfi,

un ancion monastèro. C'est qu'Ibson n'est pas à court d'argent, comme Laura Kieler. Il

pout dépenser, Il est même en

train de se constituer une collec-

tion de peintures anciennes ita-

Il pert pour Rome, où il s'est

Quelques jours plus tard, Ibsen

scénario » de son histoire.

plement son beurre.

Sur la porte du musée Roy-Adzek, il est écrit « Visites sur rendez-vous ». A l'intérieur, dans un couloir tournant, Adzak, nu, trônant sur un coussin, une cafetière sur la tête, vous attend. Au premier étage de la maison qu'il a bâtie de ses mains, tel un sarcophage ou une sépulture étagée, surmontant le moulege de son corps, les empreintes de minéraux, végéteux, animaux (tortue, poisson) séchés, coulés dans le plâtre, quarante agrandissements réalisés en deux ans rapportent par les mutilantes épreuves qu'un homme fait subir à son visage le réfraction du spectre qui la gagne. Seul, égalitairement cadré en gros plan, biffé, strangulé, débité, atomisé,

radiogrephié, couvert de purée, papier collant ou

par le menu les diverses étapes de la décomposition, Adzak, de façon pathétique, mène jusqu'è son terme l'acte créateur de l'autodestruction en filmant

cliniquement la mort au travail. D'une intensité

urgente et rare, terrifiante et généreuse, c'est une

axposition qu'il faut courir voir pour honorer

crucialement une œuvre et aider son auteur à

★ Roy Adzak, «La modification», musée Roy-Adzak, 3, rue Jonquoy, 75014 Paris, jusqu'au 4 décembre.

tesse a dû être transféré à l'Opéra.

La salle comble n déconvert une

jeune femme expressive et souple,

évoluant seule en scène pendant une

heure et demie sans interruption dans un espace sculpté par les

La formation de base de Pilar Medina est le flamenco, enrichi

d'nne tochnique contemporaine

(façon Graham) et d'une recherche

gestuelle originale (les jeux de mains en particulier). D'où le carac-

tère hybride, luxuriant et coloré de

son style qui donne une impression d'extrême liberté.

sède le don de créer son propre uni-

vers. Dane une suite de quatre tableaux, Hymno, elle met en jeu

son destin de femme en se situant

par rapport aux éléments naturels, feu, air, terre, cau, sources d'énergies parfois contradictoires. Sen-

suelle dans le premier chant, traité

comme un rituel da feu, elle se

transforme en petite fille antistique

un peu à la manière de Susanne

tives pour échapper à la pesanteur, à

la terre, sont douloureuses, théa-

Enjoyée et vive dans le fandango

elle termine en apothéose dans une

séquence harmonieuse et mouillée

sur la symbolique de l'eau. Effet

comme une citation à peine voilée

de la Guerre des étotles et un der-

nier suspense - dément - sur l'hor-loge de la tour de Londres, que com-

Musique en fac

à Clermont-Ferrand

Une opération «Amphi-music» vient d'être lancée dans le cadre des

deux universités do Clermont-Ferrand, En accord evec son direc-

teur. le violoniste Jean-Jacques Kan-

torov, l'Orchestre régional

d'Auvergne donnera, au cours de

l'hiver, cinq concerts dans les diffé-rents amphithéfitres.

Cette initiative est en relation

directe avec l'existence d'un «ser-

vice musical interuniversitaire », lancé en 1982 et officiellement créé

en 1984 (le Monde du 5 juillet

En fait, la situation de Clermont-

Ferrand offrait un terrain favorable.

En effet, l'association Musique-

Université, qui existe depuis 1965, a joué et joue encore un rôle essentiel

dans la vie culturelle régionale. Cela

se traduit par un enseignement en

musicologie à l'Institut d'histoire de l'art, une saison complète de

concerts à Clermont-Ferrand et sa banlieue, avec entrée gratuite pour

les étudiants et les scolaires, enfin,

par l'organisation de colloques natio-

* Service musical interuniversitaire

25, boulevard Gergovia, 63037 Cler-mont-Ferrand Cedex. Tel.: 73-35-57-47.

naux et internationaux

1984).

menteront les cinéphiles.

MARCELLE MICHEL.

Link pour evoquer l'air. Ses tel

trales.

garanti.

Danseuse et comédienne, elle pos-

lumières de Maria Espinosa.

Pilar Medina au Festival de Lille

Une extrême liberté

Conjurant l'angoisse de la disparition en contant

asticots, il grimace, egonise et perd la face.

côtover l'intolérable.

The state of the s

Sable ...

C'est pourquoi Michel Fagadau

eu raison de mettre en scène

a en raison de mettre en scene
Maison de poupée d'une façon
très dégagée, presque désinvolte
volontairement, rapide, dans un
décor simple et froid de Clande
Lemaire. Si bien que n'apparaissent que le génie de dramaturge
d'Ibsen, son élégance de construc-

tion, la force de ses dialogues. Et,

de même, Candide Paton a raison

de jouer Nora d'une manière on

ne peut plus retenue, sans fièvre

apparente, sans drame, comme si Nora-Laura s'orientait presque mécaniquement, presque à l'aven-

gle, luttant avant tout contre une

immense fatigue, mais ayant le

cran de se tenir droit. Autour

d'elle, Jacques Toja (le mari)

Mala Simon et Gabriel Cattano

(deux amis), et Pierre Vernier (le

prêteur de l'argent), sont excel-

tateur Claude Baignières, qui

ment ses dialogues, selon des

idées, presque des manies, très

définies. Ne disait-il pas, par

exemple, qu'un personnage qui,

ne peut pas parler sur le même

ton, user des mêmes mots, que s'il

s'exprimait en fin de soirée?

★ Théâtre de Boulogne-Billancourt 20 h 30.

MICHEL COURNOT,

RIVE DROITE

écrit fort bien, a pent-être un petit

Seul reproche, mineur : l'adap-

DANSE

L'accueil réservé

à la compagnie

(Etats-Unis)

Julie West,

(Mexique),

de Bella Lewitzki

et à la Canadienne

par Pilar Medina

confirment le goût

théâtre et de danse.

peu trop simplifié, allégé, l'écritains festivals une réflexion appro-ture d'Ibsen. Ibsen est un grand fondie sur la danse.

du public pour la danse.

La direction artistique du Festival

de Lille, axée sur les arts plastiques

et la musique, est beaucoup moins aventureuse dans ses options de

Voilà quelques années seulement

que la création chorégraphique a

commence à être prise en compte sur l'initiative de Maurice Fleuret. Il y a en en 1983 le miracle de Roa-

ratorio, de Cage et Cunningham, monté au Colisée de Roubaix; mais

il n'existe pas ici comme dans cer-

La venue de Pilar Lopez est plu-

tôt le fruit d'un hasard. Elle a été

suggérée par les instances cultu-

relles du Mexique, désireuses

d'échapper à l'imagerie d'une tradi-

tion folklorique. Personne ne

connaissait cette danseuse, mais les locations ont été si nombreuses que

le spectacio prévu à l'hospice Com-

« Basil

détective privé »

semble à une autre souris. Comme

sont rares les humains qui ont pris le

temps d'étudier leur physionomie. Les dessinateurs de Disney Produc-

tions out pourtant entrepris, dans Basil, de croquer ces rongeurs qui,

avec Mickey, leur avaient plutôt réussi. Mais Mickey était, ni homme

ni bête, un coup de génie graphique, un objet animé, un jingle visuel nux mécanismes obscurs. Alors que ces

nouvelles souris sont, comme les chats des Aristochats et les chiens de la Belle et le clochard, conçus à

notre image et donc nttachés, dans leur mini-société, à l'ordre, à la jus-

Est-ce donc la paire de mousta-

ches ou les dents en nvant? Les souris ne font pas des individus très

intéressants. Le héros lui-même,

Basil, est un muridé sans traits parti-culiers, sauf ceux qu'il a trop évi-demment empruntés à Sherlock

Holmes, et que les enfants auront du mal à identifier.

Mais qui dit souris dit chats, rats, cannibalisme et cruanté. Sur ce ter-

rain, le dernier Dianey va plus loin -

à pas feutrés - que tous les Termi-nators associés. Radigal, le roi de la

pègre et, pour Basil, l'ennemi juré, règnn dans les égonts sur une escouade de souris dissidentes, dont

une chanve, unijamhiste et ailée,

qu'il fait gentiment dévorer par son

allié, un maton au ronronnement ignoble. Un graphisme à la Kiki Picasso, pour Radigal le rat musclé,

signale cette conversion des héritiers

du grand Walt aux goûts du jour ;

tice et à la charité.

C'est fou comme une souris res-

NOTES

le triomphe remporté

MOIS DE LA PHOTO

. دونو

奏機のは、する。 こに、

華 張原田・1上 ・二・一二 Same of the

Contract to the Parket Manager State Stat Section 1 M. Action Co. Co. See La way we want Service of the servic E AMERICA CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PR

OFFICE TARREST 乗分 ニー・ニュー -57K-4- - 1 The Control of the Co Carrier of the second

Property of the same of the sa Se Evanue and Com MARKET THE WASHINGTON STAILER STAILER

8 d 450 - 1 1 11 ***** 3. 800 (金融 () 1 1 1 1 1 1 7 5 1 K40 21 1 1 17 17 re altern a tract of

State I. In white 東京 計議 中 1 東 1 山田 THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

The second second One was Stage Bit on the Stage S

E Current Florida The second second *** *

新

· ***

M. Flore 12 17 1 2 44 Market a second general and an extension # Carry or have a firm April 1 1. But 1 . But 1

was a few and the *** **** *** Market Control of the THE WAY WE WANT Shifting 2 and high st con

繁 映示(1 × 1 × 2 × 2 × 2 × 2 素数 かっせば 🐞 promi graf Maria de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l Market Control

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O Section 1

A 26 1 25 1

111

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

LE CYCLOPE, Gémier (47-27-81-15), sam. 20 h 30. LES CRIMINELS, Athévains (43-55-27-10), 20 h 30.

Les salles subventionnées

SALLE FAVART (42-96-06-11), sam. à 15 h : Concert Radio-France. COMÉDIE-PRANÇAISE (48-15-00-15), dim. à 20 h 30 : la Parisienne et werve; dim. à 14 h 30 : le Bourgoois genti-homme; sam. à 20 h 30 : Littéraire 1 : le Cantique des cantiques.

CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Thistre : 20 h 30 ; dim. à 15 h : l'Echange ; Grand foyer : sam. à 15 h : Grain de sei

PETIT ODÊON (43-25-70-32), 18 h 30 : Regarde, regarde de tous tes youx, de Danièle Sallenava.

Danièle Sallenava.

REAUBOURG (42-77-12-33), ChièmaVidée: Vidée information: 13 h, TotoAntonio de Cartia, de J.-L. Comoli; 16 h,
Monr Djiben, de Y. et K. Omori; 19 h,
Tendresse et colère, de J. Flatsh; VidéeMusiquees: 13 h, Idande, de R. Manthoulis; 16 h, Les Lombards, de Verdi;
19 h, Musique du Yemen, de R. Manthoulis; Chuéma du musée: 15 h, Alberto
Gisconnetti. Films de J.-M. Drot, M. Gill
et P. Gantier; 18 h, De la peingure au
cinéma dans les années 20; Hommage à
le Fédération Jens-Viso. Se reporter à la le Fédération Jean-Vigo. Se reporter à la rubrique Cinéma ; Concerts-Spectacles : sam, à 20 h 30 ; dim. à 16 h : les Aments. sum, a co n su ; cum, a to n : ac Ament.
THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), sum, à 20 h, dim, à 15 h ;
l'Opéra de quat'som, de B. Brecht, mise en seène Giorgio Strahler.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). sam. à 20 h 45; sam. à 14 h 30; la Vic est un songe; sam. à 18 h : la Vic est un songe, de R. Ruiz; Théâtre de la ville sa Théâtre de l'Escaller d'Or : 20 h 45; dim. à 14 h 30; le Mariage des morts; sam. à 18 h 30; Hirondelle de saucissos. CARRÉ SILVIA-MONFORT (45-31-28-34), 20 h 30 ; dim. 16 h ; la Tour de Nosie, d'Alexandre Dumas.

Festival d'automne

(42-96-12-27) THÉATRE DES BOUFFES DU NORD sam. 20 h 30, dim. 15 h ; les Petins Pas (dera. le 30).

CENTRE G.-POMPIDOU sam. 20 h 30,

Festival Jazz Valley 1986 GROSLAY, Salle des fêtes (39-84-27-40), din. 15 h : Palata.

SAINT-LEU-LA-FORET, Salle de la Croix-Blauche (34-13-48-29), sam. 21 h: Quartot G. Laffinto.

Jazz, pop, rock, folk

festivations.

RAISER SALÉ (42-33-37-71), sun., dim. 23 h: J.-M. Jafet Quintet, dern, BERCY, Paluis comisports (43-46-12-21), sam. 20 h : Iron Maiden, WASP ; ic 30 h 20 h : G. Benson.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD DU 5 DÉCEMBRE AU 10 JANVIER

COPRODUCTION THP VILLEURBANNE FESTIVAL D'AUTOMNE AVEC LE CONCOURS D'AIR FRANCE LOCATION ET RENSEIGNEMENTS
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD 42393450 FNAC MONTPARNASSE 45442136
FESTIVAL D'AUTOMNE 42961227 - 47033791

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05) sam. 21 h 30: D. Doriz Sextet. CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), sem. 22 h 30 : Kompbit S CITHEA (43-57-99-26) sam. 19 h 30 : les

DUNOIS (45-84-72-00) sam. 20 h 30, J.Ph. Winter, J. Armal, ; les 28, 29 : J.-Ph. Winter, J.-F. Panvros, Ph. Deschapper, J.-L. Panthieux, J.-P. Arnoux, T. Dey.

GIBUS (47-00-78-68), The Perfect GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (42-49-77-22) sem. 20 h : R. Lavilliera. MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44),

MERIDIEN (47-58-12-30) dim. 12 h : MONTANA (45-48-93-08) sam. 22 h 30: R. Urtreger, Fnestes, dern. MONTGOLFIER (45-54-95-00), dim.

PETIT JOURNAL ST-MICHEL (43-26-28-59), sam.: Tin Pan Stompers. PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70), 21 h : sam. : Quir Paris.

PETIT OPPORTUN (42-36-01-36) sam., dim. 23 h : Ph. Catherine, H. Van de Geyn, A. Romano, dera. LA PINTE (43-26-26-15), sam. 21 h : Quartet F. Loue. SLOW CLUB (42-33-84-30) sam. 21 h 30 : M. Saury, dera.

SUNSET (42-61-46-60), sant., dim. 23 h : A. Hervé Quartet. TROTTORS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37), 22 h, sam. 24 h : Mossiini, Beytelmann, Caratini ; sam.

Les concerts

SAMEDI 29 NOVEMBRE Egine Seint-Louis-en-l'Ile, 20 h 45: Encemble vocal et instrumental La Chepelle royale, dir. : P. Herrewaghe (J.-S. et J.-C. Bach).

Salle Pleyel, 20 h 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. : J. Nelson (Berlioz,

La Table verse, 22 h : Ensemble Isongrin (musique espagnole des XIII et XIV). Lucernaire, 18 h 30: M. Beckonche, J.C. Hennmerlin (Mozart, Rayel, Rach-

Trottnins de Buenos-Aires, 19 h : « Solo Tutti » (Schubert, Viadana, Brahms...). Eglise Saint-Merri, 21 h : P. Nazarian, M. Blot (Bach, Debussy, Katchaturian). 18-Théiltre, 18 h 30: B. Belthoise J.-C. Dewaele (Bach).

Centre Wallonie-Braxelles, 20 h 30 : Phil-harmonictta nova (Mozart). DIMANCHE 30 NOVEMBEE

Centre Wallonio-Bruxelles, 15 h 30: voir Salle Pleyel, 21 h: M.-J. Pires (Bach, Mozart, Beethoven).

Mozart, Beethoven).

Egibe Sobat-Merri, 16 h : Ensemble instrumental du Palais-Royal, dir. : E. Recourt
(Mozart, Dvurak).

Arc, Petit Amiterium, 16 h : M. Le DizosRichard, J. Sulem, P. Stranch (Condé,
Stranch, Machover...).

"LE RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE"

DE HERMANN BROCH MISE EN SCÈNE KLAUS-MICHAEL GRÜBER DÉCOR ET COSTUMES FRANCIS BIRAS AVEC JEANNE MOREAU ET HANNS ZISCHLER

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des solles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) ervation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 29 - Dimanche 30 novembre

CC Salese, 17 h: Quatuor Carmina de Zarich (Mezzart, Wettstein, Dvorak). Egilse des Billettes, 10 h: G. Harle (Bach,

Frescobeldi, du Caurroy); 17 h : Trio Ravel (Beethoven). Safle Pieyel, 17 h 45; Orchestre des concerts Lamoureux, dir.: A. Ostrovsky (Liszt, Berlinz). otre-Dume, 17 h 45: B. Strangis (Vivaldi, Vinrae, Mossiann).

Thistre de Rend-Polet, 11 h.: C. Ivaldi, T. Zimmerman, M. Nardmann, M. Deboet (Brahms, Hindemith,

Music-hall

CIRQUE D'HIVER (48-06-02-02) sam. 20 h 45 : G. Bedos. CITHEA (43-57-99-26), sam, à 22 h 15 : F. Elkoubi. ESPACE MARAIS (42-71-10-19) sam. 22 h 30, dim. 20 h 30: Cabaret Berlin 30,

FTAP (45-89-89-15), mm. \$ 20 h 30 : Peru. GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (42-49-77-22) sam. 20 h : B. Lavilliers. GYMNASE (42-46-79-79) sam. 20 h 45, dim 16 h : F. Perrin.

OLYMPIA (47-42-25-49) sam. 20 h 30: dim. 17h: N. Mouskouri. PALAIS DES CONGRES (47-58-40-45) le 26 à 14 h : les 29, 30 à 14 h et 17 h 30 : Ch. Goya.
PALAIS DES CLACES (46-07-49-93)

ann. 20 h 30: F. Chopel.
PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). sam. 17 h 30, 21 h, dim. 14 h, 17 h 30 : Cirque de Mescou.

TH. GREVIN (42-46-84-47) 20 h 30 : P. Desproges. TLP DEJAZET (42-74-20-50) sam. 20 h 30, dim. 16 h : Font at Val.

cinéma

La Cinémathèque

CHARLOT (47-84-24-24)

SAMEDI 29 NOVEMBRE Hommage à la Cinémathèque des armées: 15 h. Afrique noire — histoire militière — Avant 1930; 17 h. Afrique noire — 1941 — l'Eint français; 19 h. Hommage à Ganmont: quatro-ringt-dix ans de cinéma: la Bande à Bonhouln, de L. Mathot; 21 h. Hommage à K. Kinoshita; les Enfants de Naganaki (v.o. 21 f).

DIMANCHE 30 NOVEMBRE Cycle Les grandes restaurations de la Carémathèque française: 15 h, le Chouan, de Luita-Morat; Les suddats de la France; Dens les griffes de l'araignée, de L. Starovisch; 17 h, Fanfare d'amour, de R. Puttier; 19 h 15, Hommage à Gausset (Comprendignation au de cinéma: mont/quatro-vingt-dix ans de cinéma : Embrasez-ensi, de L. Mathot ; 21 h. Hom-mage à K. Krooshies : le Temps de la joie, le Temps du chagrin (v.o. st anglais).

BEAUBOURG (42-78-35-57)

SAMEDI 29 NOVEMBRE

Sélection de films mexicains (Amiens 86): 15 h. Diamente, de G. Lara; (v.o.); El cheica del Calvario, de G. Lara; Porque hay tennes perros en Misquia, de L. Serrano (v.o.); 17 h. Crouiess de familias, de D. Lopez (v.o.); 19 h. Nocant, de J.-L. Garcia Agraz (v.o. at français); 21 h. Harlis, de R. Van Acheron (v.o. at anglais).

DIMANCHE 36 NOVEMBRE DIMANCHE 30 NOVEMBRE

Sélection de films mexicains
(Amiens 86) 15 h, Dona Lapo, de G. del
Toro; la Felicidad de la senura Comucio,
de A. Villasener; Una inte rodeada de agua,
de M. Novero; Pacimoo, de A. Herrera
Pena; 17 h, Como vez, de P. Leduc (v.o.);
19 h, Redoado, de R. Busteros (v.o. st français); 21 h, le Doel silencieux, de A. Kuromwa (v.o. st anglais).

Les exclusivités

L'AFFAIRE CHEISEA DEARDON (A., v.o.): George V, 8 (45-62-41-46); Gam-most Parassac, 14 (43-35-30-40); v.f.: Lamière, 9 (42-46-49-07).

Lamière, 9 (42-46-49-07).

AFTER HOURS (A., vo.) : Sindio de la Harpe, 5 (46-34-25-52); Le Triumphe, 8 (45-62-45-76).

AJANTRIK (Ind., vo.) : Républic Cinémas, 11* (48-05-51-33).

ALIENS, LE RETOUR (A.) (*) : Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); v.f. : £tmière, 9* (42-46-49-07); Parmassicus, 14* (43-20-32-20).

14 (43-20-32-20). ANGEL IL LA VENGEANCE (A. YL) :.

Hollywood Boulovard, 9' (47-70-10-41).
L'AMOUR SORCIER (Esp., v.a.): Studio de la Harpe, 5' (46-34-25-52). do de la Harpe, 3' (40-34-25-22).

L'ANNÉE, DU DEAGON (A., v.o.):
Grand Pavois, 15' (45-34-46-85).

AUNOUR DE MINURT (Fr.-A., v.o.):
Grandout Halles, 1s' (42-47-49-70);
14 Juillat Oddou, 6' (43-25-59-83); Gaumout Ambassade, 8' (43-59-19-08);
Gaumout Parname, 1s' (43-35-30-40).

BANCO (*) (A., v.o.): UGC Normandie,
8' (45-63-16-16); v.f.: Rax, 2' (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9' (47-42-56-31).

LES RATISETIES DEI DESERT (Den.

125 BALISEURS DU DESERT (Ten., vo.): Utopia, 5 (43-25-84-65). BEAU TEMPS, MAIS ORAGEUK EN FIN DE JOURNÉE (Fr.): Utopia, 5

BIRDY (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82). BLACK MIC-MAC (Fr.) : Chaoches, 6

(46-33-10-82).

BRAZIL (Brit., v.o.): Epéo-do-Bois, 5(43-37-57-47); Saim-Lambert, 15 - (4532-91-68).

LA BRULURE (A., v.o.): Ciné Beanbourg, 3- (42-71-52-36); UGC Odéan, 6(42-25-10-30); UGC Biarritz, 8- (45-6220-40); v.f.: UGC Montparnasse, 6(45-74-94-94); UGC Ronievards, 9- (4574-95-40).

CAP SUIP UNE ETURE 20-

CAP SUR LES ETORLES (A., v.f.) : Richelieu, 2 (42-33-36-70); Mont-parsos, 14 (43-27-52-37).

pamos, 14 (43-27-52-37), Management, 24 (42-27-49-70); 14
Juliet Odéon, 6 (43-25-58-33); Pagoda, 7: (47-05-12-15); Gaumont Champs
Elystes 8: (43-59-04-67); 14 Juliet Bessille, 11: (43-57-90-81), Bicareaue Monparasse, 15: (45-44-25-02); 14 Juillet Bengrenelle, 15: (45-73-79-79); Maillet, 17: (47-48-60-65); (v.f.); Gaumont Opfra, 2: (47-42-60-33); UCG Gobelins, 13: (43-36-23-44); Gaumont Parasse, 14: (43-36-23-44); Gaumont Convention, 19: (48-28-42-27).
CLINS D'CEIL SUR UN ADIEU (A., v.o.); La Beite à Filma, 17: (46-22-44-21).
LE CLOCHARD DE BEVERLY HILLS

44-21).

LE CLOCHARD DE BEVERLY HILLS
(A., va.): Elysées Lincoln, \$ (43-59-36-14).

COBRA (*) (A., va.): Miscoury, \$ (45-62-96-82); (v.l.): Rex, 2 (42-36-83-91); Gané Rochechourt, 9 (48-78-81-77); Paramount Opéra, 9 (47-42-36-31).

(47-42-56-31).

LA COULEUR POURPRE (A., v.a.):
Fersm Horizon, 1" (45-08-57-57);
Saint-Michel, 5" (43-26-79-17);
George V, & (45-62-41-46); v.f.: Impérial, 2 (47-42-72-52); Mostparnos, 14-(43-77-57-37).

rial, 2 (47-42-72-52); Montparman, 14 (43-27-52-37).

COURS PRIVÉ (Fr.): Forum, 1= (42-33-42-26); Hautefeeille, & (45-33-73-38); George V. & (45-62-41-46); Marigman, & (43-53-52-2); St-Lazare Pasquier, & (43-87-35-43); Français, 9 (47-70-33-88); Bastille, 11* (43-42-16-80); Nation, 12* (43-43-04-67); Farvette, 12* (43-31-56-86); Mistral, 14* (45-39-52-43); Montparments Pathé, 14* (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15* (45-79-33-00); Maillot, 17* (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

LE COUREUR (Iranien) (v.o.) Utopia, 5* E COUREUR (Iranica) (v.o.) Utopia, 5

LE COUREUR (Iranien) (v.o.) Utopin, 5

(43-26-84-65).

DE L'ARGENTINE (Fr., v.o.): Stadio 43, 9: (47-70-63-40).

LA DERNIÈRE IMAGE (Franco-Algérien): Forum Horizon, 1* (42-97-53-74), Rez., 2* (42-36-33-93); St. Germain Huchette, 5* (46-38-63-20). Marignan, 5* (43-87-35-43), Lamière, 9: (42-46-99-07): Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12* (43-43-

01.59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); Parassises, 14 (43-20-30-19); 14 Julilei: Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18 (45-24-601).

DESCENTE AUX ENFERS (Fr.): Perum Horizon, 1s (45-08-57-57); UGC Normandie, 3s (45-03-16-16); Paramounit Opfea, 3s (47-42-56-31); Bastille, 11s (43-42-16-80); Galaxie, 13 (45-80-18-03); Montparasses Pathé, 14 (43-20-12-06); Carrention St-Charles, 15 (45-23-33-00); Pathé Chichy, 18 (45-22-46-01).

(45-79-33-40); Paine Carry, 18" (45-79-33-40); Gaumout Halles, 1" (42-97-49-76); Gaumout Opfra, 2" (47-42-60-33); Parnifon, 5" (43-54-15-04); 14 Iniliet Odfon, 6" (43-25-59-83); Ambesside, 8" (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); Gaumout Parnasse, 14" (43-35-30-40).

Parasse, 14 (43-35-30-40).

DEUX FLKS. A CHICAGO (A., v.o.):

Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); UCG Danton, 6 (42-25-10-30);

George V. 8: (45-62-41-46); UCG Normandie, 8 (45-63-41-46); UCG Normandie, 9 (42-36-33); UGC Montparasse, 6 (45-74-94-94); Paramount Optics, 9 (47-42-56-31); UCG Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); UCG Gobelins, 13 (43-23-44); Parassinns, 14 (43-20-32-20); UCG Convention, 15 (45-74-23-40); Images, 18 (45-22-77-99).

LE DIAMEE AU CORPS (*) (IL, v.o.);

23-40); Images, 15* (5-24* 1-29).

LE DIABLE AU CORPS (*) (It., v.a.):
Cinochet (h. sp.), 6* (45:33-10-82).

LE DIAMARIT DU NIL. (A., v.f.):
Espace Gable (h. sp.), 14* (43-27-95-94).

Espace Gabé (h. mp.), 14 (43-27-95-94).

DOUBLE MESSEEURS (Fr.) : Forum Orient Pripages, 1* (42-33-42-26); St-André-des-Arit, 6* (43-26-48-18); Gammont Pripages, 6* (43-35-30-40).

EN DRENCT DE L'ESPACE (A., v.l.) : La Géode, 19* (40-05-06-07).

DOWN BY LAW (A., v.a.) : Gammont Halles, 1* (42-97-49-70); Gammont Opéra, 2* (47-42-60-33); 14 Juillet Odém, 6* (43-25-39-83); 38-André des Aria, 6* (43-26-48-18); Pagode, 7* (47-05-12-15); Colindo, 3* (43-57-9-81); Recurial, 13* (47-07-28-04); Gammont Parnasse, 14* (43-35-30-40); 14 Juillet Bassignesselle, 15* (45-75-79-79).

L'ESOUMAUDE A FROID (Hong.,

Beingreenie, 15' (45-75-79-79).
L'ESQUIMAUDIE A FROID (Hong., v.o.): Sb-Lambert, 15' (45-32-91-68).
LA FEMME DE MA VIE (Pr.): UGC Odém, 6' (42-25-10-30); UGC Bintritz, 9' (45-62-20-40); UGC Bonlevard, 9' (45-74-95-40); Montpermos, 14' (43-27-52-37).

LES FRÉRES PÉTARD (Fr.) : Richo-GENESIS (Ind., v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01).

HANNAH ET SES SCEURS (A., v.a.) : Triompho, \$ (45-62-45-76) ; Espace Gatté, 14 (43-27-95-94). L'HESTOIRE OFFICIFILE (Arg., v.o.): Républic Cinfana, 1r. (48-05-51-33); Denfort, 14 (43-21-41-01).

L'HOMINE QUI REGARDAIT LES FENETRES (Algerica), (v.o.): Linea-mire, 6 (45-44-57-34). HOUSE (A., v.f.) : Arceica, 2 (42-33-

54-58). HUIT MILLIONS BE FACONS DE MOURIR (*) (A. v.a.) : UGC Odém; 6 (42-25-10-30) ; UGC Histritz, 8 (45-62-20-40) : UGC Moutpannaise, 6 (43-24-40) ; Dec Care Care 120 (42-20)

21-71).

JEAN DE FLORETTE (Fr.): Forum Horizon, 1st (45-08-57-57); Gasmaoux Optra, 2st (47-42-60-33); Quintetta, 9st (46-33-79-38); Colisõo, 8st (43-59-29-46); Publicis Champs-Elysées, 8st (47-20-76-23); Mandville, 9st (47-70-72-86); Paswette, 1st (43-31-56-86); Minamus, 1st (43-20-38-52); Parmessiem, 1st (43-20-32-20); Convention St-Charles, 15st (45-79-33-00); Maillot, 1st (47-48-06-06); Pathé Clichy, 1st (45-22-46-01); Gambetta, 20st (46-36-10-96).

JR HAIS LES ACTEURS (Fr.) : Lucar-

IR HAIS LES ACTEURS (Fr.): Lucernaire, 6 (45.44-57-34).

MANON DES SOURCES (Fr.): Forum Horizun, 1 = (45-08-57-57); Gammont Holles, 1 = (42-74-49-70); Richelies, 2 (42-33-56-70); Impérial, 2 (47-42-72-52); Brongen, 6 (42-22-57-97); Hautefouille, 6 (46-33-79-38); Publicis St-Germain, 6 (42-22-72-80); Marignan, 8 - (43-59-92-82); Publicis Champs Elysées, 8 (47-30-76-23); St-Lazare Pasquier, 9 (43-87-35-43); Français, 9 (47-70-33-88); Bastille, 11 (43-42-16-80); Natism, 12 (43-43-34-67); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-34-67); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-34-67); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-46-67); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-46-67); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-46-67); Bastille, 13 (45-39-52-43); Montparnuse Pathé, 14 (43-39-52-43); Montparnuse Pathé, 14 (43-20-12-06); Gampost Convention, 15 (48-28-42-27); Kinopanorams, 15 (48-06-50-50); Mayfair, 16 (45-25-27-06); Maillet, 17 (47-48-06-06); Wépler, 19 (45-22-46-01); Secrétza, 19 (42-41-77-99); Gambetta, 20 (46-33-79-38); Ambussade, 8 (43-59-19-08); Gammont Patrasse, 14 (43-35-30-40).

MELO (Fr.): Lation, 4 (42-18-47-86)

MÉLO (Fr.): Latina, 4 (42-78-47-86); Cluny Palace, 5 (43-25-19-90); Minamar, 14 (43-20-89-52); 14-Juillet Benngrenelle, 15 (45-75-79-79).

BASIL DETECTIVE PRIVE, 55km

Napoléon. 17* (42-67-63-42);
Weyler, 19* (45-22-46-01); Secrétan, 19* (45-22-47-94); Gambetts, 20* (46-36-10-96).

ES CULLESSES DU POUVOIR, film américain de Sidacy Lumer (v.o.): Forum Horizon, 1** (45-08-57-57); Saint-Germain Village, 5** (46-33-63-20); George V. 8** (45-24-46); Marignan, 8** (43-59-92-82); Parmassions, 14** (43-29-20); (v.f.): Impérial, 2** (47-42-72-52); Fauresions, 14** (43-20-12-06).

L'ENTERREMENT DU SOLEIL, film isposais de Nagise Oshima (v.o.): Ché Beaubourg, 9** (42-71-52-36); Chuny Palace, 5** (43-26-38-00); 14 Juillet Parmasse, 6** (45-74-33-00); Gammont (v.o.): Ché Beaubourg, 9** (42-71-52-36); Saint-Germain-des-Prés, 6** (42-22-87-22); UGC Boulevards, 9** (45-74-93-00); UGC Gobelins, 13** (43-36-23-44); PLM Saint-Jacques, 14** (43-89-68-42); Convention: Saint-Charles, 15** (45-79-33-00); Gammont Convention; 15** (48-32-27).

LA TERRE JAUNE, film chinois de Chen Kaige (v.o.): Utopia, 5** (43-26-38-00); Balzaic, 8**

LES MINIPOUSS (Fr.) : Saint. Ambroise, 11 (47-10-89-16); Mistral, 14 (45-39-52-43); Mostparnar, 14 (43-27-52-37).

27-52-37)
MISSION (A., v.o.): Genmont Heller, P.
(42-97-49-70); Haundewille, 6. (46-32-79-38); George V. P. (45-52-41-46);
Marignan, S. (43-59-92-32); Gelarie,
13-(45-80-18-03); 14 Juillet Benngrenelle, 15- (45-75-79-79); v.f.: Prinspett,
9- (47-70-33-88); Monthermont Pathé,
14- (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15- (45-22-42-27).

MACONAL VISA (**) (Beit, v.o.) Studio de le

MONA LISA (*) (Brit., v.o.) Studio de la Contrescarpe, 5* (43-25-78-37).

MON AMI IVAN LAPCHINE (Sov., v.o.): Epic de Bois, 5* (43-37-57-47).;

Commas, 4* (45-44-28-80).

MY BEAUTIFUL LAUNDREFTE (Belt. vo.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52): Cinochet, 6 (46-33-10-82): 14-Juillet Parmane, 6 (43-26-58-00).

NEUF SEMAINES ET DEMIR (*) (A. v.o.): UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); Triomphe, 8 (45-62-45-76).

NORE ET BLANC (Fr.): Ciné Benn-bourg, 3º (42-71-52-36); Racine Odéon, 6º (43-26-19-68); Rotonde, 5º (45-74-94-94); UGC Biarritz, 3º (45-62-20-40). OUT OF AFRECA (A., v.a.) = Publicis Matignon, 3 (43-59-31-97). — Vf : Richelieu, 2 (42-33-56-70). LE PALTOQUET (PL) : Quinte

(46-33-79-38) PÉRIN CENTRAL (Fr.) : Républic Cinéma, 11" (48-05-51-33). PICASSO (Fr.): Vendôme, 2" (47-42-

97-52).
PRIÈRE POUR UN TURUR (*). (A. +£): UGC Gobelins, 3* (43-36-23-44); Miramer, 14* (43-20-89-52); Images, 18* (45-22-47-94). 18* (45-22-47-94).

QUAND LA RIVIÈRE DEVIENT

NOIRE (A., v.a.) : Bretagne, 4* (42-2257-97) ; Ambassade 2* (43-59-19-08) ...

V.I.: Richelies, 2* (42-33-56-70) ; Prançais, 9* (47-70-33-88) ; Fauvenie, 13*
(43-31-56-86) ; Gommont Convention,
15* (48-28-42-27).

LE PANYON VEDT (E.)

LE BAYON VERT (Fr.): Forum Orient-Express, 1* (42-33-42-26); Elysées Lin-colz, 3* (43-59-36-14); Parasasiens, 14* (43-20-30-19).

(45-20-30-17).

RATBOY, (A, va.): Ciné-Beenbourg, 3*
(42-71-52-36); 14-Juillet-Odéon, 6* (43-25-59-83); UGC-Rintritz, 5* (45-62-20-40). - VL: UGC-Rouleyard, 9* (45-75-79-79).

BECHFRCHE SUSAN, DESESPÉRÉ-MENT (A., v.o.) : Studio Galando (h.sp.), 2 (43-54-72-71). LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., vo.): Cinoches (Lap.), 6 (46-33-10-E2).

LE SACRIFICE (Franco-subdois, v.o.) : Saint-André-des-Aris, 6 (43-26-80-25).

SiD ET NANCY (*) (A. v.o.): Foram Orient Express, 1* (42-33-42-26); Han-tefenille, 6* (46-33-79-38); Marignan, 8* (43-59-92-82); Parmaniens, 14* (43-20-32-20). — V.E.: Français, 9* (47-70-33-80)

SOLEII. DE NUIT (A., v.n.); Temphers, 3 (42-72-94-56)... V.I.; Opéra Night, 2 (42-96-62-56). STOP MAKING SENSE (A., v.o.); Escerial Panceuma (h.sp.), 13* (47-07-28-04).

28-04).

STRANGER THAN PARADESE (A. v.a.): Reflet Logos, 5° (43-54-42-34).

THE ACTRESS (A., v.a.): Action Christine, 6° (43-29-11-30).

THURESE (P.): Saint-André-dos-Arts, 6° (43-26-80-25): UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94): UGC Burittz, 3° (45-62-20-40); UGC Boulevards, 9° (45-74-95-40); Galaxie, L3° (45-80-18-03).

THE SHOP ARCHINIT THE CORNER

93-90) ; Galaxie, LF (43-61-18-13).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.a.) : Action Christins, 6 (43-29-11-30).

THE VINDECATOR FRANKENSTEIN 2006 (A., v.f.) : Maxéville, 9 (47-70-72-86) ; Paramount Opten, 9 (47-42-56-31) ; Emweste, 13 (43-31-56-86).

56-31); Enwette, 13- (43-31-56-86).

37*2 LE MATIN (Fr.) : Saint-Michel, 5- (43-26-79-17); George-V., 9- (45-62-41-46).

TROES - HOMMES ET UN COUPFIN (Fr.) : George-V., 8- (45-62-41-46).

TOP GUN (A. v.o.) : Marignen, 8- (43-59-92-82). - V.f. : Arcades, 2- (42-33-54-58); Paramona. Optin, 9- (47-42-56-31); Mantparnasse Pathé, 14- (43-20-12-06).

TWIST AGAIN A MOSCOU (Fr.) : Ganmost Optin, 2- (47-42-61-33) - Ambas-

TWIST AGAIN A MOSCOU (Fr.): Gau-mont Optic, 2^e (47-42-60-33); Ambus-sade, 8^e (43-59-19-08); George-V, 8^e (45-62-41-46); Mantville, 9^e (47-70-72-86); Montparnos, 14^e (43-27-52-37); Gau-mont Convention, 15^e (48-28-42-27). LA VÉRIFICATRON (Sov., v.o.): Cosmos, 6^e (45-44-28-80); Epéc de Bois, 5^e (43-37-57-47).

VISAGE DE CHIEN (Pr.): Latine, 4 (42-78-47-86). WELCOME IN VIENNA (Autr., v.o.) ; Sains-Germain Studio, 5: (46-33-63-20); Elysées Lincoln, 8: (43-59-36-14); Par-nessions, 14: (43-20-32-20).

LES FILMS NOUVEAUX

(45-61-10-60); 1.4 Juillet Benngronelle, 15- (45-75-79-79);
FOU A TUER (9), film américain de
David Schmoeller, (v.o.) Forum,
1= (42-97-53-74); George V, 8(45-62-41-45); (4L) Rex, 2r. (4236-83-93); UGC Montparanne, 6(45-74-94-94); UGC Erminage, 8(45-63-16-16); Paranount Opéra,
9- (47-42-56-31); UGC Gere de
Lyon, 12- (43-43-91-59); Farvétte;
13- (43-31-56-36); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Images, 18(45-22-47-94); Socréan, 13- (4241-77-99).
MAUVAIS-SANC, film français de BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ, film américain des studios Wait Dissey (v.o. et v.f.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30), Ambassade, 9 (43-59-19-08). — (v.f.): Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); Grand Rez, 2 (42-36-33-39); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); UGC Emitinge, 9 (45-63-16-16); UGC Cobelina, 19 (43-36-33-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Napoléon, 17 (42-67-63-42); Wepler, 19 (45-24-601); Secrétan, 19 (42-41-77-99); Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LES COULISSES DU POUVOIR, film américain de Sidney Lumer (v.o.): Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); Saint-Germain Village, 9 (46-33-63-20); George V. 8 (45-62-41-46); Marigman, 9 (43-59-92-82); Parmaslora, 14 (43-20-32-20); (v.f.): Impérial, 2 (47-42-72-52); Fairvene, 13 (43-31-60-74); Moutparmasse Pathé, 14 (43-20-12-06).

-

the framework and the first to the delicity of

STEET COMMENT E-21 2 E : Pro

State of the state of the state of Dirt & A ... 352,144 J. --- 4.

The Property of

The state of the s

E 1-2-

27....

MÉTÉOROLOGIE

57 m

145 Marie

5 .--

THE THE STATE OF

100 THE THE THE THE THE THE

Service of the servic

Chapter, Name of the Contract of the Contract

1 per 1 that we have

Sinc bi

No. of April 1997

32777

* *=

4 · ·

wast marked "

使来。

B. 17 27

7.4.5

分集本 (*)

à C - 4"

A

\$12.vo.as

130 300

W 100

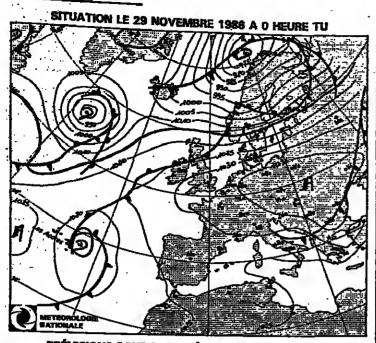
ade i

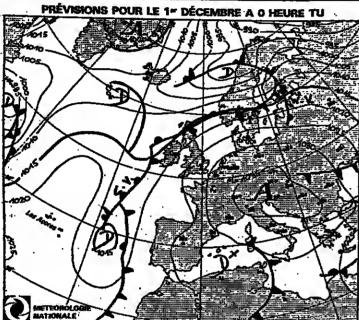
Take

M ...

2.000

The same





Pendant cette péciode la France sera Pendant cette période la France sera toujourn protégée par le champ de lautes pressions axé sur l'Europe centrale. Cependant, une petite dépression sur l'Italie, se décalant vers l'Afrique du Nord, va apporter de l'instabilité en Corse et dans une maindre mesure sur le pourtour méditerranéen;

La journée de dimanche sera surtout marquée par une matinée froide et très bruncuse.

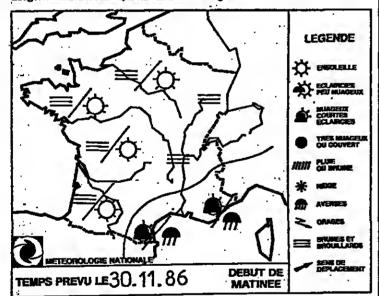
Dans l'intérieur, il y aura -3 à -5 degrés, et même jusqu'à -7 degrés dans le Nord-Est. Les côtes de l'Atlantique et de la Manche n'échapperont pas non plus aux gelées, 0 à -2 degrés envi-ren. Près de la Méditerranée il tera doux, avec 6 à 10 degrés, mais les nueges seront nombreux, donnant une 4 degrés.

Evolution probable du temps en France entre le samedi 29 novembre à 0 heure et le dimanche 30 novembre à 24 heures.

Pendant cetto période la France sora pendant cetto période la France sora de la complexa de la comp l'Auvergne et du Lyonnais, au Nord-Est, où ils seront tennees (vallées du Rhin, de la Saêne, du Rhône...). Des banes de brouillard pourront également persister près de la Garonne.

Le temps s'arrangera dans l'aprèsmidi en Provence; par contre, en Corse, et sur les Pyrénées centrales et orien-tales, et le sud du Midi-Pyrénées, les nunges resteront nombreux, avec trus-jours quelques ondées.

Les températures maximales serent de l'ordre de 7 à 11 degrés du nord au sud, 14 degrés en Provence. En revan-che, là ch les brouillards persisteront, le



FRANCE	TOTES		51 8 -2	B	LUXBARO		26	11 -2	1
	P TOULOUS		1 20	Ď	MADEED .		13	-3	
ORDEAUX 11 -2		TRAN		-	MANDALE MEXICO	CH	72 17	7	1
	D ALGER		9 1	D	MILAN		11 -	2	1
	B AMSTERD	M	5 1	B	MONTREA	L	6	0	
	D ATHENES		2. 9	C	MOSCOU .		2	1	•
FRESCONT-FEET. 7 0	C MANGEOK		2 22	N	NATION .		25	15	
ION 7 -4	B MACELO		6 4	D	NEW-YOU		14	3	
	B BELLIN		7 -1	Ď	0520		11	6	•
4-1-4-1-4-4		E	7 -3	B	PALMAJE		16	11	
MAN 111111111111111111111111111111111111	C LE CARE		2 13	Ď	PERM		1	-7	
Chi berrania and	P COPEREN		9 7	Č	10000644		36	25	
	D DAKAR		2 21	Ď	1015		16	23	١
Age I shelesterm	B DELH		5 14	B	SINGAPOU		30 10	*	
William amounts -	C DERM		7 19	N	STOCKHO		19	12	
	O GREEK		4 -3	C	SYDNEY.		10	7	
	D BONGKON		15	C	TOKYO	****		10	
	C STANGUL		0 7	C.	TURES		19		
	B ENGLE		5 8	C	YARSOVE		.7	6	
	C TIZIONAE		6 9	D.	AEGZE	,,,,,,,,,,	11	2	,
TRASBOURG 6 -2	D LONGRES	1	1 3		4236G "	*******	•		.,
A B C	D	N	1)	P	T		*	Ė
everse brame ciel	ciel	cicl	OCT	20	plaie	tempê	æ	mei	2

moins 2 houres en été ; houre légale moins 1 houre en hiver.

(Document établi avec le support sechnique spécial de la Météorologie unitonale.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4366 HORIZONTALEMENT

I On peut l'acheter si l'on désire qu'il vende. Est susceptible de nous valoir des problèmes avec la réception. — II. A proximité de l'atlas. Nuit à la qualité d'un timbre. — III. C'est quand il n'a plus les pieds sur terre qu'il a intérêt à avoir le

sens des réalités, IV. Fait une entorse à la discrétion. En liberté aussi bien qu'en tôle. Contribue à remplir des salles. Proche de la Nièvre et du Loiret. d'une certaine originalité. S'il s'agit d'un fou, il est toujours pré-férable de le laisser en liberté. -VI. Deux parmi quarante. Ne pas avoir les mains li-bres. Se donne

Horizontalement

I. Sacrum. Ob. - II. Avoisiner. -III. Vin. Ennui. - IV. Acte. Fe. -V. Turbots. - VI. Elseis. Dé. -

VII. Tins. Pot. - VIII. Arriéré. - IX. Riesling. - X. Oc. Tl. Dit. - XI. Némée. Une.

Verticalement

Savate. Aron. - 2. Avicultrice.
 Scontraire. - 4. Ri. Ebéniste. -

5. Usé. Oiselle. - 6. Minets. Ri. -

7. N.N. Pendu. - 8. Œuf. Do. Gin.

JOURNAL OFFICIEL

Du 27 novembre 1986 relative

Jeanne FRANCES, née Bensasson,

La cérémonis religieuse, suivie de l'inhumation au cimetière de Bagueux parisien, aura lieu le hundi 1= décembre à 10 houres (rendez-vous à la porte prin-

survem le 26 novembre 1986.

7, parc de Béarn, 92210 Saint-Cloud,

Marc et Anièce, sa proche famille,

stricte intimité.

de familie.

37, avenue de Lowendal, 75015 Paris.

ses enfants, M. et M. André Sevestre,

- Jean-Claude et Nicole Sabrier,

out la douleur de faire part du décès de

M= Denise SASPORTAS.

survenu le 26 novembre 1986, à Mantes-la-Jolie, dans se solzante-treizième

Les obsèques civiles auront fieu le imeli 1º décembre 1986 à 10 heures, an cimetière du Père-Lachaise, dans la plus

Un registre à signatures sora tema à

disposition. L'inhumation se ferz dans le caveau

Rue de Pacy, Acquigny, 27400 Louviers,

an paiement des importations.

GUY BROUTY,

- 9. Bridveta. Ta.

UNELOI

Cation

France.

«manœuvre». – VIL N'est donc pas victime du tranche. Endroits idéenz pour le VII. N'est donc pas victime du froid. Préposition. Rien que pour lui, certains se moquent bien d'être sur le sable. Restair visible malgré son éloignement. — VIII. Apportent le vent. Maints prétendants brûlaient de se l'entendre dire. N'a pas besoin d'être gros pour faire pencher la balance. — D'. Moyen de limiter les désastres d'une éventuelle hêcetombe. Assura sa défense à l'aide de développement de certaines espèces de seiches. - 12. En voilà nn qui ne craint pas le pire! Offre de multi-ples scènes. Expulsé par une explo-sion. — 13. Un coup de feu ne saurait le saire détaler. On peut y trouver des scies et des marteaux. Diminuent quand on cède du terrain. Bons pour la ferraille. —

14. Adapté à de leuts processus. Prêt
pour la douche. Expression d'une
réaction. — 15. Citron qui n'est pas tombe. Assura sa défense à l'aide de boulets et de canons. — X. Simplifie une tâche. Femme de poids. Prend ses repas à domicile. — XI. Pris pour cible. Le voi lui était fort profitable. fait pour être pressé. Conviennent à un travail exécuté sur commande. Conduisis lentement vers l'instilité.

– XIL A souffert le martyre. Parti-Solution du problème nº 4365

- XII. A soullert le martyre. Parti-san de la défense passive. Soucieux de partager des goûts collectifs. -XIII. Ont perdu an peu d'eux-mêmes. A connn le pire après avoir connu le meilleur. - XIV. Rendue en partant. S'en est allé pas très loin du Tibre. - XV. Concernée par un nettoyage qui ue s'est pas fait sans lessive. Abritent les membres d'une société.

VERTICALEMENT

1. Il ne sanrait nous aider à « conserver » notre calme, - 2. Cela fersit son bonheur s'il vensit à tomber dans les pommes. Circule dans les boyaux. Eclat de rira. — 3. Est à l'origine de fautes dont le nombre diminuerait nettement en cas de correction ». Effectua la première partie d'un travail en plusieurs étapes. - 4. Protection contre cer-taines blessures. A trop avaler, elles penvent fort bien avoir du mal à digérer. - 5. Témoigne d'une par-ticipation collective à un spectacie. Condamné an monologue. -6. Pâles quand ils sont faibles. Qui n'ose pas regarder ou bien qui a intérêt à être regardante. -7. N'apporte rien de bon. Faisait Met un arrêt définitif à de multiples fonctions. — 8. Un qui sersit bien capable de nous mener en beteau. Entrée en matière. - 9. Conçu pour vider des poches. Tire pendant les combets. - 10. Passe sur une partie de la bobine. Est digne d'éloges. -11. Note. On s'en paie volontiers une

PARIS EN VISITES

LUNDI I= DÉCEMBRE

" «Tout le Marais», 15 heures, mêtro Saint-Paul (M. Banassat). «Exposition «Ces divas de l'Opéra qui ont mis les bommes à lours pieds», 15 heures, devant l'Opéra (Paris et son histoire).

« La Conciergerie », 15 houres, I, quai de l'Horloge (Paris et son his-

«La Rensissance française an Louvre», 14 h 30, 36, quai du Louvre

«Suites des salons du mobilier royal au Louvre. Le mobilier de Marie-Antoinette», 14 b 30, sortie mêtre Lou-



et émail noir : 1 100 F Bague : 950 F Boucles d'oreilles : 1320 F

Les autorités de tutelle contraignent TF 1 à réduire son budget de 1987

cercle. Voilà une chaîne qui, par 11 millions de francs. Etait-il logidécision gonvernementale, ne bénéficiera plus de la redevance à partir du mois de janvier et deviendra done commerciale avant même d'être privarisée. Pourtant, les autorités de tutelle viennent de la contraindre à modifier son projet de budget pour 1987. Une contrainte que lesdites autorités justifient... par le fait que TF l appartient toujours à l'Etat. Etrange situation, vraiment, pour cette chaîne qui doit désormais vivre de ses seules ressources publicitaires, les trouve et se voit forcée d'y renoncer en partie, alors qu'il ne s'agissait pas des deniers de l'Etat.

Une première prévision avait été soumise, jeudi 20 novembre, au conseil d'administration de TFI, par son président directeur général, M. Hervé Bourges. Elle a été contes-tée par les représentants de l'Etat et tout particulièrement par l'un des administrateurs de la majorité gouvernementale. Ces derniers out reproché à la direction de la chaîne d'avoir prévu un budget (2,65 mil-liards de francs) en trop forte expansion (3 % en francs constants). Force a donc été aux auteurs du projet d'en présenter, jeudi 27 novembre, une nouvelle version amputée d'environ 100 millions de francs.

Résultat : l'exercice 1987 de TF 1 sera inférieur, en francs constants, à celui réalisé cette année. Un coup dur qui bat en brèche tout l'effort de redressement entrepris en 1986 en freinant, en particulier, la progres-sion de reconstitution du fonds de roulement. L'effort accompli avait pourtant commencé à porter ses fruits : déficit d'exploitation de 1985 (85 millions de francs) assaini à la Shearson Lehman, indique un fin de cette année et dégagement d'un excédent d'environ 100 millions

Pour TF 1, e'est la quadrature du devance maintenant la « Une » de que de mettre en balance une chaîne commerciale et une chaîne publique assurée, quant à elle, de pouvoir compter sur une ressource automatique non négligeable : la redevance ?

> Le conseil d'administration a voté le nouveau projet du budget, mais assorti leur vote d'un attendu où ils déclarent que le projet qui leur est proposé - engage lo seule responsabilité des pouvoirs publics et que leur vote ne saurait être considéré comme une caution apportée aux options prises par l'Etot -. Quant au comité d'entreprise, réuni vendredi 28 novembre, il a voté à l'unanimité une résolution où il souligne le paradoxe qui, ou nom du libé-ralisme, impose à TF I, en cette délicate période intermédiaire, des controintes encore plus drostiques ». Le comité dénonce aussi « l'artifice des outorités de tutelle consistant à amputer arbitrairement un budget-recettes jugé pourtant compatible, une semaine aupara-vant, par la direction de TF 1 sur les hypothèses de sa régie publici-

ANITA RIND.

 Désignation des banques conseil pour la privatisation de TF1. - La ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, M. Edouard Baltadur, a désigné, ven-dredi 2B novembre, la BNP (Banque nationale de Paris) comme banque conseil du gouvernement dans le procassus de privatisation de TF1. La BNP sera cassistée », dans sa tâche, communiqué de la Rue de Rivoli. Par ailleurs, comme toutes les entre-prises privatisables, TF1 sera, elle aussi, secondéa d'une hanque-L'une des raisons avancées par les | conseil. La chaîne a opté pour la Banreprésentants de l'Etat a été que que de l'Union européenne (BUE), TFI ue devait pas avoir un badget institution financière d'affaires, filiale supérieur à celui d'Antenne 2... qui du groupe CIC.

Promulgation de la loi sur les concentrations

Sont publices an Journal officiel du vendredi 28 novembre 1986: • Nº 86-1210 du 27 novembre 1986 complétant la loi nº 86-897 du par le président de la République le 17 novembre et publiée au Journal officiel du 28 novembre. M. François Mitterrand a donc renoncé à demander une seconde lecture du contrait de pour leure de pour leure idée un moment caressée par le des pour leures de pour leure de partie de la presse, le texte abroge l'ordonnance du 26 août 1944 et la loi du 23 octobre 1984. Conséquence immédiate : la plupart des pour leures de la presse, le texte abroge l'ordonnance du 26 août 1944 et la loi du 23 octobre 1984. Conséquence immédiate : la plupart des privées. 1= août 1986 portant réforme du régime juridique de la presse et la loi nº 86-1067 du 30 septembre 1986 relative à la liberté de la communitexte, idée un moment caressée par l'Elysée. De même, le Parti socialiste n'a pas saisi le Conseil constitu- Du 27 novembre 1986 relative tionnel comme il en avait exprimé aux investissements étrangers en l'intention.

La loi fixe désormais les limites fusion nationale des quotidiens, de la concentration en matière de fixée par le nouveau texte. Seules Du 27 novembre 1986 relative | presse et d'andiovisuel. Elle va perà l'utilisation des cartes de crédit. | mettre à la Commission nationale de

La ka sur les concentrations dans la communication et des libertés la presse et l'audiovisuel a été signée d'attribuer des autorisations pour les suites engagées contre M. Robert. nées puisque le nombre de titres possédés par la Socpresse ue semble pas dépasser la limite de 30 % de la difpourraient subsister les actions en justice engagées contre M. Hersant sous l'accusation de « prête-nom ».

La nouvelle loi supprime aussi la Commission pour la transparence et le pluralisme de la presse, présidée par M. Henri Caillavet. Elle ne la remplace pas. Il u'existe donc plus désormais d'institution spécifique chargée de surveiller l'application

J.-F, L.

La CNCL donne son feu vert au câble parisien

de la loi.

La Commission nationale de la communication et des libertés vient de prendre sa première décision officielle en accordant une autorisation au réseau câblé de Paris. La société Paris Câhle (La Lyonnaise des caux, la Ville de Paris et la Caisse des dépôts et consignations) peut donc commencer dès le le décembre à vendre des abonnements pour quinze canaux de télévision sonores dans les treizième, quatorzième et quinzième arrondissements de la czpitale.

Cette autorisation n'est cependant accordée qu'à titre provisoire pour une durée de six mois. Il reste en effet quelques problèmes juridiques à réglor, notamment avec les organi-sations professionnelles du cinéma. Ils concernent la retransmission sur le réseau de RTL Télévision, qui n'applique pas la législation fran-caise sur la diffusion des films.

La société Paris Câble a signé la semaine dernière un contrat définitif avec la Direction générale des télé communications (DGT). Les autres villes candidates au câble continuent une négociation difficile avec la DGT tant sur les conditions tarifaires que sur la rapidité du câblage (le Monde du 15 octobre).

Le Carnet du Monde

- M. et M= Rits et Jean Bacon, leurs enfants et petits-enfants, M. Robert Frances, ses enfants et petits-enfants,

Ses perents et alliés, ent la profonde tristesse de faire part du décès de leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère, bello-mère, surur, tante et

(Arcus).

La Mosquée : histoire de l'islam»,

14 h 30, place da Paits-de-l'Ermite
(M. Pohyer).

«Exposition «La France et la Russie au dix-hultième siècle», 13 h 30, Grand Palais (Approche de l'art). «Cycle peinture française au Louvre: le seizième siècle», 14 b 15, entrée Saint-Germain-l'Auxerrois (S. Rojon).

Amountain 14 b 30, south mount Louver (L. Hauller).

«La civilisation égyptienne au Louvre», 10 b 30, entrée Saint-Germain-l'Anxerrois (Paris Passion).



36, rue Jacob, PARIS-6° Tel. 42-60-84-33

- Il y n quatre ans nous quittait notre très chère

Régine COURTIN.

Que tous ceux qui l'ont connue et aimée se souviennent. - M= Georges Goldfeil fils tant sime

Jacques ORSERO, gérant de Publiville, décédé le 1= décembre 1983.

- Il y a treize ans, le 30 novembre

Pierre LAMBERT.

Que tous ceux qui ont connu le socia-liste, le résistant, le préfet, ou simple-ment l'homme aient une pensée pour lui. - En ce I = décembre, cinquième auniversaire du rappel à Dieu de

Pierre LECUYER.

décédé à Rabat (Maroc),

une pieuso pensée est demandée qui restent lidèle à son souvenir.

Soutenances de thèses DOCTORATS D'ETAT

- Institut d'études politiques de Paris, lundi le décembre à 15 h 30, selle 101, M. François Bafoil : « Les symi-cats en Pologne, 1982-1985 ».

- Institut d'études politiques de Paris, jeudi 4 décembre, à 14 h 30, saile E. Halévy, M. Patrick Chamorel : « Réforme à San-Francisco. Le système flectoral comme enjeu politique 1970-1920:

CADEAUX

Le Monde

SELECTION DE CADEAUX

A COMMANDER SUR MINITEL

CADTOD - LAMPE DE YABLE "PALIO" Tiges et socie en métal verni noir, réflecteur elliptique en cuivre satiné, diffuseur de lumière en verre opalin,

régulateur d'intensité lumineuse.....

CAD140 - ENSEMBLE DE BUREAU HABITAT Sous-moin, tampon-buvard, porte-lettres, pot à crayons, tous recouverts de papier galuchat . . . ,

DE ROSENTHAL Théière, losse, sucrier.....

CADISO - SERVICE TLASH" EN CERAMIQUE

CADIGO - PLATEAU "VIBRATION", DE AXIS Verre sărigrophie, polgnées repliables

CAD120 - PENDULE "NEOS" Codran protégé par un verre, diamètre 34 cm,

CADIOO - MONTRE "ROCKWATCH". DE TISSOT

Boition - Martine Rockwardh, De Issori
Boitier en granit, mouvement à quartz ultra-plat, diguille joune pour les heures et aiguille rouge pour les minutes, minéraux et plerres

1600

1613

628

963

370

145'

VOS COURSES

PAR MINITEL

En 1987

La Banque de France réglera la création monétaire en agissant uniquement sur les taux d'intérêt et les bénéfices des banques

M. Michel Camdessus, gouverneur de la Banque de France, a exposé, le vendredi 28 novembre, les grandes lignes du nouveau dispositif de contrôle de la création monétaire en 1987. Ses objectifs ne varieront pas. Mais les modalités vont être profondément modifiées, en raison de la suppression de l'encadrement quantitatif du crédit annoncée des la fin de 1985 et mise en œuvre à partir du 1ª janvier 1987.

Pour l'année prochaine, deux nbjectifs de croissance seront fixés pour les agrégats monétaires. Pour la masse M 2, qui regroupe les dis-ponibilités monétaires c'est-à-dire tous les moyens de paiement en francs, billets, monnaie divisionnaire, dépôts à vue contenus dans M 1, plus les dépôts à terme dans les banques commerciales c'est-à-dire tous les comptes sur livrets en francs (livrets A et B de caisse d'épargne, livret bien, Crédit mutuel, comptes d'épargue-ingement, CODEVI, LEP), la progression sera comprise dans une fourchette de 4 % à 6 %. Cette progression se réfère à une progression du produit intérieur brut marchand de 4,9 %, dont 2,8 % en volume et 2 % en prix. Cette fourchette est estimée suffisante par la Banqun de France pour limiter l'augmentation des encaisses à ce qui est strictement nécessaire, avec un ralentissement très net puisque le rythme de progression amuelle de M 2 est actuellement de 6,5 %.

Pour la masse M3, agrégat plus larga qui regroupe M2 plus les dépôts et comptes à terme constitués en dehors des banques commer-ciales, les bons de caisse et d'épargne et les certificats de dépôts des banques, la même cible est retenne en 1987 qu'en 1986, c'est-à-dire une progression de 3 % à 5 %. Celle-ci correspond à un ralentissemnt par rapport à la progression tactuelle

qui est de 5,2 % en rythme annuel. Cette réforme supplémentaire a été voulue en raison d'une modification des compartiments de l'épaigne, qui s'invertet moins en obligations et redevient plus liquide avec des placements plus courts.

En ce qui concerne la mise en œuvre de la politique monétaire ainsi définie, c'est-à-dire l'application des contrôles nécessaires, deux dispositifs seraient utilisés par la Banque centrale.

Tout d'abord, elle pourra agir globalement sur le niveau des taux d'intérêt, toute élévation ayant pour objet de calmer une demande de crédits jugée excessive et inflationniste (surchauffe), et toute diminution prenant le caractère d'une relance en cas de stagnation de l'économie. A cet effet, la Banque de France fournira ou ôtera des disponibilités au marché interbancaire, suivant la procédure dite de l'open market, appliquée selon des modalités rénovées. Cette action, qui va débuter le 1ª décembre (voir page en rubrique marché monétaire et obligataire) portera essentiellement sur les taux à long terme.

Ensuite, et surtout, l'Institut d'émission agira sur la distribution du crédit (l'une des contreparties de la masse monétaire, avec les devises et les émissions du Tréor) en faisant varier le pourcentage des réserves que constituent obligatoirement auprès de lui les établissements de crédit. Ces derniers bloquent, sans intérêt, dans les livres de la Banque de France, un pourcentage des prêts qu'ils consentent, ce qui réduit d'autant le bénéfice qu'ils en retirent. En augmentant ce pourcentage, l'Institut d'émission réduit la marge bénéficiaire des établissements, et donc freine leur activité.

C'est donc blen un dispositif de régulation «qualitatif» qui se subs-titue à l'ancien dispositif «quantita-tif» : très rapidement progressif et très pénalisant. Les réserves en question, calculées sur une référence mensuelle et non plus trimestrielle, seraient appliquées sur les seuls dépôts des banques, au taux de 5% contre 4,25%, et de 1% contre 0,75% pour les dépôts à terme, ce qui représente environ 45 milliards de francs. Le relèvement opéré est destiné à compenser la suppression des réserves sur les crédits, dont les références sont commes moins rapidement, ce qui retire de l'efficacité au système. Autre modification, l'échéance maximale de dépôts soumis à réserves est ramenée de trois à deux ens. Il est à noter que dans d'autres pays le taux des réserves est plus élevé (de 6 % à 10 % en Allemagne fédérale, par exemple).

Toute liberté a son prix

Enfin, pour mettre le système financier à l'abri contre le risque de transformation (financement de crédits à long terme par des ressources à hauteur de 60 % minimum, affecter à leurs crédits à long terme (plus (les grosses ayant les moyens de se de cinq ans), des ressources de durée comparable (fonds propres, à meilleur compte)? Ce serait conemprunts obligataires, emprunts de rir le risque de compromettre la longue durée, etc.). Cette procédure reprise de l'économie, enjeu tont à peut indirectement contribuer à fait politique. Tout libéralisme a son contrôler la création monétaire des revers, et toute liberté a son prix. banques, puisque pour développer leur ectivité, notamment dans

En le diminuant, au contraire, il l'immobilier, elles devront se proceaugmente cette marge et stimule rer, pour une grande part, des ressources « longues » comme les emprents obligataires, et non pas employer leurs dépôts.

Il ne faut pas se cacher qu'en abandonnant le contrôle quantitatif du crédit le Banque de France entre dans des eaux incommes et perdra une bonne partie de l'autonomie dont elle jouisseit auparavant. En cas de surchauffe inflationniste, elle pourra, certes, commencer par réduire les profits des banques en augmentant les réserves. Mais l'arme suprême demeurera le manie-ment des taux d'intérêt, utilisé avec prudence dans le passé car il affecte directement le financement à court terme des entreprises. Cest pour-quoi l'Institut d'émission préférait jouer sur la quantité des crédits dis-tribués plutôt que sur leur coût. Dans le futur, cette facette lui sera refusée.

AFER IN

By and State of at

131 1 2 2 1 C C 2

- · ·

٠٠٠٠ : د ٠٠٠٠

075 A F 7 1

22 - 5 - -

The Park of

22 100 4

2 777 24

= <u>6</u>-

FAT WELL

A 100 A 10

and the own of the same

2 2 m. -

States and the second

Rest. L.

- - ·

422

112.45

Frank &

The second

(*)24... Service of the servic

Harry Barrey

S (#1---

A

E STATE

2:22

E-11 5 124 124 12

12774

Par ailleurs, la Banque de France pourra moins facilement défendre le franc en agissant uniquement sur les taux de l'eurofranc (francs détenus par les non-résidents), comme elle l'avait fait avec succès en mars 1983, pour étrangler la spéculation. Du fait de la levée quasi totale du contrôle des changes, toute action sur l'eurofranc risque de se répercuter sur la marché intérieur, et donc de toucher les entreprises. Si démain le franc était attaqué, la Banque de France et le gonvernement auraientils le courage de relever massiveà court terme), les banques devront, ment les taux d'intérêt, au détriment des petites et moyennes entreprises procurer à l'étranger des ressources

FRANÇOIS RENARD,

ÉNERGIE

EDF commandera un réacteur nucléaire en 1987

La France doit-elle à nouveau La Prance concent a nouveau ralentir son programme nucléaire?
La question, discutée depuis plusieurs mois an sein du gouvernement, restera en suspens jusqu'à la fin de l'an prochain. En 1987, comme an cours des deux années précédentes, EDF commandera un réactsur nucléaire : ce sera la seconde tranche de 1 300 mégawatts de la centrale de Chooz, dans les Ardennes, exploitée en coopération avec la Belgique qui y détient une participation de 25%. Quant à la suite du programme, « il sera convenable d'en parler dans dix mois », assure-t-on à la direction d'EDF.

L'établissement, qui aura, selon les prévisions, an moins quatre réac-teurs en trop d'ici 1990, souhaite une pause dans le programme d'investissement nucléaire, qui lui permettrait de réduire son endette-ment colossal (200 milliards de francs environ). Il est envisagé de construire une tranche sur deux aus, au lieu d'une par an. C'est pourquoi

Chooz B2 ne sera engagée qu'à la fin de l'au prochain, laissant ouverte la possibilité de «sauter» l'année 1988, an cours de laquelle il était normalement prévu de commander la première tranche de la centrale de Civaux, dans la Vienne.

Bien que le Fonds de développement économique et social (FDSE) ait imposé à l'établissement une diminutinu des investissements prévus pour l'an prochain, l'équipe-ment uncléaire ne sera pes touché. Au total, EDF investira 34 milliards de francs en 1987, an lieu des 35 milliards considérés par la direc-tion comme un minimum absolu. Les économies porteront pour l'essentiel sur l'aménagement du réseau de distribution où les investissements resteront su même niveau qu'en 1986 (8,6 milliards), alors qu'EDF avait prévu de les porter à 9,4 milliards.

ÉTRANGER

ARGENTINE: troisième phase du plan de redressement

M. Alfonsin s'en prend au secteur public

BUENOS-AIRES de notre correspondante

Eliminer la bureaucratie et ratio-naliser le secteur public: e est pour atteindre ces deux objectifs que le président Raul Alfonsin a annoncé, le vendredi 28 novembre, un nouveau train de réformes. Lorsque, il y e un an et demi, il avait lancé le plan Austral, il evait déjà averti que l'Etat ne se soustrairait pas à l'ésovine effort demandé à rous.

La première phase du plan a consisté à endiguer l'inflation. M. Alfonsin considère qu'elle n été un succès. La deuxième phase visait à relancer la croissance: « Nous summes sur le bon chemin ». summes sur le control chemin », estime t-il. Au cours de la troisième, « l'Etat devra solder sa dette envers la société ». Il faudra pour cela, d'abord, restructurer l'administration centrale, un « moustre » de deux cent cinquante mille fonction-naires. M. Alfonsin n reconnu que les salaires y étnient « matonis » mais il s'est surtant plaint de « l'inefficacité » de l'ensemble. « Personne ne sera mis à la porte », mais des « départs volontaires », mais des « départs volontaires », sont « indispensables ». Il faut ensuite faire du secteur public — près de 2 millions d'employés — un ensemble économique dégageant des bénéfices. Un comité interministé

riel et un «directoire» von être chargés de gérer le secteur en fonc-tion de critères de rentabilité. Le troisième volet est, humaine-ment, le plus douloureux. M. Alfon-in a recurren un la restable. ment, le plus douloureux. M. Alfon-sin a recomm que le système argen-tin de prévoyance était en faillite et n'était donc plus en mesure de payer pensions et retraites. Il a tenté de rassurer les victimes de ce krach en affirmant qu'un nouveau mode de paiement serait mis en place l'an prochain qui s'efforcerait en priorité de miserurer les verseus des modes.

Au total, une réforme qui sera ter-minée d'ici trois ans, et dont le point final » devrait être le trans-fert de la capitale administrative à Viedna (800 kilomètres au sud de Buenos-Aires), au plus tard pour la fin du mandat de M. Alfonsin en décembre 1020 décembre 1989.

de préserver les revenus des moins favorisés.

décembre 1989.

Conscient qu'il imposait au pays un « nouvel effort». M. Alfonsin s'est employé à ranimer une nouvelle fois les énergies.

Il s laissé entendre que cette étape serait un nouveau test de la solidité du système démocratique, rétabli il y a trois aus après init années de dictature.

rannées de dictature.

Face à une dette extérieure de qu'elque cinquame milliards de doillars. TArgentine peut de moins en moins espérer trouver son salut dans ses exportations de matières premières agricoles et minérales. Four minées 70.

prendre le virage industriel, elle a un besoin urgent d'investir dans un sec-teur jusqu'alors négligé. teur jusqu'alors négligé.

Elle ne peut pour cela compter ni sur la communauté occidentale, sur-tout préoccupée de recouver les intérêts de la dette, ni sur l'épargne privée d'un pays voué depuis plus d'une décennie à la spéculation.

La scule solution est done de transferer vers l'appareil productif des ressources largement gaspillées dans l'entretien d'un secteur public pléthorique et coûteux et qui, de sur-croît, freine la modernisation du

CATHERINE DERIVERY.

La RFA premier exportateur mondial

L'Allemagne fédérale sera, en 1986, le premier exportatent du monde, dépassant de peu, fait sans précédent, les Etats-Unis, indique un rapport public par le GATT sur le commerce international en 1985-1986.

Pour les dix premiers mon de l'année, les exportations exprimées en dollars se sont élevées pour la RFA à 200 milliards et pour les Etats-Unis à 180 milliards

Cette situation est imputable, en partie, aux fluctuations du dollar. Exprimées en marks, les exporta-tions allemandes out totalisé pendant les dix premiers mois de l'année 439,5 milliards; en légère baisse par rapport à la période cor-respondante de 1985 (447,9 mil-liards). Les Etats-Unis continueront hards). Les Etats-Unis continueront cependant d'être le premier pays commerçant du monde, bien loin devant la RFA, si l'on considère l'ensemble des échanges (importations plus exportations) avec quelque 600 milliards de dollars contre 430 milliards pour l'Allemagne fédérale.

Le rapport du GATT confirme les chiffres déjà donnés en septembre d'une augmentation de 3 % en 1985 du volume du commerce mondial de marchandises, mais corrige en hausse la croissance pour 1986, qui sera de 4 % en raison d'une forte reprise en volume des exportations de combustibles.

La progression du commerce mondial, même si elle est continue, est devenue beaucoup plus faible qu'au cours des deux précédentes décennies: + 8,5 % pour les années 60 et + 5,5 % pour les années 70.

REPÈRES

Assurance-maladie:

Dépenses

toujours en hausse

La craissance nanualla des dépenses d'assurance-maladie du régime général de Sécurité sociale continue à s'accélérer. Salon la Caisse nationale d'assurancemaladia, elle était de 8,9 % à la fin octobre contre 8,3 % fin septembre, et 8,4 % à fin octobre 1985. Responsable de cette progression, supérieurs aux prévisions : les hôpitaux publics, pour lesquels les ver-sements ont progressé de 9 %, contre 6,8 % prévus, et contre

7,6 % fin septembre. En revanche, la progression des dépenses de médecine de ville se raientit, notamment celle des hono-raires médicaux : 8,2 % contre 10 % fin septembre (sault les actes en K et KC commuent à augmen-ter: + 8,1 % contre + 7,4 % fin septembre). La croissance des pres-criptions semble culminer (10,6 % contre 10,7 % fin septembra) même si elle dépesse nettement les prévisions ; elle se situe à 9,8 % pour la pharmacie, contre 10 % fin septembre, 11,8 % pour les analyses biologiques, contre 17,9 % fin lions de francs.

septembre. Seuls les actes d'auxiliaires médicaux continuent à pro-gresser : 14,2 % contre 14 % à fin

Le conseil d'administration de la

RATP:

200 suppressions d'emplois

RATP a sdnpté, le vendredi 28 novembre, le projet de budget 1987 de la régie, qui s'élève à 15,2 milliards de francs (+ 2,16 %). Très rigoureux, ce budget prévoit une poursuite de la progression des trafics de 1,5 % at une quasi-stabilité des coûts de ravient da chaqua voyaga (+ 0,7 %) obtenue notamment par une diminution de 200 emplois des deuxième en carnet pesserait de 2,75 F à 2,80 F (+ 1,8 %) au 1" janvier 1987. Les difficul viendront de la stagnation des recettes de la régie. En effet, l'augmentation tarifaire obtenue du gou-vernement est plus faible que la hauses das prix prévus at la versement-transport qui finance la carte orange diminuera de 100 mil-

en métal et caoutchoùc CADT70 - CHAINE COMPACT-DISC LASER AMSTRAD Un lecteur de compact-disc à loser, un double lecteur/ enregisteur de cossettes, une platine tourne-disque à cellule magnétique, un tuner PO, GO et FM stéréo, un ampli stéréo 2 x 20 wotts, 2 enceintes compactes 4490 à haute définition CADISO - MINI-CHAINE PHILIPS D 8958 Un lecteur de compoct-disc, un tuner, un égaliseur, un ampli 2 x 12 watts, une platine cassettes...... 2678° CADZIO - APPAREIL PHOTO PENTAX PC 333
Objectif 3,5/35 mm, 1/30° à 1/500°, fonctions outomatiques, flash 1190° CAD220 - APPAREL PHOTO COMPACT CANON 24 x 36 2290° 400 grammes, flash incorporé, 2 objectifs : 2.8/40 mm et téléobjectif 4,9/70 mm..... 1950° CAD240 - CAMERA SUPER 8 CANON Viseur réflex, zoom 1/8,5-25,5 mm, objectif haute kuminosité. 2450° 235 LABIOO - COFFRET DEGLISTATION LABEYRIE Un bloc de tole gros de canard 120 grammes, une bouteille de Souternes Château Lamothe 1984 . . . CHP610 - CHAMPAGNE BRUT BOLLINGER 290° GLATIO - BOITE DE CHOCOLAT ASSORTIS BOISSIER 1 kg Présentation PRESTIGE Vaus pouvez commander directement ces articles par référence depuis le service minitel 36.15 "LE MONDE", mot-cié TMK. Si vous désirez d'autres articles du supplément cadeaux, vous pouvez en faire la demande, également par minitel grâce à la messagerie TMK. Ac Monde sur Minitel 36.15 tapez : LEMONDE

 $M \subseteq \operatorname{Sph}(\pi)$

17.3%, 64

4.54

-- 11

कुर शता है। अहें

,25

par M. Georges Chavanes, ministre du commerce, de l'artisanat et des services. Selon l'ancien président de Leroy-Somer, inventeur du système des usines à la campagne, · la pau-vreté et le chômage qui caractéri-

sent notre époque sont moins péni-bles à supporter à la campagne, dans la maison familiale, que dans dans la maison jamilitae, que auns un appartement en ville. Et le poids des impôts locaux sur les entre-prises industrielles installées en ville (notamment la taxe professionnelle) est tel que les entreprises seront de plus en plus tentes de crèer des ateliers « éclatés » dans les petites villes et les villages ».

Acceptons en l'augure... FRANÇOIS GROSRICHARD.

Le revenu agricole 1986

Les aléas de la stabilité

ces subventions sont estimées à budgétaire; la ganche, sous le gou-8,77 milliards de francs en 1986 en vernement de M. Pierre Mauroy. 8,77 milliards de francs en 1986 en augmentation de 36,8 % sur 1985. On mesurera leur importance si l'on sait qu'un point de revenu correscomptables nationaux, qui avaient arrêté leurs calculs le pond à environ 900 millions de

Entre le 12 et le 25 novembre,

l'indice qui mesure le revenu

brut moyen par exploitation de

la branche agricole (RBE) est

passé de - 0,2 % à 0 %. Les

12 novembre, out pris note d'une

décision de la commission des

calamités agricoles prise le

mentaires aux agriculteurs vic-

times des intempéries en 1985. Petite mesure, grand effet, puis-que, grâce à elle, il peut être dit que le revenu agricole en 1986

aara été stable en francs

Les ministres passent, et chaque année le scénario des comptes de

l'agriculture, présentés à la fin novembre pour l'année en cours est identique. Les agriculteurs et leurs syndicats contestent. Ainsi, lorsqa'il était président de la FNSEA, M. Francoie Guilleume contestois.

M. François Guillaume contestait-il

les manipulations et artifices de pré-

sentation que son successeur et d'autres syndicalistes reprochent à

d'autres syndicalistes reprochent à leur tour au ministre. Il fandrait pourtant rappeller que cet indicateur de novembre, revu en avril puis corrigé pendant trois années encore, mesure l'état de santé de la branche agricole et non pas le revenu des exploitants et de leur famille, qui compte d'autres recettes que celles de la terre. De truit tenuns les sub-

de la terre. De tout temps, les sub-ventions à l'agriculture, même si elles correspondaient à des mesures

antérieures (la sécheresse de 1985 par exemple), ont été prises en compte pour le calcul de l'année pendant laquelle elles sont versées :

France rurale qui couvre les troisquarts du territuire mais ne

regroupe que 20 % de la population.
Un territoire fragile qui, si des mesures énergiques ne sont pas prises pour enrayer une pente démographique fatale, ne sera bientôt

plus qu'un désert sans agriculteurs, sans villages vivants, sans échanges commerciaux et sans jeunesse. En dépit des efforts financiers consentis

par les genvernements successifs pour aider les jeunes agriculteurs à s'installer ou les artisans à créer des ateliers, l'inexorable attirance des

villes continuo à vider le monde

rural et notamment les régions de

Malheureusement, les popula-tions concernées u'ont pas beaucoup de motifs de se réjouir en vue des résultats de la réanion ministérielle de jeudi. Les crédits du Fonds inter-ministériel d'aménagement rural

ministériel d'aménagement rural (FIDAR) (383 millions de francs en 1987) n'augmentent quasiment

Médicament :

l'industrie s'inquiète

connaître dans deux semaines ses orientations pour une politique du médicament, a annoucé M. Philippe

Ségnin, ministre des affaires sociales, à M. Pierre Joly, président du Syndicat national de l'industrie

pharmaccutique (SNIP), qu'il a reçu le jeudi 27 novembre. Celui-ci a exprimé une nouvelle fois l'inquié-tude et l'impatience de l'industrie

pharmacentique. Il a notamment

fait valoir que dans le « plan de nationalisation » de l'assurance-

maladie plus de la moinié des écono-mies attendues portent sur les rem-boursements de médicaments, alors

que ceux-ci représentent moins d'un septième des dépenses. Le SNIP s'inquiète en particulier de la suppression du remboursement de certains médicaments, notam-ment de la plupart des vitamines :

cette mesure mettrait en cause l'existence même de sept labora-toires, spécialisés dans cette produc-tion, qui ne peuvent se reconvertir du jour au landemain. M. Joly fait

même valoir que, en raison du bas

prix de ces produits, la mesure n'entraînerait aucune économie pour l'assurance-maladie si une prescrip-

tion sur trois était transférée sur d'autres médicaments mieux rem-

De façon générale, l'industrie pharmaceutique demande qu'on libère les prix du médicament, au

moins en commençant par certaines classes de produits, en dissociant le rembourgement du priz, et elle continue à demander en attendant

un relèvement général des prix et la

suppression de la taxe sur la publi-

boursés.

Le gouvernement devrait faire

Tableau de la France rurale

L'avancée du désert

Le gouvernement s'est penché, le pas d'une année sur l'autre. Ils sont jeudi 27 novembre, sur le sort des déjà tous ventilés dans les contrats de plan signés il y a deux ans entre l'Etat et les régions et, de toute manière, l'enveloppe globale n'est pas à la mesure de l'ampleur des l'enveloppe and couver les traits.

De tout temps également, les abattages d'animanx producteurs dus aux difficultés rencontrées par les éleveurs entrent en positif dans le 18 novembre, qui accordait 178 millions de francs supplécompte de revenu. Cette décapitali-sation u'est évidemment pas un signe de bonne santé.

De tout temps enfin, on sait que le revenu ainsi mesuré est un chiffre moyen qui cache des disparités entre les productions, entre les régions et à l'intérieur des régions entre les

exploitations elles-mêmes. Tous les protagonistes savent donc que le fameux RBE ne mérite pas l'excès d'intérêt qu'on lui attribue. Malgré cela, ce chiffre est l'objet d'un enjeu politique. Le ministre veut montrer cu'il fait ministre veut montrer qu'il fait mieux que ses prédécesseurs (bien que le communiqué commun des deux ministères de l'agriculture et des finances soit entièrement au conditionnel, ce texte affirme que la politique menée en vue de réduire les coûts de production a donc commencé à produire ses effets .). Il veut surtout ne pas être en posture trop défavorable lors de la prochaine conférence annuelle que le gouvernement a décidé de ressusciter à la mi-décembre. Au fil des ans, cette conférence était devenue l'occasion de donner à l'agriculture un budget de rattrapage, en fonction notamment du fameux revenu brut agricole. M. Méhaigne-rie, lorsqu'il était ministre de l'agriculture, avait tenté de vider la conférence annuelle de son contenu

M. François Guillaume, ministre

de l'agriculture, a prononcé une allo-cution de quelques minutes, bapti-sée « conférence de presse » et qui

n'était autre chose que la para-phrase anodian d'un communiqué alignant des généralités et des incan-tations. Comme ses prédécesseurs, il

a réaffirmé la nécessité d'améliorer la productivité des exploitations agricoles, de diversifier les produc-tions et les activités grâce au tou-risme, d'alléger la réglementation, de mettre en place des schémes

directeurs et des chartes intercom-

munales. Il a dénoncé le poids de la fiscalité sur le foncier non bâti, mais

n'a pas précisé s'il avait réussi à convaincre son collègne du budget du bien-fondé de réformer dans les plus brefs délais (autrement qu'en

nommant un groupe de travail) cette fiscalité.

Ne pas alimenter

la bureaucratie

renoncer à son souhait de créer dans

chaque département une conférence de développement rural qui aurait

associó des étus et des responsables économiques. C'eut été alimenter la bureaucratie.

M. Méhaignerie, ministre de

M. Méhaignerie, ministre de l'équipement et de l'aménagement da territoire, a cependant amoncé que les crédits du FIDAR, pour être plus efficaces, seraient désornais moins saupoudrés sur de multiples petites opérations. Seront encouragées les initiatives groupées, les reprises de sociétés ou d'exploitations et les opérations d'animation baptisées • Chefs-lieux vivants • Selon lni, toutefois, une coopération étroite entre petites communes de montagne aux faibles ressources est

montagne aux faibles ressources est la condition sine que non pour essayer de mettre en valeur les potentialités économiques de cha-

cune, pour maintenir un minimum de services collectifs (écoles, per-ceptious, épiceries, centres de soins, hôtels, cinémas).

La note optimiste a été donnée

En revenche, M. Guillaume a dil

avait usé généreusement de cette procédure avant de la supprimer. Puisone la conférence annuelle existe à nouveau, les agriculteurs ou du moins les organisations qui y sont admises (APCA, FNSEA, CNIA, CNMCCA) vont, comme par le passé, réclamer des aides. La FNSEA, qui organise une semaine d'action du 4 au 11 décembre juste avant la conférence annuelle, a chif-fré à 500 millions de francs ce qui serait nécessaire pour les éleveurs de bovins et d'ovins. Avec ses organisa-tions alliées, elle demandera le réaménagement de la dette des agricul-teurs qui ont emprunté lorsque les taux étaient élevés. C'est une mesure qui peut être colteuse. Il faudra la financer, ou la faire financer par le Crédit agricole. Aussi pour les syndicats agricoles, l'indica-teur de revenu est-il également un

Une forte augmentation

des subventions Quelles leçons peut-on tirer du rapport de la commission des comptes de l'agriculture de la nation?

Pour la première fois depuis dix ans, le prix des consommations intermédiaires diminue plus rapidement que celle du prix des livraisons

(- 1,9 % contre - 0,3 %). Cela s'explique notamment par la baisse des prix des matières premières nécessaires aux agriculteurs et du dollar : ainsi les prix des aliments pour les animaux baissent de 3 %, ceux des engrais de 6 %, ceux des produits pétroliers de 27 %. Comme l'utilisation de ces consommations intermédiaires est demeurée raison-nable (+ 1,1 %) et que la baisse en volume des livraisons est restée faible (- 0.2 %), il en résulte un maintien de la valeur ajoutée, phénomène ubservé à partir de 1980. La part de cette valeur ajoutée dans les livrai-sons passe soit de 54,9 % en 1985 à 55,2 % en 1986.

Si ce point peut être considéré comme positif, encore qu'il serait préférable que la valeur ajoutée pro-gressât, il faut en revanche noter que le maintien du revenu moyen de la branche résulte d'une part d'une forte angmentation des subventions d'exploitations, ce qui n'est pas vrai-ment un signe de santé. Enfin la moyenne dépend du diviseur, e'està-dire du nombre des exploitations qui subsistent pour se partager le gâteau. Or les comptables nationaux ont retenu une baisse du nombre des exploitations plus forte que les années précédentes (3,2 % en 1986,

JACQUES GRALL

5,5 milliards de francs pour l'Île-de-France

Le projet de budget de la région Re-de-France pour 1987 sur lequel les élus auront à se déterminer au début de décembre s'élève à un peu plus de 5,5 milliards de francs, a indiqué, mercredi 26 novembre, M. Michel Girand (RPR), prési-dent du conseil régional. Il obéit à

quatre principe: - Maîtrise des dépenses de fonc-

- Priorité sux investissements ;

- Effort particulier pour le sectenr scolaire : - Permanence de la modération

Les priorités sont : les transports, l'eau et l'assainissement, les contrats ruraux, les lycées.

Enfin, M. Giraud a insisté sur le fait que la fiscalité eu Ile-de-France était la plus modérée de toutes les régions de France. Par exemple, la taxe sur les permis de condnire (qui u'augmentera que de 10 F en 1987) était de 130 F en 1986 au lieu de 210 F en moyenne dans les antres

Alors qu'en moyenne les autres régions dépensent 16 F par habitant en frais de fonctionnement, l'Ile-de-

France, en 1986, u'y affecte que 9 F.

Les exportations de pétrole de l'URSS vers les pays occidentaux ont continué à progresser

Les exportations de l'Union sovié-tique vers les pays de l'Ouest ont progressé de 30 % durant le premier semestre, contre une baisse de 8 % sur l'ensemble de l'année 1985, selon le rapport annuel de la Commission economique pour l'Europe des Nations unies, publié le vendredi 28 novembre à Genève.

En valeur, les exportations de l'URSS vers l'Ouest ont progressé de 5 % durant ce premier semestre, contre une baisse de 12 % durant l'année 1985.

Selon le rapport, ces résultats sont • meilleurs que prévu ». On s'atten-

dait à de fortes répercussions sur les exportations de l'URSS à la suite de l'effondrement des prix dn pétrole, 80 % des revenus que l'URSS tire de ses exportations provenant des produits pétroliers.

Les importations de l'URSS en provenance des pays de l'Ouest ont baissé de 16 % en volume durant le premier semestre (- 1 % pour 1985) et de 1 % en valeur (- 2 % en 1985). Les importations de blé ont été moins importantes que prévu, - dans l'espoir d'une meilleure récolte cette année ». - (AFP.)

contre 3 % en 1985 et 1,9 % en

Le présent avis n'est publié qu'à titre d'information

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

EDF®

Electricité de France

FRF 2.000.000.000 Crédit à Moyen Terme

dirigé par Crédit Commercial de France

Chets de File

Crédit Commercial de France Bankers Trust (France) S.A. • Continental Illinois National Bank and Trust Company of Chicago

Crédit Industriel et Commercial de Paris • Deutsche Bank AG Succursale de Paris Caisse Centrale du Crédit Mutuel • Banque Petrofigaz • Banque Worms • Barclays Bank S.A. Caisse Fédérale du Crédit Mutuel Océan (C.F.C.M.O.) • Arab Banking Corporation (B.S.C.) Banco di Sicilia Succursale de Paris . The Bank of Tokyo, Lid. Succursale de Paris Banque Franco-Allemande (affiliée au groupe WestLB) . Banque Hervet

Banque de Neuflize, Schlumberger, Mallet . Caisse Fédérale du Crédit Mutuel de Bretagne (C.M.B.) Canadian Imperial Bank of Commerce (International) S.A. Commerzbank AG - Succursale de Paris The Futi Bank Ltd - Succursale de Paris . The Industrial Bank of Japan, Ltd Succursale de Paris Morgan Guaranty Trust Company of New York · National Bank of Abu Dhabi

Co-Cheis de File The Royal Bank of Canada (France)

Bonque Demachy et Associés • BIMP • Bayerische Vereinsbank S.A. (BV France) • Crédit Naval Electro Bonque • NMB Bonque (France) • Société Internationale de Bonque • Al Soudi Bonque ASB Banque Fédérative du Crédit Mutuel • Banque Louis-Dreyfus • Banque Transationtique Crédit Suisse (France) . Générale de Banque Belge (France) S.A. . Republic National Bank of New York (France) SAPAR - Société Anonyme de Gestion et de Contrôle de Participations

Banco Pastor, S.A. Succursale de Paris . Banco de Vizcaya S.A. - Succursale de Paris Banco di Roma (France) S.A. • Banque Veuve Marin-Pons • Banca Nazionale del Lavoro Succursale de Paris Banco de Santander - Succursale de Paris . Banque Française de Crédit Coopératif . Banque Intercontinentale Arabe

> Messieurs Hottingner et Cle • Financière du Gaz - Société Financière de l'Industrie du Gaz - SFIG Crédit Commercial de France

Banque de l'Union Maritime et l'inancière . La Compagnie Financière . Compagnie Monégasque de Ranque



Novembre 1986

BOURSE DE PARIS

A marche. Ajoutant au puissant effet d'une campa-gue médiatique savamment orchestrée, le tapis rouge déroule rue Vivienne en vue de rendre plus fastneuse, plus désirable aussi, la privatisation de Gobain a fait grande impression auprès des Français a clientèle étrangère. Une semaine après le lance-le cette première opération de désationalisation, la et de la citentèle etrangere. Une semanare de cette première opération de dénationalisation, la réussite est totale. Le « papier » fait cruellement défant. Les Britanniques se plaignent amèrement d'avoir été mis à la portion congrae, et, sur leur « marché gris ». Saint-Gohain » échange à plus de 350 f. Les Suisaes ont déjà fait le plein. Les Allemands aussi. Les « zinzins » français protestent. « Il n'y en a que pour les petits porteurs », se famentait l'un d'entre eux.

testent. «Il n'y en a que pour les peuts portens», se famentait l'un d'entre eux.

Recf. après avoir mis la Bourse en condition pour donuer plus de piment à l'évémement, les grands investisseurs
pouvaient relâcher leur effort. Ils n'out pas été longs à
lever le pied. Une ultime salve fut trée hundi (+1,1%) pour
la naise en selle du groupe verrier et le marché se retrouva
livré à hi-même. N'était-ce pas prématuré? Les valeurs
françaises n'en out pas vrainent souffert. Sur l'impulsion
donnée, la progression des cours c'est poursuivie cahin
caha, et, d'un vendredi à l'autre, les divers indices out
encore monté de 2% environ. Cahin-caha, car Il y ent des
hauts et presque des bas. Mardi, le marché dommait en effet
des signes d'essoufflement. Plus en forme mercredi
(+0,85%), maigré le retard de cotation (plus d'une heure)
entrahé par une évacuation rapide du palais sur une
énième alerte à la bombe, il ne réassissait pas jeudi à franchir le cap des cinq séances de hausse et se laissait grignoter par l'effritement (-0,02%). A la veille du week-end, il
repartait quand même de l'avant (+0,53%), surtout grâce
au prompt remfort de la Radiotechnique, prise soudain
d'une violente démangeaison de hausse (+11%).

Globalement, le hilan hebdonadaire est satisfaisant.

au prompt resifort de la Radiotechnique, prace socialis d'une violente démangeaison de hausse (+ 11 %).

Globalement, le bilan hebdomadaire est satisfaisant. Les professionnels, eux, ne tarissalent pas d'éloges sur la belle allure de la Bourse, mettant surtout l'accent sur son étomante capacité de résistance à la pression des ventes. Car il y en eut bien naturellement. Une hausse de 7 % environ en cinq séances appelle inévitablement une correction technique. De divers côtés, il est vrai, des encouragements ont été prodignés. Ils sont d'abord venus de la Rue de Rivoli. M. E. Balladur, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, a manifesté sa volonté d'assouplir le régime des SICAV et des Fouds communs de placement (FCP) pour développer ces instruments financiers. Alléchant! L'objectif est de donner à Paris les moyens d'accèder au premier rang des marchés continentaux européens. Décidée en conseil des ministres, la libération des prix (produits et services) à compter du 1° janvier 1987 a en également un effet stimulant. La nouvelle n'était pus inattendne. Restait à commître ses modalités d'application. Le vent de libéralisme a séduit. D'antre part, les pronostics de croissance faits par l'OFCE (Observatoire

L'après-Saint-Gobain

français des conjonctures économiques) avec, pour 1987, une hausse de 2,1 % du PIB (1,9 % cette année), de 6 % de la consommation globale (entreprises, ménages, administration), su fieu de 4,4 %, et de 4 % des exportations (rien en 1986) out retenu l'attention générale.

Enfin et surtout, la fermeté de Wall Street a produit une excellente impression autour de la corbeille. Le marché américain se remet apparenment à merveille du tranmatisme que lui avait causé le scandale des initiés. Qui plus est: il a ffirté avec ses plus hauts niveaux de toujours à la veille du Thanksgiving Day, dont la célébration ent lieu jeudi 27 novembre. Beaucoup aux Etaus-Unis céderout probablement à fa tentation de faire le pout. D'où l'attentisme observé sous les lambris. Mais les statistiques tenues probablement à in tentation de faire le pont. D'où l'attentisme observé sous les lambris. Mais les statistiques tenues par les augures new-yorkais sont formelles. Chaque fois que le New York Stock Exchange monte avant le Thanksgiving, in hausse est ac rendez-vous des néances suivantes. Pas une seule fois, depuis 1965, le mécanisme ne s'est grippé. Pourquoi en irait-il antrement en 1986? Et puis, avec les ratés de l'économie anéricaine, l'espoir grandit de voir la Réserve fédérale se décider enfin à lâcher du lest sur le crédit en abaissant son tanx d'escompte. Seulement voità, la Bourse ne pourra pas très longtemps se mourrir de promesses et d'espoirs. Maintenant que Saint-Gobain a été mis sur les rails, quel va être son comportament en attendant que des informations plus concrètes viennent la conforter dans sa logique? Un un va encore s'écouler avant le laucement des comptes d'épargne-retraite.

Bien des spécialistes guignent du côté du dollar. Le sentiment reste baissier, et, pour se protéger contre une nouvelle dépréciation, les détenteurs de capitanx fibellés dans cette monnaie pourraient bien chercher refuge sur les

nouvelle dépréciation, les détenteurs de capitanx fibellés dans cette momaite pourraient bien chercher refuge sur les Bourses de valeurs européennes. Paris n'est pas la moins attrayante, car présentement la moins chère relativement. D'après l'instrument de mesure mis au point par M. Rainsy Sam, le « DR », on délai de recouvrement, qui intègre le « price earning ratio » (rapport cours-bénéfice), corrigé des variations du loyer de l'argent, et dont se sert en exclusivité Paluel-Marmont Finance, notre place arrive an sixième rang avec un indice de 12,4 (12,5 pour New-York, 12,6 pour Milan, 13,6 pour Disseldorf, 13,7 pour Tokyo, 14 pour Londres). Les chances de notre place d'intéresser la clientèle étrangère ne sont donc pas négligeables. Mais, jusqu'ici, notous que celle-ci ne force pas son talent. Partie remise ? Cette semaine, lentement mais surement, le volume quotidien des transactions a dintimué, revenant de 1,5 milliard de francs à 1,1 milliard. Ce n'est

Semaine du 24 au 28 novembre

pas encore inquiétant, ni ma signe de désaffection. L'an dernier, à pareille époque, la Bourse explosait littéralement avec 800 millions en moyenne de transactions journalières (un record à l'époque).

Sagement, car instruits par l'expérience, des professionnels estiment que d'ici is fin de l'année le marché pourrait tranquillamant romontar au niveau 400 de l'indice CAC. Cette perspective n'est pas très excitante. Car, dans cette hypothèse, le marché ne serait pas appelé à montre de benucoup plus de 1% d'ici à la fin décembre. A moins que le l'ère Noël ne se montre à nouveau généreux. Mais ne l'a-t-il pas déjà été? Avec ses 53% de hausse depuis le début de l'année, l'arrive déjà unnéro denx au palmarès annuel des Bourses moudiales. Tout dépendra en définitive de l'après-Saint-Gobain. Une masse importante de capitaux s'est mobilisée pour participer à cette première opération de privatisation. Elle est actuellement indisponéble. Tous ne seront pas servis à hauteur de leur appétit. Loin s'en faut. Pour calmer leur fringale, les investisseurs se touweront-lis alors vers les antres mets moins prestigieux servis à volonté sur le marché? C'est très poussible. La façon dont la tendance a évolué ces derniers jours est assez instructive sur les intentions de la spéculation. Un agent de change assurait: « Vons venez d'avoir le premier aperça de l'après-Saint-Gobain.»

Des évémements qui se sont produits cette semaine sous les lambris, on retiendra le rappel à l'ordre lancé par la COB à Vuitton. Le bagagiste ne joue pas le jeu et a privé les petits actionnaires d'une information importante en omettant de signaler au jour le jour le moutant de ses achats d'actions Venve Clicquot sur le marché (14,97% du capital entre le 17 et le 24 novembre).

La privatisation des AGF a d'autre part été repoussée à l'autore part été repoussée

La privatisation des AGF a d'autre part été reponssée à l'autonne. Quelques-uns ont caressé l'espoir de voir un groupe industriel remplacer in compagnie d'assurances. Apparenment, les pouvoirs publics ne semblent guère séduits par cette liée.

Les pétrolières se sont passablement alourdies, Pespoir d'un raffermissement des prix du brut s'atténuant fortement. L'action Total a été très secouée ; la compagnie a, il est vrai, amoncé une perte prévisionnelle de 1,1 mil-liard de francs pour 1986 à cause des effets de stocks. Elf-Aquitaine n'a pas bronché. Mais le titre est soutem à bout de brus. Il n'a pas, lui, l'aura de Saint-Gobaia, mais le

Ajoutous enfia que les nouvelles installations du MATIF au quatrième étage du palais ont été inaugurées cette semaine en grande pompe. Splendide! Mais des professionnels se plaignent déjà du téléphone pourtant très sophistiqué. « l'as terrible », a lancé l'un d'entre eux. Quand on sait que ces matériels préfigurent l'avenir et sout destinés à équiper le futur marché des actions...

28-11-86

28-11-86 Diff.

879 + 22 100 + 0,6 4 860 inch. 1 890 - 51 126,50 - 5 1 410 - 50

28-11-86 Diff.

968 1 045

Essilor 3 615 Europe 1 830
Hachette 2 979

L'Aréal 3788

Navigation Mixte 1091

Nord-Ext 183

Presses de la Cité 2588

Sanofi 692

Skis Rossignol 1175

Produits chimiques

BASF

Bayer
Hoechst
Imp. Chemical
Institut Mérioux
Laboratoire Bellon
Norsk Hydro
Roussel-Uclaf

Alimentation

Bongrain BSN G.-Danone ...

Diff.

ANDRÉ DESSOT.

Valeurs à revenu fixe

ou indexé

	28-11-86		Diff.
41/2% 1973	1 630	+	55
7 % 1973	3 500	_	140
10,30 %1975	102,60	_	6,46
PME 19.6 % 1976	103,30	_	9.98
8.80 % 1977	123,10	_	0,20
10% 1978	163,50	_	0,40
9.80 % 1978	103,05	_	0,45
8.80 % 1978	100,04		0.07
9% 1979	100,90		0.20
	106,68		0,22
10,80 % 1979	104,60		0,32
13,80 % 1980	106,29	I=	0,23
16,75 % 1981	120	ΙΞ	3,53
16,20 % 1982	121.75	ı	0.41
16 % 1982		_	0.59
15,75 % 1982	117,30	1	20
CNE 3 %		-	0,80
CNB bg. 5 000 F	102,40	ı-	back.
CNB Paribas 5 000 F	103	1	
CNB Sucz 5 000 F	103	-	0,25
CNI 5 000 F	102,40	1-	8,41

Matériel électrique services publics

	28-11-86	Diff.
Alsthorn-Atlantique	316	
CIT-Alcatel	2 138	- 52
Crouzet	290	+ 14,9
Générale des Eaux	1 289	+ 89
IBM	820	T
IBM		. 75 #
	1 635	+215
TTT	352,80	+ 2,80
Legrand	5 320	+450
Lyonnaise des Eaux .	1 373	- 2 + 71
Matra	2 476	+ 71
Merlin-Ofein	2 965	+289
Moteurs Leroy-Somer	940	
Moulinex	82	+ 10
PM Labinal	850	- 55
PIVI LAUJURI	1 089	+180
Radiotechnique	1 000	
Schlumberger (1)	211,50	- 1,50
SEB	705	+ 42
Signess	2 445	+ 85
Signaux	561	+ 41
Télémée. Electrique .	3 300	+128
Thomson-CSF	1 616	+ 36

Les petits cadeaux

A pains toncés – le gratuité prévue, aurait de bonnes 24 novembre, – la privatisation de Saint-Gobain a fait naître la droit de garde. convoitise d'une foule de candi-dats actionnaires, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Hexagene. L'opération evait été annoncee, il est vrai, à grands renforts de publicité. Et encore, tous les avantages, dont certains ne sont pes minces, n'ont été qu'à peine mis en valeur. Ainsi du a pena ma en valeur. Aussi les futurs actionnaires vont-ils toucher en juin 1987 les divi-dendes de 1988. Une bonna affaire puisque les bénéfices du groupe (hors interêts mindriaires) ont considérablement augmenté, passant de 753 millione de francs en 1985 à 1,3 milliard en 1986. Ce qui représente un dividende par action de 8 F, plus un avoir fiscal de 4 F, soit un dividende global de 12 F. En juln 1988, las actionnaires repasseront à le caisse pour un dividende eu moins égal, les estimetione actuelles faisant état d'un béné-fice de l'ordre de 1,5 milliard de francs pour 1987.

Ca qui signifie qu'en moins de dix-huit mois les actionnaires auront droit à deux dividendes conséquents. Sens compter l'attribution – limitée à cinq – d'une action gratuite pour dix ecquises, prévue pour ceux qui gardent leurs titres dix-huit mois. Le petit épargnant, si cher au cœur de M. Belladur, qui echèterait dix actions aujourd'hui, se retrouverait ainsi en juln 1988 avec un gein d'eu moins 550 F (240 F de d'ividendes plus une action gratuite, aujourd'hui ven-

due à 310 F) pour un investisse-ment de 3100 F. Qui dit mieux ? En outre, les banquiers se sont mis de la partie pour ne pes sont mis de la partie pour ne pes décevoir le petit porteur, peu eu fait des pratiques bancaires. Ils se sont engagés pour 1987 à ne pas faire payer de droits de gerde eux porteura de 10 actions. Compte tenu des frais fixes, proportionnellement plus élevés pour un peut actionnaire que pour un gros, le dividende de Saint-Gohain, sans la dende de Saint-Gobain, sans la

_		28-11-86	Diff.
-	Alsthom-Atlantique . CIT-Aleatel	316 2 138 290	- 52 + 14,9
8	Générale des Eaux	1 289	+ 80
8	IBM	820	
Ō	Intertechnique	1 635	+215
•	TTT	352,80	+ 2,80
	Legrand	5 320	+450
5	Lyonnaise des Eaux .	1 373	- 2 + 71
0	Matra	2 476	+ 71
2	Merlin-Ofrin	2 965	+289
2 3 3	Moteurs Leroy-Somer	940	
3	Moulinex	82	+ 10
	PM Labinal	850	- 55
1	Radiotechnique	1 050	+180
Ū	Schlumberger (1)	211,50	- 1,50
	SEB	705	+ 42
	Signess	2 445	+ 41
	Signaux	561	4 41
5	Télémée. Electrique.	3 300	+120
5	Thomson-CSF	1 616	+ 36
_			

de la privatisation

Pourtant prévenus de la priva-tisation, les banquiers n'avaient pas jusqu'ici réfléchi à l'assouplasement du système. Mis au pied du mur, ils n'ont pu que décider la gratuité pour 1987. Avec deux effets pervers : d'une part, celle-ci joue pour toutes les privatisations de l'année pro-chaine (elle e fonctionné aussi pour la cession de 11 % du capital d'Elf en octobre). D'outre part, il paraît difficile de rétablir de but en blanc en 1988 la droit de garde à un petit épargnant qui ne e y attend pas. Dans les ban-ques, on enviesge du coup sérieusement de faire prendre en charge les couts de gestion per les entreprises émettrices. Il reste en tout cas un en aux banques pour trouver une solution et ne pes céder à la « tentation col-lective ». L'évolution de ces dernières années e, en effet, poussé les guichetiers des banques à orienter les clients-épargnants vers des instruments collectifs de gestion (SICAV, fonds com-muns), moins coûteux pour le banquier. Cette pratique a bien fonctionne avec l'expansion du marché obligataire, mais elle va à contre-courent de l'idée de M. Balladur de développer un actionnariat direct, jusqu'à maintenent trop limité en France (sur 4,5 millions de Français proprié-

taires d'actions, on n'en compte que 1,5 « en direct »). Reste à savoir si cette révolution culturelle se produira réelle-ment, avec la naissance d'un Tout est « fait pour », mais ce n'est qu'eu bout de six mois que l'on pourra établir un premier bilan et juger du succès ou non de l'opération Saint-Gobain. Ce qui est en train de se passer sur le titre Elf le montre avec le reflux important de papier et les efforts pour maintenir le cours au

CB.

atures, textiles, magasins			Valeurs diverses		
	28-11-86	Diff.		28-11-80	
t Roudière	220 1 179 586 2 151 2 265	+ 15 + 46 + 146 - 95	Bic	2 271 719 1 444	
y	4 790 580	+ 389	CGIP	676 3.615	

	28-11-86	Diff.
André Roudière	229	
Agache Willot	1 170	+ 15
BHV	586	+ 46
CFAO	2 151	+ 146
Damart-Serviposte	2 265	- 95
Darty	4 790	+ 389
DMC	580	+ 9
Galeries Lafayette	1 850	+ 114
La Redoute (1)	2 310	
Nouvelles Galeries	610	+ 15
Printenne	557	+ 9
SCOA	99,60	+ 14,60

(1) Coupon 24 F. Bâtiment, travaux publics

	28-11-86	Diff.
Anxil. d'entrepr	1 485	+ 62
Bouygues	1 260	- 25
Ciments Français	726	+ 11
Duwez	1 870	+ 25
GTM	586	- 12
J. Lefebyre		_ 20
Lafarge	1 415	+ 48
Maisons Phénix		
Polict et Chausson		+ 143
SCREG	526	+ 34
SGE-SB	81.30	(~ 7.10

MARCHÉ LIBRE DE L'OR				
	Cours 21 nov.	Cours 28 nov.		
Or fin Odic on Serve) - Rillo on Regoti - Rillo on Rillo - Rillo on Rillo - Rillo on Rillo - Rill	83 200 83 950 520 530 471 467 599 611 355 3 105 1 980 810 5 110	81 200 61 900 520 536 536 475 480 529 556 3 105 1 600 1 010 3 170 625		
- 10 floring	400 345	500 365		

TRAITÉES AU RM (*) Nbre de Val. eu titres cap. (P)

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

Midi	236 049 928 221 92
Peugeot	280 521 322 751 36
BSN	61 571 264 238 35
Aussodet-Rey	532 762 218 274 84
Michelin	75 056 185 373 33
Elf	592 418 184 007 63
Lafarge	129 236 179 158 14
CSF	101 225 161 714 07
Moët	58 885 143 873 64
Darty	28 406 128 978 82
L'Air Figuide	190 208 127 532 44
Cie bancaire	91 744 102 884 38
Saint-Louis	125 045 94 948 25
	
(*) Dn 20 sn 27 m	rembre inclus.
• •	

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

Valents	Havesac %	Valcus	Bainse %
Fives Lille Penstroya Izafial Radiotechnique SCOA Intertechnique Rue Impériale Olida Moulinex Gai, Lafayotte Promodes Mertin Guéria Ausstodat Ray	+25,1 +20,2 +20 +15,2 +15,1 +14,5 +14,2 +13,9 +12,2 +11,6	Emo P.M. Labinal Saint-Lovis BP TOTAL Feastarep ECCO Emope N-1	다.

Métallurgie

	28-11-86	Diff.
Alspi	.376	+ 3
Avious Dassault-B	1 290	+ 95
Chiers-Charillon	61,50	+ 3,2 + 99 + 34
De Dietrich	1 900	+ 99
FACOM	1 660	+ 34
Fives Lille	284	44
Marine Wendel	422	+ 0.50
Poshoët	1 370	+ 50
Pougeot SA	1 165	+ 26
Poclain	35,05	4 0,0
Sagem	3 410	+ 26 + 0.00 + 160 + 3
Strafor	558	+ 3
Valée	. 50Z	~ 20
Vallourec	83,50	1+ 3.4

Banques, assurances

•	Day.		20-11-00	Ditt.
	- 4 + 52 + 22 + 0,60	Bail Équipement Bancaire (Cle) Cetelem Chargeurs SA	517 1 975 1 305 1 445	+ 42 - 43 + 25 + 52 + 17
	isch. - 51 - 5	CFF	1 192 517	- 4
90	- 50	Historica (La) Instruction PL-Monocou	3 385 758 984	+ 215 - 16 + 39
		Locafrance	736 1 100	+ 61 - 20
6	Diff.	Midlend Bank OFP	1 699 478 1 470	- 28 + 38 - 9 - 5 + 5 + 27
	- 7 + 160 + 3	Paria, de réese Prétabeil Schneider UCB	889 1 658 668 527	+ 61 - 28 + 38 - 9 - 5 + 5 + 27 - 21 - 13
	. 44	O-D	144	,— 13

1			O				
Danzone	513 2 510 4 283 3 740	- 7 + 160 + 3 + 65	Paris. de Prétabail Schneide UCB		1	689 668 527	5 + 27 - 21 - 13
ché et Gasc	2 570 2 840 675 1 300 1 695	- 50 + 20 + 2 - 105 inch.		BONS			
pactity	2 450 37 550	+ 25 + 450	(minor		Plas.	LINES	
ele (Gle) . by	1 006 176	+ 8 + 21,50	Déc	92,76	92,74	92,76	+ 0,07
Bouchen	1 040 2 120 716	- 10 + 220	Mars.	92,77	92,76	92,76	- 0,01
piquet	770 805	+ 5	Jule	92,77	92,76	 -	1
icquot	4 978	- 650	Sept	92.77	92.76	.92.76	- 0.02

E VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)										
	24 nov.	25 nov.	26 nov.	27 nov.	28 nov.					
RM	1 434 874	1 352 822	1 490 207	1 249 801	1244932					
R. et obl Actions	7 920 020 384 974	8 591 713 382 819	5981 935 222 988	7 735 226 347 187	8 459 056 263 857					
Total	9 739 868	10 327 354	7 695 130	9332214	9967845					
INDICE	S QUOTID	IENS (INSI	E base 100,	31 décembr	e 1985)					
rançaises trangères	150,2 111,4	150,4 111,6		149,6 111,5	_					

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1985) 153,7 | 154,8 | 155,3 | 155,2 | 156,6 (base 100, 31 décembre 1981) Indice gén. | 392,4 | 392,9 | 393,2 | 394,4 | 394,9

MATIF

Notionnel 10 % Cotation en pourcentage du 21 novembre												
COURS	BCHEANCES											
COURS	Nov. 86	D6c. 86	Mars 87	Jain 87	Sept. 87							
Premier		106,80	104,60	106,50	106,35							
+ best	-	107,25	197,05	106,80	186,85							
+ bes		196,75	106,55	196,35	106,30							
Deraier		107,25	107,95	106,80	196,85							
Compensation .	_	107,25	107,85	106,80	106,85							

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK'

Au volsinage du sommet Le mouvement de reprise s'est pour-suivi cette semaine et Wall Street a'est approché très près de son plus laut niveau historique (1919,71, le 9 sep-tembre dernier) avant de se replier très légèrement à la veille du week-end (-2.5 points). Vendredi, l'imiliee des industrielles s'est établi à 1914,23; (contre 1873,59).

Le résultat de la demière séance n'e pes revêtu une très grande signification. En raison du chémage observé: jeudi 27 novembre pour le Thanksgiving Day, beaucoup avalent cédé à la tentation de faire le pont et l'activité fut réduite à sa plus simple expression. En revanche, les trois premières journées furent instructives. Visiblement, le marché a surmonté les commes que lui avant inspirées le scandale des instrés pour a intéresser de nouveau aux nouvelles vennes du front économique. Elles ne sont pas brillantes avec, notamment, la chute des commandes de biens durables (-6 %) en octobre, la plus forte depuis plus de deux ans. Il n'en a pas fallu davantage poer relancer la rumeur d'une baisse du taux de l'escompte. En prévision, les obligations se sont raffermies et les actions aussi par voie de conséquence. D'une façon générale, les professionnels sont optimistes jugeant que la Bourse a la capacité de battre tous ses records avant la fin de l'année.

П	MARK IN THE CREEK HIGH	•	
١		Cours 21 nov.	Cours 28 nov.
	Alcon ATT Boeing Chase Man. Bank	36 1/8 26 3/4 50 3/8 35 7/8	34 5/1 27 1/1 36 1/1
	Da Post de Nessours Hastman Kodak Erxon Ford	89.7/8 69 76.1/8 58.7/8	677/1 691/- 581/:
	General Electric General Motors Goodyear IBM	791/4 733/8 411/4 1235/8 543/8	83 727/1 43 127 1/1 54 1/1
	Mobil Oil Pfiner Schlamberger	40 61 1/2 32 5/8 34 7/8	39 1/1 61 33 34 1/1
	Texaco UAL Inc. Union Carbide US-X Westroghouse	57 1/2 23 1/2 21 1/2 31 5/8	58 7/1 23 3/1 21 59 5/1
	Xerox Corp	58 7/8	68 1/

LONDRES Mieux orienté

520

: Table 19

the term

ZE 20. . . to the fact that we

5-42

E -200

--

.

- 200 m

7. 53.7

X22

Malgré la persistance d'une assez faible activité, en haison avec la prochame privatisation de British Gas, le marché est appara un peu mieux disposé. Prois venice de week-end son syance attent-guait 1.4 %. La publication de deux, études conjoncturelles assez pessimistes n'a guère cu d'incidence. Les opérateurs ont été encouragés par la relative xubi-liné de la livre, los excellents résultats semestriels de Courtaulds et la bonne tenue de Wall Stroet.

Indices «F.T.» du 28 novembre : industrielles, 1 292,2 (contre 1 274,2) ; mines d'or, 314,5 (contre 311,5) ; fonds

or Drawn avera Commerce	.017.	
	Cours 21 nov.	Cours 28 per.
Beecham Bowater Brit. Petroleum	423 325 692	419 327 674
Charter Countraids De Boxs (*)	285 323 1/2 743	292 323 780 133
Free State Geduid (*) Giano Gt. Univ. Stores Imp. Chemical	130 902 14 5/8 19 17/32	919 143/8
Shell Unilever Vickers	957 29 21/64 376	946 28.9/32 382
War Loan	33 19/32	34 1/8

FRANCFORT Reprise : + 3 %

Revisuré par une vague d'achats provenant surtout de l'étranger, le marché s'est vivennent redressé. L'excellente tenue de Well Street a également contribué à entretenir le mauvement. D'un vendredi à l'autre, l'indice de la Commenzbank a progressé de 3 % pour s'établir à 2071,2 (contre 2013,9). Les excellents les élections de la contre de la

	Cours 21 nov.	Cours 28 nov
AEG BASF Hayer Commerchank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannestam Siemens	316,50 275,60 302,50 310,70 817,50 253,70 476 192,50 717	330- 274- 317. 322,50 852- 267,30 520 192 740,50
Volkswagen	436	110

TOKYO

Hamse: + 4 % Sur des ordres d'achats provenant de la spéculation et de la clientèle particulière une forte hausse s'est produite cette semaine. En moyenne, les valeurs ignonaises out monté de plus de 4 %. Les institutionnels sout restés sur la défensive mais les étrangers out recommencé à partyuiller.

escé à patrouiller. Indices du 29 novembre : 18 325,50 (contre 17 468,23) ; Indices général : 1 507,51 (contre 1 448,87).

	Cours 21 soy:	Cours 28 nov.
Alof	421	419
Bridgestone	679	739
Camon	1,950	1 670
Fuji Bank	1,700	1 710
Honda Motors	1,230	1 250
Matushini Hiestric	1,780	1 386
Mitsubishi Heavy	421	438
Sony Corp.	3,600	3 596
Toyota Motors	1,920	1 960

L'EUROMARCHÉ

Rhône-Poulenc renforce ses fonds propres

Le marché international des capitaux paraît être entré dans une phase de consolidation permanente. Après la forte hausse enregistrée la semaine précédente dans l'espoir d'une nonvelle baisse des tanx d'intérêt aux Etats-Unis des janvier prochain, des prises de bénéfice inévitables se sont produites. La tendance descendances de la contraction de la contra tendance demenre, copendant, fon-damentalement à la hausse surtout dans le secteur à taux fixe libellé en dollars américains.

variable ne s'est pas poursuivie. Il semble que certaines maisons japonaises aient, pour des raisons obscures, décidé de se défaire des curo-emprunts perpétuels à taux flottant qu'elles détenaient dans leurs portefeuilles. Cela – conjugué avec le manque apparent de support pour sontenir, au niveau du marché gris, les 200 millions de dollars d'euro-obligations perpétuelles lancées mercredi par la Standard Chartered Bank britannique – a rapidement ébranlé la confiance à peine retrouvée du marché à l'égard de l'ensemble du L'operation de la Standard Chartered avait, pourtant, été proposée à partir de conditions quasi généreuses : un prix an pair, un intérêt semestriel qui sera l'addition d'une marge de 0,15 % an taux du Libor à six mois et une commission ban-caire totalisant 0,50 %. Elle ne s'en est pas moins repliée à un moment donné aux alentours de 99,50, soit à la limite de la commission glo-

a la limite de la commission globale.

Rhôna-Punlenc, qui sur ces entrefaites choisissait de sortir une euro-émission à taux d'intérêt flottant et croissant et à durée perpétuelle de 300 millions de dollars, ne pouvait donc en théorie choisir avec le mise sur pieds d'une Facilité à options multiples (MOF) qui a permi à Rhône-Poulea de lever avec beaucoup de succès, et à un coût extrêmement bas (4 points de base), 275 millions de dollars. La MOF et le perpétuel unt, tous deux, été dirigés de main de maître par la Société Générale.

Télescopage sur le franc français

Alors que l'ensemble du marché. certaines euro-émissions ont vu le international des capitaux reste jour à des conditions peu réalistes, confiant dans l'attente d'une nou-velle et prochaine réduction des récemment eu tendance à laisser à taux d'intérêt outre-Atlantique, un seul secteur demeure obstinément maussade : celui des émissions euro-obligataires à taux fixe libellées en francs français. Quatre principales raisons expliquent une morosité persistante. Primo, le marché primaire en francs souffre d'indigestion parce que l'offre s'est, depuis l'antomne, révélée bien supérieure à la demande. Secundo, Les ouro-investisseurs, soucieux de

le taux d'intérêt semestriel progressif suivant : pendant les trois premières années, il sera l'ajout an taux du Libor à six mois d'une marge initiale de 0,375 %; par la stite, la marge augmentera tous les trois ans de 0,125 %, jusqu'à ce qu'elle attaigne un plafond de 1 %. Néanmains, l'empruntent ac En revanche, la reprise dont avait précédemment bénéficié le marché des euro-émissions à taux confère à l'opération l'aspect d'un confère à l'opération son émission as pair à partir de 1989. Cette possibilité confère à l'opération son émission as pair à partir de 1989. réserve le droit de rembourser par crédit bancaire à trois ans et nou d'une opération de marché. La brève échéance et la marge allé-chante — 37,5 points de base — ravissent les euro-prêteurs habitués à ne recevoir qu'une petite poignée desdits points — unt amporté l'adhésion malgré le fait que le débiteur soit une société industrielle et nou une banque.

On peut, en effet, être assuré que Rhône-Poulenc ne manquera pas de rembourser par amicipation le présent emprunt lorsque, priva-tisé, le groupe français pourra renforcer son capital social à des conditions plus avantageuses. La nécessité d'améliorer immédiatement les fonds propres de Rhône-Poulenc, nuxquels seront assimilées les euro-obligations perpétuelles, explique la présente émission. Son but est de permettre à Rhône-Poulenc d'acquérir pour 700 millions de dollars la division agrochimique d'Union Carbida aux Etats-Unis. Pour ce faire, les auto-

investisseurs internationaux se méfient, à tort ou à raison, du franc français. A toutes ces raisons s'en ajoute pent-être une autre qui est apparemmant passée inaperçue : l'énorme succès, non seulement en France mais aussi à l'étranger, de la privatisation de Saint-Gobain.

désirer. Quatro but not least, les

appréciable aux porteurs, mais ne pas trop accroître leurs engagements pour des raisons spécifiques.

Elle sera émise au pair et portera toute évidence, réservé leurs biles ments en francs français, ont, de toute évidence, réservé leurs billes pour acheter des actions Saint-Gobain an détriment de tout autre papier euro-obligataire libellé en france francais.

> Il est d'ores et dêjà certain que plus de 1 million de particuliers se seront empressés d'acquérir des titres de la très ancienne et très noble compagnie lorsque la sous-cription s'éteindra le 5 décembre prochain. Cela représente au moins 10 millions d'actions. En fait, la souscription nurait pu être close des cette semaine tant est forte la demande. Lorsque l'ampleur de l'intérêt institutionnel et étranger sera comm, il ne fait mucun doute que l'émission apparaîtra comme étant très largement sursouscrite. Certaines banques françaises nvouent avoir déjà récolté dix fois plus d'ardres qu'ellus n'ant de papier à offrir. L'étendue du triomphe se mesure à la réactinn du marché gris, qui, à la veille du week-end, offrait le titre Saint-Gobain aux environs de 345 francs français. Cela contraste heurensement avec le prix de vente : les «happy few» qui, in fine, rece-vrant les actiona ennvnitées n'auront qu'à débourser 310 francs

pour chacune d'entre elles. La prime de quelque 11 %, telle qu'elle se reflète sur le marché gris, ne signifie pas du tout que le prix de l'action a été fixé à un nivean trop bas. Une fois éliminé l'intérêt spéculatif, une prime de 11 % est pratiquement nulle, si elle ne disparaît pas complètement. Dans ces conditions, laissez passer la caravane et crier les chiens que représentent des opposants, quels qu'ils soient, en général anssi ignares que bornés. Pour que le titre soit réellement bradé, son cours sur le marché gris aurait dû enregistrer une prime d'au moins 25 %. On ca est loin. Dans le cadre de la privatisation partielle d'Elf-Aquitaine, les euro-investisseurs ont été honteusement barnés. L'absence de prime dès le début de l'opération a eu pour conséquence de provoquer une perte nette. En effet, le titre offert aux étrangers à 315 francs français au travers d'une euro-émission obligataire en dollars dotée de warrants permettant d'acquérir des actions Elf se traitait vendredi bien en dessous de 310 francs. L'Etat se doitil de tricher financièrement pour assurer un succès politique? Bien sûr que non. Si tel était son état d'esprit, les terribles pépins de la réalité économique viendraient rapidement le rappeler au sens du

pragmatisme le plus élémentaire. CHRISTOPHER HUGHES.

LES DEVISES ET L'OR

Crédits, changes, grands marchés

Le dollar s'enfonce

Adieu la stabilisation de fait entrevue, fugitivement, la semaine dernière! Cette semaine, le dollar s'est enfoncé à nouveau, crevant le plancher de 2,9830 DM touché fin plancher de 2,9830 DM touché fin neinbre et frélant celni de 2,9750 DM touché au milieu de septembre. A Paris, le billet vert a « cassé » la barre des 6,50 F, se retrouvant à 6,47 F et, à Tokyo, il est retombé un pen au-dessous de 162 yeus: e'est an Japon qu'il a le mieux résisté, peut-être en vertu de l'accord amérienno-nippon dn 31 octobre dernier sur la stabilisa-tion de fait des parités entre les tion de sait des parités entre les

deux pays.

Pourquoi ce nouvean glissement, alors qu'il y n huit jours le seuil des 2 DM paraissait solide? Deux nouvelles sont venues, successivement, ébranler le « billet vert » et Pengager sur une nouvelle pente, an point que beaucoup d'opéra-tenrs le vnient à 1,95 DM la semaine prochaine.

Mardi, tout d'abord, on appre-nait que les commandes de biens durables aux Etats-Unis nyaient durables aux Etats-Unis avaient fléchi de 6 % en octobre par rapport à septembre, le plus vif recul depnis avril 1984. Certes, nne chate de 43 % des commandes de matériel militaire avait pesé sur les chiffres, mais la baisse des commandes civiles a tout de même atteint 7.4 %, annulant une hausse de 7.2 % le mois précédent. Cette chute a très fêcheusement inverse. chute a très fâcheusement impres-sionné les marchés, qui y ont vu une nouvelle preuve de la mollesse de l'expansion aux Etats-Unis et

ont vendu le dollar. Deuxième épreuve pour cette devise, la publication des chiffres du commerce extérieur pour octobre. Après la divine surprise du mois d'août, 13 milliards de dollars de déficit «seulement» après le record historique de 18 milliards de dollars en juillet, on avait eu une nouvelle bonne surprise en sep-

tembre avec un déficit de 12,6 milliards. Cette fois-ci, un attendait 13 à 15 milliards; ce furent 12,1 milliards de dollars. En principe, une antre bonne surprise, mais on apprenait, en même temps, que le déficit pour septembre était revisé en hausse à 14,7 milliards de dollars : grosse désillusion, d'autant qu'une révision du délicit d'octo-bre, elle nussi en hausse, pouvait intervenir.

Pour les dix premiers mois de 1986, le commerce extérieur américain a atteint 140 milliards de dollars et s'élèvera, sans doute, à 165 on 170 milliards de dollars su l'armée comme prévu. Certes, les exportations américaines commencent à se redresser, mais les importations ue reculent guère, comme si les consommateurs aux Etats-Unis répugnaient à modifier leurs habitudes. Le rétablissement de la balance commerciale américaine risque donc d'être long, l'effet de la fameuse courbe en J (diminution des importations et angmentations des exportations uprès une dévaluation) ne se manifestant qu'avec retard et lenteur.

L'atmosphère est donc redeve-nue morose, d'autant qu'aucune intervention des banques centrales n'a été relevée, notamment lors du franchissement de la barre des 2 DM, ce qui est considéré comme de mauvais augure.

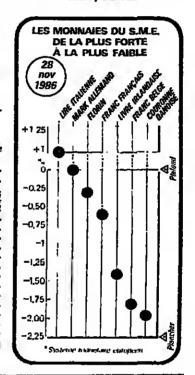
A cet égard, on peut se deman-der quelle sera la réaction de la Banque fédérale d'Allemagne si le dullar puursuit sa glissade. Interviendra-t-elle pour la stopper ou se résignera-t-elle à voir le billet vert enter 1,90 DM nu même 1,80 DM ? Si, an snrplus, la Réserve fédérale des Etats-Unis redressait à nunvean sun taux d'escompte, comme le bruit en ennrait eneure après l'annunce d'une chutn de enmmandes de

biens durables, la Bundesbank ne serait-elle pas obligée de suivre? C'est tout l'enjeu de la partie de poker monetaire qui se joue sous nos yeux, à ceci pres que le glissement du dollar rend prudente la Reserve fédérale, toute réduction du taux d'escompte étant susceptible d'accélérer cette glissade, phénomène peu souhaité, puisqu'il ris-querait de relnneer l'inflation utre-Atlantique et d'effaroucher les prêteurs.

A Paris, en tout cas, le glisse ment en question a fait monter le mark, qui s'est retrouvé derechef à sou cours inflicieux d'intervention de 3,2760 F. Cout pour la Banque de France, 1 milliard à 1,5 milliard de marks vendredi. C'est peu de chuses muis deviendruit bien ennuyeux si cela se reproduisait trop fréquemment, comme en octobre, et surtuit en septembre (25 milliards de francs perdus en quelques jours).

L'indice allemand du prix a diminué de plus de 1% en nn an (nnvembre 1986 snr nnvembre 1985) et l'indice français a aug-menté de 2,2%. Les opérateurs ne voient que cela, à tort on à raison et continuent à tabler sur une réé valuation du mark, qu'ils jugent inévitable, de préférence après les elections allemandes. On sait qu'à Paris, au contraire, on nttend une remontée des coûts salariaux outre-Rhin, vers le printemps, qui dimi nucrait l'écart. Mais les marchés

FRANÇOIS RENARD.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 24 au 28 novembre

PLACE	Livre	\$E.U.	Franc français	Franc	D. mark	Franc beige	Florin	Lire Italianne
Londres	-			•		-	•	-
LONGE							-0.00	
	1,4350		15,4487	60,8642	58,4200	2.4339	44,7728	6,072
Hour-York	1,4138		15,1469	59,4530	49,5909	2,3883	43,8981	6.071
	9,2887	6,4730		393,97	327,66	13,7494	289.81	4,7248
Paris	9,3286	6,6820		392,51	327,40	15,7679	289,82	4,7258
	2,3577	1,6430	25.3826		83,1688	3,9975	73,5616	1,1992
derich	2,3767	1,6829	25,6771		83,4119	4,0172	73,8367	1,2840
	2,8348	1,9755	38,5194	120.23		1,8065	88,4486	1,4419
Franciort	2,8493	2,0165	30,5438	119.89		4.8160	88,5286	1,4435
	58,5785	41,10	6,3494	25,0152	208,84	_	18,4016	3,0000
Braziolog	59,1623	41.87	6,3420	24,8930	207,63	-	18,3802	2,9971
	3,2659	2,2335	34,5053	135,94	113.15	3,4343		1,6302
Amyterdam	3,2188	2.2788	34,5047	135.43	t12.96	5.4406		1,6307
	1965.95	1376	211.65	833.84	693.49	33333	613.38	
Mic	1973.96	1397	211.60	830.56	692,78	33,3652	613.26	-
	232.47	162.60	25.0275	98,6001	82.6045	19416	72 5319	1.1182
Tekyo	231.31	163.70	24,7955	97,3246	81,1863	3,9097	71.8613	W.1172

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Une France pessimiste

En cette fin de novembre, la France apparaissait comme le seul marché, la Grande-Brotagne mise à part, à persister dans son pessi-misme, à savoir le maintien de taux d'intérêt à long terme relativement tendus. Aux Etats-Unis, sur le marché de Chicago, les taux baissaient à la veille du weck-end et les cours des obligations étaient orientés à la hausse, antamment celui de l'emorant 7,5 % 2016 du Trésor. Quant à l'Allemagne, point de mire des milieux financiers français, après une forte montée depuis trois semaines, de 6 % à 6,40 % pour les rendements du long terme, les taux ont nettement fléchi, revenant un peu au dessous de 6 %, notamment sur l'emprant d'Etat récemment lancé à 6,50 % et qui cote mainto-nant au-dessus du pair, à 103 (pour un nominal de 100).

Cette baisse soudaine des taux est provoquée, il est vrai, par un afflux de demandes étrangères sur les obli-gations allemandes, à la suite de la remontée du deutschemark par rapport au dollar (voir en rubrique - Devises et or >).

Toutes ces indications auraient dâ doper quelque pen le marché fran-çais. Il n'en a rien été. Vendredi 28 novembre, l'échéance décembre cotait 107,25 sur le MATIF, contre 107 bnit jnurs naparavant, Péchéance mars se cantonnant dans les 107,05, contre 106,80. Juin et septembre cotant 106,80 et 106,85, presque sans changement.

En cours de semaine, le marché avait tenté, sans succès, de dépasser 107,50 avant de retomber. Sachant que 107,25 sur le MATIF (sur un départ à 102 le 20 février 1986) correspond à un rendement de 8,60 % à 8.65%, contre 7,30% à 7,40% au début du mois de septembre dernier, on saisit l'ampleur du phénomène de raffermissement des taux longs et la difficulté qu'éprouve le marché obli-

sont immédiatement « coiffés » par les ventes de «papier» à taux fixe émanant de détenteurs peu soucieux de les conserver, à l'approche des bilans de fin d'année, notamment les trésoriers d'entreprise.

Cela étant, il n'est pas impossible que le climat puisse s'améliorer lea-tement d'ici la fin de l'année, en début des ventes précédemment évoquées. Indiscutablement, les liqui-dités sont abondantes, bien que nal n'est envie d'investir à long terme et à taux fixe dans les conditions actualles. Si, an 24 novembre, 300 milliards de francs avaient été collectés depuis le début de l'année, pour 306 milliards de france sur les douze mois de 1985, les coupons et remboursements ont été de 235 milliards de francs ca deux mois, ce qui

En tout cas, ledit marché, après une diète sévère, commence à être «réalimenté» doucement, avec des émissions « sur mesures ». Ainsi l'emprunt du Crédit national de 1 milliard de francs à douze ans et à tanx variable TAM (taux annuel majeur du marché monétaire) s'est placé hométement auprès d'investis-seurs institutionnels ou gérants de SICAV bourrés de taux fixe et désireux d'obtenir du taux variable de première estégorie, peu disponible actuellement. Ainsi également l'emprunt Provinces de France -1,2 milliard: de francs en deux tranches à 8,90 % et 9 % - se caso-t-il sans trop de mal, de même qu'un emprunt des PTT 8,80 % destiné à leur résean. Une petite pointe d'anxiété : le Trésor, fidèle désormais à ses habitudes, a annoncé une adjudication d'obligations assimilables (OAT) pour le jeudi 4 décembre. «Il aurait pu nous laisser tran-quilles pour Noël», soupirait un difficulté qu'éprouve le marché obli-gataire de se redresser: dès que les partie des 10 milliards d'OAT du

mois dernier n'est pas encore très bien «classée» : e'est un euphé-misme, surrout pour la tranche à

Rappelnus enfin que lundi le décembre est le jour du Big Bang pour le marché interbancaire de Paris, avec la suppression du fameux «fixing» de début de matinée (9 h 15) établi pour la Caisse des dépôts en coopération avec la Banque de France, après consultation des maisons de réescompte de la place. A partir de la semaine pro-chaine, le loyer de l'argent au jour le jour sera susceptible de fluctuer plus largement à l'intérieur d'une fourebatte instituée par des « taux

Ces taux jalons seraient constitnés vers le bas par le taux d'inter-vention de la Banque de France (achat d'effets par adjudication sur appels d'uffres) et vers le haut par le taux des prises de pensions à sept jours, récemment « réactivées » nvec une baisse de ce taux, ramené successivement de 11 % à 8,25 %, successivement ue 11 70 a 0,50 70, puis à 7,50 % à partir de hundi pro-chain. Le «chenal» d'évolution est donc bien balisé, d'autant que la Banque de France a servi jeudi 60 % des appels d'offres au taux inchangé de 7 %, de quoi inaugurer le Big Bang dans des conditions pas trop explosives. Bien que des variations de 1 % aient été couramment citées, il est certain que, la semaine pro-chaine, on verra difficilement le loyer de l'argent au jour le jour à

moins de 7 % on à plus de 7,50 %. Dans ce dernier cas, le MATIF, véritable « alerte rouge », s'effondrerait et les sorties de devises s'accéléreraient sur la thème « comme ils ont peur ». Tout de même, les gens prudents qui n'ont pas trop de besoin se promettent de rester à l'écart du marché pendant quelque temps, pour voir.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Le retour en grâce du diamant

LONDRES de notre envoyé spécial

Le 3 novembre dernier était un jour particulier au 17 Chartershouse Street, l'imposant siège de la Censtrate Selling Organisation (CSO), une émanation du groupe minier sud-africain De Beers, qui commercialise 80 % du diamant brut produit dans le monde. Près de cent quarante clients triés sur le volet, en de leur surface financière et de leur aptitude à écouler la préciense pierre dans les meilleures conditions - avaient rendez-vous dans cette

caverne d'Ali-Baba où la carte Derrière les lourdes portes en bois massif percées de losanges aux reflets de diamant se tenait l'une des famouses vues (sight) de la CSO, ce rite qui a lieu dix fois par an à intervalles de cinq semaines. Les représentants des grands centres de taille (Anvers, Tel-Aviv, Bombay, New-York) y choisissent avec minutie les pierres qui leur conviennent, en fonction de leurs dimensions et de leur poids, de leur couleur et de leur

Mais, an début du mois, lorsqu'ils ont quitté Chartershouse Street, les quelques clients privilégiés de la CSO ont du accepter une hausse moyenne de 7 % du prix des diaments bruts (sur les grosses pierres, essentiellement). En avril, une aug-mentation de 7,5% avait déjà été décidée sur les plus petits calibres, pour la première fois depuis trois

Ces deux ajustements traduisent le sensible réveil de l'activité sur le marché du diamant, après le pro-fond marasme qu'il a connu entre 1981 et 1984 et sa convalescence de l'an dernier. An premier semestre 1986, les ventes de diament de qualité gemme (destinée à la joaillerie) et industrielle de la CSO ont pro-

résultat pourrait dépasser deux mil-liards de dullars fin 1986. « Au second semestre, préciso-t-il, la demande de pierres de grande qualité a progressé, en particulier au Japon, qui a profité de la remontée du yen face au dollar, en septembre et octobre. - La monnaie américaine sert en effet de référence unique dans le commerce international du diamant. Son reflux permet depuis plusieurs mois une relance de la consommation individuelle.

L'exemple nippon est spectaculaire. Au début des années 60, le mot «diamant» n'avait pas de tramot «diamant» n'avait pas de tra-duction en japonais. La pierre pré-cieuse s'appelle aujourd'oui «dia-mando» et le pays du Soleil-Levant se place juste derrière les Etats-Unis dans le elassement des plus gros consommateurs. Alors que le dernier chie à Tokyo est d'arborer un diamant sur sa cravate ou, plus prosal-quement, sur sa bague de mariage, e'est sur le lobe des oreilles masculines et sur les bracelets qu'il appa-raît outre-Altiantique. Une mode qui gagne pen à peu l'Europe, grâce à une campagne publicitaire de De Beers (environ 100 millions de dollars pour la joaillerie ca 1985), faisant du diamant un cadeau idéal d'une... femme à un homme.

Mais la reprise observée sur ces marchés n'aurait pu survenir avec autant d'intensité sans l'effort de stockage auquel s'est byrée, ces dernières années, la CSO. Après la vague de spéculation et d'inflation qui avait conduit nombre de particuliers à investir (souvent à leurs dépens) dans le diamant, celui-ci est revenu massivement sur le marché.

Pour désengager le circuit de commercialisation, la CSO a exercé un contrôle rigoureux des ventes de pierres brutes. - Elle ne permet à ses clients d'acheter que les catégogressé de 45% par rapport à la ries susceptibles d'être écoulées sur

même période de 1985, pour atteindre 1,214 milliard de dollars.

De l'avis de M. Gramham, l'un des directeurs de la centrale, ce résultat pourrait dépasser deux milliards de dullars fin 1986. « Au mines, licencier einq mille per-sonnes, réduire de 50 % ses divi-dendes en 1981 et en 1984. « Lorsque l'an dernier une diversification de la demande s'est amorcée en faveur des catégories jusqu'ici négligées, la CSO a débloqué les stocks », rappelait, le 3 juillet der-nier, M. Julian Olgivie Thompson, président de la De Beers.

president de la De iscers.

L'effort porte aujnurd'bui ses fruits. En ajustant, au carat près, l'infire à la demande, la CSO se targue de réussir là nà la plupart des accords de produits bâtis autour d'un stock régulateur ont échoué. Un argument de poids pour les dirigeants de la De Beers, qui vou-draient ennférer à leur quasi-monopole l'éternité du diamant.

ÉRIC FOTTORINO.

PRODUITS	COURS DU 28-11
Culvre h. g. (Looku)	945 (- 8)
Trois mois	Livres/toune
Almainium (Losing)	796 (= 3)
Trois mois	Livres/tonne
Nickel (Lordes)	2 596 (=)
Trois mois	Livres/tonne
Sucre (Pais)	1 198 (- 31)
Mars	Francs/tounc
Caff (Lordes)	1 970 (— 80)
Janvier	Livres/tonne
Cacao (Nes-Yest)	1 847 (- 5)
Décembre	Dollars/tonne
Bié (Chicago)	292 (+ 13,25)
Décambre	Cents/boissess
Mais (Chicago)	168,75 (+ 1)
Décembre	Cents/bosseau
Sofa (Chicago)	149,30 (- 0,60)
Décembre	Dollars/t. courte

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Aux Nations unies, la France charcha à « limitar laa dégăts » lors du vota sur la
- La fin du voyage du pape
- 4 Grande-Bretagne : l'affaire Peter Wright.

POLITIQUE

5 Un entretien avec M. Le Pen. 6-7 L'attitude du gouvernement face à la contestation da la

SOCIÉTÉ

8 Mante Melkonian devent le tribunal de Paris. - Cinq ans de prison pour Maurice Juffo.

- 9 Photographia : Roy - Dense : Pilar Medina à Lille.
- 11 Communication : les autorités de tutalle contraignent TF 1 à réduire son budget de 1987. - Promulgation de la loi sur les concentrations.

Séoul (AFP.) - De nouveaux

29 novembre, à Séoul, antra d'importantes forces de police et un

millier d'étudiants qui manifestaien

contre le gouvernement du président Chun Doo-Hwan et les Etats-Unis.

Les forces de police ont utilisé des

grenades lacrymogènes pour disper-ser les manifestants qui portaient

des banderoles où l'on pouvait lire

notamment . A bas les Yankees.

Les incidents se sont produits près

de Chongno Street, à environ cinq

kilomètres du quartier où devait

avoir lieu le même jour une manifes-

tation antigonvernementale organi-sée par le Nouveau Parti démocrati-

que de Corée (NKDP, opposition). Cette manifestation a été décom-mandée par les responsables du

parti face à la « répression » poli-

Le vice-président do NKDP,

M. Kim Soo-Han, a déclaré, en effet, que le rassemblement ne pou-

vait avoir lieu face à « la répression

brutale et sans merci de la police anti-émeutes dans l'atmosphère de terreur qui règne dans la ville».

Environ soixante dix mille policiers

ont été déployés dans la capitale

bas la dictature militaire ».

nts ont éclaté, le samedi

ÉCONOMIE

13 Le revenu agricole 1986.

CORÉE DU SUD

Nouveaux affrontements entre étudiants

et policiers à Séoul

- 12 La Banque de France réglera la création monétaire en a sur les teux d'intérêt et les
- 14 Revue des valeurs. 15 Crédits, changes et grands marches

sud-coréenne. Les autorités n'ont

pas indiqué combien de personnes

ont été arrêtées alors qu'elles se ren-

daient sur les lieux de la manifesta

Vendredi, des heurts avaient

opposé la police anti-émeute à des étudiants réunis à l'Université natio-

nale de Séoul, pour préparer la manifestation antigouvernementale.

Qualque trais coots étadiants

avaient bombardé de briques et de cocktails Molotov six cents policiers,

qui avaient riposté à coups de gre-

nades lacrymogènes. Des manifesta

tions avaient également eu lieu dans

trois autres universités de Séoul. Des témoins ont rapporté que, à

l'Université de Corée, des étudiants

se sont livrés à des - entrainements

de combats de rue » en prévision de la manifestation annulée de samedi.

Des témoins ont, par ailleurs, rap-

porté qu'un caméraman allemand, Jürgen Hinzpeter, avait été hospita-lisé vendredi, après avoir été bruta-

lisé par la police alors qu'il filmait,

dans le centre de Séoul, des députés

de l'oppositioo distribaant des tracts. Un député, M. Kim Hyung Rac, blessé à la tête, a lui aussi été bospitalisé.

SERVICES

Camet :					٠.					1	1
Météorologie											
Mots croisés										1	1
	4	_	_	_	-	_	_	_		4	

ÉTATS-UNIS

Les ventes secrètes d'armes américaines à l'Iran auraient été plus importantes qu'indiqué

Tandis que les derniers développe-ments de l'affaire des ventes d'armes à l'Irao menacaient d'éclabousser d'autres proches collaborateurs de la Maison Blanche, M. Reagan s'est refusé, le vendredi 28 novembre, à toute apparition en public. Les responsables américains qui accompagnent le président pendant ses vacances à Santa-Barbara, en Californie, où il a passé en famille dans son ranch la fête de Thanksgiving, se sont montres très discrets sur les diverses informations parues dans la presse américaine et étrangère. • Tout est entre les mains d'enquêteurs professionnels, comme cela doit l'être, et ce ne serait pas opportun de notre part de faire des commentaires », a déclaré M. Dan

Howard, un porte-parole présidentiel.
Toujours selon M. Howard, la Maison Blanche a demandé à tout son personnel et à celui du Conseil national de sécurité (CNS) de « coopérer pleinement - à l'enquête en cours. La commission d'investigation, nommée par le président et dirigée par l'ancien séna-teur John Tower, devrait être reçue lundi par M. Reagan. Sur la question de savoir si ce dernier pourrait être entendu, le porte-parole a répondu que M. Meese, le ministre de la justice, avait reçu - carte blanche pour faire tout ce qui est nécessaire - pour rem-plir sa tache. La veille, le secrétaire de la Maison Blanche, M. Regan, avait déclaré que le président ne serait pas

Le nom de M. Bush évoqué

Après M. Donald Regan et M. William Casey, le chef de la CIA, c'est au tour maintenant du vice-président Bush d'être sur la sellette. Selon un M. Richard Brenneke, qui comparaît dans un procès actuellement en cours à New-York à propos d'une vente d'armes illégale à l'iran, un aide mili-taire de M. Bush, le lieutenant-colonel Douglas Menarchik, aurait été informé par ses soins au début de l'année que le département de la défense s'apprétait à acheter des armes pour les rebelles nicaraguayens avec des fonds provenant de ventes d'armes à l'Iran. Le lieutenant-colonel Menarchik l'aurait assuré que le viceprésident allait - examiner l'affaire -.

Ces informations ont été rapportées vendredi par le New York Times. Selon le journal, ce ne seraient pas, d'autre part, deux mille missiles anti-tanks TOW qui auraient été vendus par les Etats-Unis à Tébéran, mais dix mille. L'Iran aurait déposé une importante somme d'argent sur un compte de la Chemical Bank à New-York et

Un voyage de 8 jours

PYRAMIDES ET PLAGES

· 2 nuits à Mexico à l'hôtel*

2 nuits à Merida à l'hôtel*

Misioa (1ere catégorie)

Vol Aeroméxico Merida-

uniclam

eignements : 63, rue Monsieur : 73006 Para Tel : 16 (1) 43.29.12.36

Presidente Chapultepec

• Vol Aeroméxico Mexico-

Vol Aeroméxico Paris-

Mexico

aurait également proposé aux Etats-Unis de les laisser examiner des équi-pements militaires soviétiques saisis anx Irakiens.

Le Times de Londres croit savoir de son côté de - source très sûre - en Iran que les armes américaines et les pièces détachées fournies par les Etats-Unis ont été livrées à bord de vingt avionscargos. Les appareils auraient atterri sur la base militaire de Qale-Morghi, près de Mehrabad. Selon le journal, l'Arabie saoudite a joué un « rôle-clé » dans l'ouverture des négociations entre Washington et Téhéran pour la visite de M. McFarlane, l'ancien conseiller de M. Reagan pour les questions de sécurité nationale, au printemps dernier dans la capitale iranienne.

Fournitures israéliennes dès 1981

Confirmant des informations qui avaient déjà circulé à ce sujet dans le passé, le Wall Street Journal et le Washington Post ont indiqué vendredi que c'est dès 1981 qu'Israel a com-mencé à vendre des armes à l'Iran à la connaissance et avec l'approbation tacite du gouvernement américain.

Le Wall Street Journal procise qu'en 1981 et 1982 Israel a vendu des

freinage pour des chasseurs F-4, ainsi que d'antre pièces de rechange, des armes légères, des munitions et des uipements radar. Selon le journal, les principaux responsabales améri-cains étaient au courant de ces livraisons et « avaient décide de ne pas tenter d'y mettre fin ».

A Zarich, l'Union de banques

suisses (UBS) a mis hors de cause, vendredi, l'an de ses employés, dont la carte de visite avait été retrouvée dans les débris de l'avion du mercenaire 6 octobre dernier an Nicaragua. L'appareil transportait du matériel militaire destiné aux « contras ». La chaîne de télévision américaine CBS avait annoncé qu'une carte de visite d'un « respansable » de l'UBS, M. Jean-Paul Cuche, avait été retrouvée lors de la capture de M. Hasenfus et que le matériel transporté avait été acheté avec des fonds provenant des transactions américano-iraniemos et précèdemment placés sur un compte

numéroté de l'UBS. . Il s'agit là d'une affaire stricte ment privée concernant cet employé qui est caissier dans une de nos agences à Genève », a déclaré un porto-parole de l'URS.

Après le retrait de la candidature de M. Lucena M. Campomanes reste président

M. Rafsandjani se félicite « d'avoir jeté le trouble » à Washington

Le president du Parlement ira-Etats-Unis et chez leurs alliés par ses révélations du 4 novembre dernier, qui ont provoqué celles sur les ventes d'armes américaines à Téhé-Lors de la prière du vendredi à Téhéran, M. Rafsandjani a scoligné

que l'Iran ne négociera pas directement avec Washington même s'il a accepté de discuter avec ses inter-médiaires doot l'Arabie saoudite et le Japon. Il s'est également élevé contre ce qu'il a qualifié de . mensonges - de l'administration Reagan selon lesquels l'Iran serait mêlé à des détournements de fonds au profit des - contras - nicaraguayens et d'armes en faveur de la résistance afghane. A propos d'Israël, pays qui, a-t-il souligné, doit près de 700 millions de dollars à l'Iran, le président du Parlement a affirmé : - Nous ne négocierons jamais leur recouvre-ment. Nous récupérerons cet argent un jour par la force. S'il s'avère que l'Iran a reçu des armes israeliennes nous ne les utiliserons pas. »

« La plupart des politiciens américains, a-t-il paursuivi, ant approuvé in philosophie de Reagan – que l'établissement de relations avec la République islamique était une bonne chose - rejetant seule-ment ses méthodes. Mais ils n'ora pas le courage d'admettre qu'ils ont èté injustes à l'égard de l'Iran. C'est une grande faiblesse quand des politiciens camprennent au se situent les intérêts de leur pays, mais n'ont pas les tripes de les suivre à cause d'une opinion publique qu'ils ont eux-mêmes forgée. .

Réalité sous-estimée

M. Rafsandiani est revena sur les circonstances dans lesquelles il a fait les premières révélations. Il a expli-que que les dirigeants iraniens avaient décidé, au cours d'one réunion, le 3 novembre, d'évoquer le lendemain les initiatives améri-

se font photographier aux côtés de personnalités respectables pour les faire ensuite chanter ».

armes livrées, M. Rafsandjani a affirmé que Washington avait volon-tairement sous-estimé la réalité en parlant de pièces détachées pour 235 missiles sol-air Hawk et de 2 000 missiles antichars Tow, d'une

valeur totale de 12 millions de dolnien, l'hodjatoleslam Rafsandjani, lars. Selon iui, la valeur des seules s'est félicité, le vendredi 28 novembre, « d'ovoir jeté le trouble » aux 100 millions de dollars. D'ailleurs, at-il ajouté, « nous avons tellement de missiles Hawk que nous nous disons qu'il faudra chercher des clients pour les revendre après la guerre ».

M. Rafsandjani a repeté que les Américains devraient livrer an régime islamique des armes achotées par le chah s'ils espéraient voir Téhéran « user de son prestige auprès des musulmans militants du Liban pour que, si nos propres exigences sont satisfaites, vous puissiez résoudre ce problème des

A Paris, un porte-parole de l'ambassade iranienne a déclaré que pour montrer que le président Res gan « a menti au peuple améri-cain ». l'Iran pourrait publicr le texte d'enregistrements de conversations entre Robert McFarlane, son ancien conseiller à la sécurité nationale, et la Maison Blanche. - (Reu-

Condamnation à mort dans le procès des auteurs de l'attentat contre l'émir

KOWEIT

Kowell (AFP). - M. Alaz Al-Atrach, principal accusé dans la ten-tative d'assassinat en mai 1985 de l'émir du Kowell, a été condamné samedi 29 novembre à la peine capitale par la cour de sûreté de l'Etat koweltien, indique-t-on de source officielle à Kowell.

M. Al-Atrach (trente-trois ans), pharmacien de pationalité irakienne. a été le seul des cinq inculpés à comparaître devant la cour, à l'ouverture du procès le 11 octobre dernier. Les quatre autres inculpés, également de nationalité irakienne – deux ingénieurs, un pharmacien et un dentiste - ont été jugés par contumace. L'un d'eux a été condamné à la prison à perpétuité et les trais autres acquinés, selon l'agence koweftienne

«Régions» paraîtra la semaine prochaine (numéro daté diman-che 7-lundi 8 décembre).

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 + ISLM

parcours. Son retrait a, on tout cas, permis à l'URSS de ne pas prendre publiquement position en faveur de l'ennemi juré de Kasparov.

de la Fédération internationale des échecs

reste acharnée aux Jeux olympiques d'échecs de Dubal, la bataille pour la présidence de la FIDE (Fédéradéjà terminée... sans avoir eu lieu. Le Brésilien Lincoln Lucena, seul

candidat qui se présentait contre le résident en exercice, le Philippin Florencio Campomanes, a retiré sa candidature, le samedi 29 novembre, lors de l'assemblée générale de la FIDE. Seul en lice, M. Campomanes reste donc président de la FIDE sans même que l'élection, pré-vue pour le même jour, soit néces-

Le » succès » attendu de M. Campomanes confirme l'échec cinglant du champion du monde Garry Kasparov qui, contre sa propre fédéra-tion, soutenait M. Lucena.

On peut cependant s'étonner que ce dernier, même s'il se savait battu, n'ait pas été jusqu'au bout de son

· FOOTBALL: festival da buts

en premièra division. - Les deux matches avancés da la dix-neuvième

journée du champiornet de première

division, qui avaient lieu vendradi 28 novembre, ont été l'occasion pour les équipes de Marseille et de

Metz de faira subir à leurs invités une

lourde défaite. L'Olympique da Mar-

selle, bien que privé de quatre titu-

laires, a largement disposé d'une pâle équipe de Paris-Saint-Germain

(4 à 0). Souffrant de douleurs thora-

ciques le gardien de but international

du PSG, Joël Bats, a été admis à

l'hôpital, mais « son état n'inspire

A Metz les atteques, dès la dou-

· Arrestation du meurtrier

présume da Stéphanie Jean. -Philippe Pacé, vingt-six ans, le meur-

trier présumé de Stephanie Jean,

quinze ans, tue, sur la route près

d'Aries pendant la nuit du samedi 22

au dimanche 23 novembre, a été arrêté vendredi 28 novembre, à

Seion-de-Provence, après l'interpel-

lation, jeudi, à Digna, de deux com-

Philippe Pacé, qui est domicilié à

Salon-de-Pravanca, a tanté de s'enfuir au moment de son arresta-

tion, puis e indiqué le cabenon où se

trouvait le fusif qui aurait servi à tuer

zième minutes, du Bulgare Merkov, ont donné le signal du carrousel mes-

pas d'inquiétude particulière ».

sin qui a écrasé Rennes (6 à 1).

EN BREF

Dans la douzième ronde des Jeux

olympiquas, les Etats-Uois et l'Angleterre, vainqueurs respective-ment de l'Islande et de la Pologne par le même score de 3 à 1, ont perdu un demi-point sur l'URSS qui a battu l'Espagne par 3,5 à 0,5. Les trois premières places ne devraient plus échapper à ces équipes, mais dans quel ordre? Les deux dernières rondes donneront la réponse.

Classement après danze rondes:
1. Etats-Unis, 34 (sur 48): 2. URSS et
Angleterre, 33; 4. Hongrie, 30,5 (une
ajournée): 5. Brésil, 30; 6. Bulgarie, 29
(une ajournée): 7. Tchécoslovaquie,
29: 8. Islande, Roumanie Espagne et
Italie, 28,5; 12. France (une ajournée), 28; 13. Turquie, Pologne et Chine, 28

L'acquittement de M. Serge

Segura. - Si la cour d'assises n'a

pas retenu la culpabilité pénale de

Serge Ségura, alla a néanmains

considéré qu'il restait civilement res-

ponsable des dommages entraînés

par la mort de Philippe Noël et l'a

condamné à verser à la veuve et aux

enfants de la victime plus de 1 mil-

Election législative partielle à Saint-Pierreet-Miquelon

Quatre candidats seront en lice, le dimanche 30 novembre, pour l'élec-tion législative partielle de Saint-Pierre-et-Miquelon, qui aura lieu au scratin majoritaire, uninominal à deux tours. Cette consultation est organisée à la suite du retour au Sénat, le 28 septembre dernier, de M. Albert Pen, député (app. PS) depuis 1981.

Deux candidats se disputent les suffrages de la gauche : M. Marc Plantegenest, ancien sénateur (app. PS), président du conseil général, qui a décidé d'orienter toute sa campagne sur la pêche, dossier économi-quement sensible dans l'archipel, surtout depuis l'échec des négociations franco-canadiennes des 14 et 5 novembre derniers, et.M. Pierre Miadonnet, un nouveau venu sur l'échiquier politique local, qui béné-ficie du soutien de M. Pen.

Deux candidats se présenterent sons l'étiquette de la majorité : MML Gérard Grignon (UDF-CDS) et Victor Reux, qui a reçu l'investi-ture officielle du RPR. Tous deux, qui étaient déjà en lice lors des consultations de 1981 et 1986, ont défenda, tout au long de leur campa-gne, le thème du renouvellement de l'équipe au pouvoir et du développe-ment économique de l'archipel.

Nonvelle bombe en Guadeloupe

Un engin explosif a endommagé, e vendredi 28 novembre, une discothèque du Gosier, dans la banlieue résidentielle de Pointe à-Pitre, en Guadeloupe.

Ce nouvel attentat - le dixneuvième depuis le début de la a ou lieu apres ture de l'établissement et n'a occasionné que des dégâts matériels.

Cette discothèque fait face à l'endroit où doit se tenir, dimanche, la fête célébrant le dixième anniversaire du RPR, en présence de M. Bernard Pons, ministre des DOM-TOM, et de Mas Lucette Michaux-Chevry, secrétaire d'Etat' chargée de la francophonie.

Pen après cette nouvelle explosion, un sympathisant de l'UPLG. principale formation indépendantiste du département, était interpellé à son domicile et placé en garde à VUC.

M. Mitterrand invite M. Giscard d'Estaing

M. François Mitterrand inaugu-rera le lundi 1" décembre le masée d'Orsay en présence de M. Valéry Giscard d'Estaing.

Ce dernier vient d'accepter l'invi-tation du président de la République à participer à cette manifestation. • Ce musée dolt » en effet au député dn Puy-de-Dôme • d'exister », 2 iodiqo 6 l'Elysen le vandradi 28 novembre, dans un communiqué.

Le numéro du « Monde » daté 29 novembre 1986

Fam. 1 mary

The same

lion de francs à titre de réparation (le Monde du 29 novembre). a été tiré à 517 922 exemp LA TROISIEME VOIE

Crise oblige, entre un marché du neuf et calui de l'occasion, CITROEN vous propose LA TROISIEME VOIE : des voltures presque neuves au prix de l'occasion. Elles ont appartenu à des cadres ou des ingénieurs de chez CITROEN ou blan étaient immatriculées TT (transit aire) et sont garanties 6 mois ou 1 an.

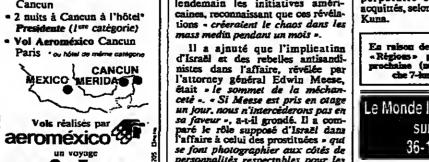
TO CHEST ON THE

du 21 novembre au 2 décembre

de votre ancien véhicule et plus si son état le justifie POUR TOUT ACHAT d'un véhicule d'occasion récont

USINES CITROEN

Département occasion 10, place Etienne-Pernet - 75015 Paris - Tel. 45.31.16.32 50, boulevard Jourdan - 75014 Paris - Tel. 45.89.49.89 59 bis, avenue Jean-Jaurès - 75019 Paris - Tél: 42.08.86.60 Lyon : 72, rue Molière, 69003 - Tél. 78,95,03,88



En ce qui concerne la valeur des



